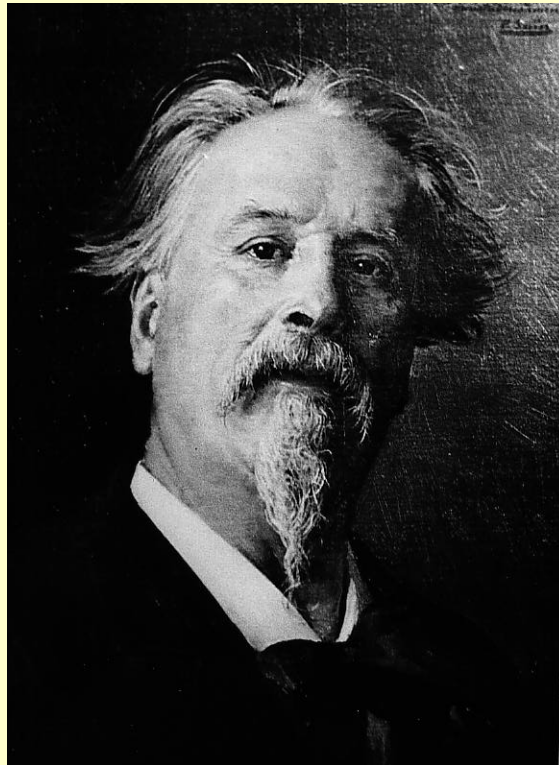


**Charles Rostaing**

Professeur honoraire à la Sorbonne

**Commentaires de l'œuvre  
de Frédéric Mistral  
"Calendau"**



**CIEL d'Oc**

*Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc*

## INTRODUCTION <sup>(1)</sup>

### *Editions.*

Le poème est daté de Noël 1866. Il a donc paru au début de 1867, chez Roumanille à Avignon. Il faudra attendre 1887 pour que paraisse chez Lemerre, à Paris, une deuxième édition qui aura plusieurs tirages: L. Teissier, p 67, en signale dix, échelonnées de 1910 à 1947. En 1966, Pierre Rollet, *Edicioun Ramoun Berenguié*, à Aix, reproduira, dans le Tome I des “Œuvres poétiques” de Mistral, le texte de 1867, accompagné d’une notice substantielle, de la liste des variantes des diverses éditions et de notes explicatives complétant celles de Mistral.

### *Manuscrits.*

Il existe deux manuscrits du poème. L’un, complet, est conservé au *Museon Arlaten*; il a servi à l’impression et, de ce fait, ne présente guère d’intérêt, malgré quelques variantes; il a été remis au *Museon* en 1950 par les héritiers de Roumanille. L’autre se trouve à Maillane, au Musée Mistral; il est fragmentaire et plus ancien; c’est «un registre commercial oblong en demi-reliure de basane verte» (2) qui contient également une partie du *Tresor dóu Felibrige*; il a été découvert par J. Boutière; ce n’est pas un premier jet, mais une copie de brouillon; il présente un intérêt certain d’une part parce que le texte primitif a été gratté, souvent deux fois de suite, et remplacé par le texte définitif, d’autre part parce qu’il contient des variantes par rapport au manuscrit d’Arles et au texte imprimé. Selon P. Rollet, il daterait de 1863 et il est probable que c’est ce texte qui a été lu par Mistral à Ranquet (3). On trouvera les variantes dans certains articles de L. Teissier, dont celui qui a paru dans l’*Armana Prouvençau dóu Felibrige* de 1957 et dans la notice de P. Rollet, p CXXVI à CLXVII.

### *Génèse du poème.*

Le 5 Juin 1859, Mistral écrit à Ludovic Legré: «J’ai dans ma tête un nouveau poème. Le plan est fait. Le mois de septembre, j’irai faire un voyage d’un mois dans les Basses-Alpes et sur les grèves de Marseille à Toulon... Serez-vous des nôtres? du moins à Cassis et à La Ciotat?» Legré, ami d’Aubanel et futur avocat de Marseille, passait ses vacances à Cassis. Comme Mistral a été très occupé pendant l’année 1859 avec la publication de *Mirèio*, on peut supposer avec P. Rollet que l’idée de ce poème lui est venue très tôt, peut-être avant l’achèvement de *Mirèio*.

D’autre part, cette lettre prouve le souci de réalisme de Mistral qui prend toujours la peine de se documenter, ce qui est confirmé par une lettre d’Aubanel à Sophie de Lenz, le 30 septembre 1866: «Mistral a parcouru tous les sites dont il parle: les forêts du Ventoux, les rochers de la Nesque, la Sainte-Baume, les montagnes de l’Estérel, les bords délicieux de la Méditerranée jusqu’à Nice, et j’ai eu l’honneur d’être son compagnon de voyage.» L. Teissier qui cite cette lettre, p. 17, nous dit ailleurs que Mistral passa trois mois chez Legré à Cassis en 1859 et que, au mois de septembre, il visita la côte de l’Estérel (p. 12-13). En mai 1860 il visite avec Roumanille, Aubanel, Mathieu, Legré et J. Giera, la Sainte-Baume en passant par Le Plan d’Aups où il situera l’épisode des Compagnons (Pélissier, “Mistral au jour le jour”, p. 54-55). En mai 1861, il retourne à La Ciotat et Cassis où il restera une semaine (ib. p. 58). En 1864, il séjourne dans la Provence orientale: selon Pélissier, p. 67, il aurait visité Aiglun. Enfin, le 10 août 1865, il écrit de Chambéry à Roumanille une lettre dans laquelle il cite les vers 11-14 du chant XI de *Calendau* qui décrivent les Alpes (Rollet, p. CXIX): les a-t-il composés ou les avait-il déjà écrits, on ne sait.

En avril 1863, il avait écrit à Roumanille qu’il était en train de composer le chant III: il est probable, comme le pense Rollet, p. CXX, qu’il s’agit du chant III du manuscrit de Maillane, l’actuel chant VIII. Mistral aurait donc mis 4 ans pour composer ces trois chants; cette lenteur s’explique: il

mène de front à cette époque la composition de Calendau et l'élaboration du premier jet du *Tresor*. «Dès lors, Mistral semble progresser rapidement», dit Rollet, p. CXX. En effet en 1864, Mistral écrit à J.-B. Gaut qu'il est au Xème chant et Ranquet écrit le 27 octobre au Frère Savinien que Mistral lui a lu Calendau: il s'agit évidemment d'une première version où le poème avait pour prologue une partie de l'actuel chant II et se terminait à l'actuel chant X avec le triomphe aixois de Calendal (Rollet, p. CXX). Il semblerait que pendant l'année 1865, Mistral ait travaillé à améliorer cette version; P. Rollet justifie ainsi, à juste titre, la lettre de Mistral à Semenov du 5 janvier 1865 («Mon nouveau poème va lentement, mais il va») et celle d'Aubanel à Legré du 17 février («Nous avons passé... une délicieuse soirée à lire Calendau»).

C'est entre 1865 et 1866 que Mistral donne sa forme actuelle au poème: en juillet 1865, il écrivait l'actuel chant XI, car l'allusion aux «descriptions érotiques» que fait Bonaparte-Wyse dans une lettre à Mistral de cette époque ne peut s'appliquer qu'à l'actuel chant XI, comme le démontre P. Rollet, p. CXXI.

Effectivement, le 6 janvier 1866, Mistral écrit à Legré: «Calendau est fini; je le retouche maintenant, puis je le traduirai». Le 16 juin, cette traduction est terminée.

Se pose alors le problème de l'imprimeur. Ni Seguin, ni les Aubanel n'ont voulu accepter de le faire à cause de la note du chant I où était condamnée la Croisade contre les Albigeois. Mistral tient bon et le livre est imprimé par Gras, d'Avignon, pour le compte de Roumanille, éditeur. Le 16 décembre, Mistral écrivait à J.-B. Gaut que l'impression serait terminée dans une huitaine: la date de Noël 1866 qu'on lit à la fin du poème, est donc parfaitement légitime.

### *Analyse de l'œuvre.*

Calendau raconte l'histoire d'un pêcheur d'anchois de Cassis qui a rencontré dans les collines qui dominant le port, une jeune femme très belle qui vit dans les collines du Mont Gibal. Calendal juge que son comportement est celui de la fée Estérelle et elle sera toujours désignée sous ce nom dans le poème. Calendal fait monts et merveilles pour la conquérir, mais elle se refuse. Elle finit cependant par avouer qu'elle est la dernière descendante de la famille des Baux et qu'elle a été mariée au Comte de Séveran; elle a fuit son château d'Aiglun le jour même de son mariage car le père de Séveran est venu proclamer en plein repas de noce que son fils est un brigand et un contrebandier. Calendal court provoquer le Comte; il lui fait le récit de sa vie de pêcheur, de sa rencontre avec Estérelle et des exploits qu'il a accomplis en vain pour l'obtenir. Séveran l'attire au château d'Aiglun, le fait enfermer dans un cachot et part avec ses brigands pour Cassis. Calendal est heureusement délivré par une des femmes qui vivaient à Aiglun, Fortunette; il rejoint Cassis par la mer et arrive au Gibal avant Séveran. Il assiste au dénouement: Séveran met le feu à la forêt, mais un pin enflammé l'écrase; Calendal épouse alors Estérelle et devient maire de Cassis.

L'action se situe à la fin du XVIIIème siècle. L. Teissier, p. 139-140, a montré qu'elle était «postérieure à l'exécution de Mandrin en 1775 (chant II, vers 546; chant IX, vers 385) et à celle de Gaspard de Besse en 1776 (chant IX, vers 386), postérieure aussi à la guerre de Virginie qui dura de 1775 à 1783 (chant VI, vers 237)». Mistral mentionne (chant X, vers 147) l'assesseur de Provence Pascalis qui exerça ses fonctions qui duraient deux ans, en 1773 et en 1787. Comme les Jeux de la Fête-Dieu furent très réduits en 1788 «l'action de Calendau se place donc en 1787, première année du second assessorat de Pascalis.»

### *Composition.*

Elle est très différente de celle de *Mirèio* qui suivait l'ordre chronologique des faits.

Dans les deux premiers chants, Estérelle nous raconte son histoire; nous sommes ainsi plongés tout de suite dans le drame. Puis, au chant III, le poème décrit le voyage de Calendal à travers la Provence et sa rencontre avec Séveran. La fin de ce chant III est occupée par le récit de Calendal qui commence au vers *Siéu de Cassis, vilo marino*, et se prolonge jusqu'à la fin du chant X. Le chant XI

raconte l'orgie au château d'Aiglun et prépare le dénouement du chant XII où le méchant comte Séveran est tué sans que Calendal puisse en être rendu responsable, ce qui lui permet d'épouser Estérelle. On notera d'abord que cette structure rappelle celle de l'Odyssée où les chants IX à XII sont occupés par le récit d'Ulysse et où les quatre premiers chants racontent le voyage de Télémaque à Pylos et Lacédémone. Mais si le récit d'Ulysse ne représente que le 1/6 de l'ensemble du poème, soit 14%, celui de Calendal en représente 60%: il y a là un certain déséquilibre.

On notera ensuite que c'est le seul dénouement heureux d'un des grands poèmes mistraliens, Mirèio, Nerto ou Lou Pouèmo dóu Rose. Charles Mauron qui a montré que tout au long du poème se développe le thème de la «jeune fille qui fuit», doute de la logique de ce dénouement: «Calendau crèis de passa pèr maio e d'agué la realita sènso lou sentimen de fauto. Lou pouèmo s'acabo ansin - mai lou sicoulogue gardo uno doutanço-. E li retreto empeirado de Nerto nous fan vèire que lou sicoulogue a resoun» (4). Ce dénouement peut s'expliquer par l'intention à la fois didactique et polémique de l'auteur, tendances qui ne se satisfont pas toujours de logique.

### *Les thèmes.*

Ce poème se présente comme le complément de Mirèio:

*D'uno chatouno enamourado  
Aro qu'ai di la mau-parado...*

C'est dans la Provence de la mer et de la montagne que se développe ici l'action alors que le cadre de Mirèio était la Crau et la Camargue. La chronique félibréenne de l'Armana Prouvençau de 1868, sous la signature d'Anselme Mathieu, le dit expressément: «aquéli dous pouèmo n'en fan qu'un: dins lou proumié, lou pouèto ispira nous coundus vers la naturo, aquelo grando maire qu'avian souto lis iue e que descouneïssian; dins lou segound, nous fai entendre que lou crid d'aquelo maire es la voues de la patriò, e que, pèr èstre naturau, devèn, avans que tout, èstre bon prouvençau» (5). On ne saurait mieux dire que Calendau est, comme nous dirions aujourd'hui, un poème engagé, et que derrière le récit et l'anecdote tout un peuple fait retentir sa voix.

La Provence apparaît sous un double aspect: descriptif et pittoresque d'une part, historique et polémique d'autre part.

### *A . Le pittoresque.*

C'est d'abord la mer centrée autour de Cassis et de ses pêcheurs. Pourquoi Cassis? L'amitié de Mistral pour Legré a certainement favorisé ce choix, mais ne l'a peut-être pas déterminé. L'activité des pêcheurs est décrite minutieusement grâce à un vocabulaire précis, mais c'est surtout la pêche au thon que Mistral a mise en valeur avec la construction de la madrague et le massacre des poissons, qui est un modèle de narration. On a discuté la valeur documentaire de cette description; en fait elle est très réelle: je me suis fait raconter comment se déroule aujourd'hui la pêche au thon par un pêcheur de Martigues qui ignorait jusqu'au nom de Calendal; bien qu'on utilise aujourd'hui le procédé de la cencho, la ceinture, qui est une variante de la madrague, une sorte de madrague mobile, le récit de ce pêcheur, qui évoquait la manière de pêcher vers 1900, recouvrait parfaitement celui de Mistral.

C'est ensuite la montagne qui apparaît trois fois.

- Le Mont Gibal, près de Cassis, n'est guère qu'une colline; depuis les travaux de L. Teissier et de Bérengier, il semble que Mistral ait fait une sorte de synthèse de l'arrière-pays cassidais en prenant au Gibal son nom expressif, au Ragage, voisin du Gibal, sa grotte et au Mont-Redon, couronne de Charlemagne, sa falaise impressionnante (L. Teissier, p. 236-238).

- Le Ventoux, abondamment décrit au chant VII, représente la haute montagne, abrupte et d'accès difficile. Mistral le connaissait bien: il n'y a qu'à relire le chapitre XVII de ses "Mémoires" où il rapporte, avec beaucoup de détails pittoresques, l'excursion qu'il y fit avec Grivolos et Aubanel.

- Enfin, Aiglun évoque également la haute montagne, mais d'une manière plus vague, car l'élément essentiel du site d'Aiglun est évidemment le château-musée aux richesses exemplaires. Ici, encore, comme l'a montré L. Teissier, p. 287-293, Mistral a fait une synthèse de divers éléments qu'il a pu d'ailleurs observer non pas à Aiglun même (6), mais à Pierrerue, dans les Alpes de Haute Provence, où Aubanel résidait volontiers pendant les vacances.

Les sites sont donc le plus souvent exacts, même s'ils ne sont pas tous formellement localisés, mais ils ont moins d'importance que l'aspect historique que Mistral y a inséré.

## **B. L'aspect didactique.**

### **a) L'élément essentiel est ici l'histoire de Provence.**

Elle est évoquée d'une manière générale au chant IV, vers 57-133. C'est une vue cavalière, depuis le temps des fées, c'est-à-dire le début de l'histoire, jusqu'au Moyen Age. Le récit est mis dans la bouche du père de Calendal qui lit un livre comme le faisait le père de Mistral au Mas du Juge. Ce livre est probablement celui de César de Nostredame, le fils de Nostradamus, "Histoire et Chroniques de Provence", paru à Lyon en 1614 et cité par Mistral dans ses notes du chant V (7). Provence désigne le pays d'Oc tout entier puisque ses limites sont:

*Dempièi la Lèi fin qu'i sansouiro,  
E de la terro escampadouiro  
Ounte crèis lou pounsire - i plano de sablas*

*Ounte lis ome sus d'escasso  
Gardon li biòu e van en casso... (8),*

c'est-à-dire de la Loire aux rivages camarguais et languedociens et du pays niçois aux Landes, autrement dit dis Aup i Pirenèu.

### **b) Mistral insiste plus particulièrement sur le Moyen Age et fait intervenir deux éléments, la famille des Baux et les Troubadours.**

Historiquement, il n'y a aucun descendant direct des familles comtales, qu'elles soient de Barcelone ou d'Anjou. Le choix de Mistral est dû au fait que la famille des Baux est apparentée à la famille comtale catalane, puisque Raymond des Baux était le beau-frère de Raimond-Bérenger et supporta mal que sa femme Stéphanette ait été écartée de la succession provençale, d'où les fameuses guerres baussenques et, par conséquent, l'esprit de résistance symbolisé par les Baussens. De plus, Mistral a toujours été fasciné par les ruines du village et du château des Baux qui jouent déjà un rôle important dans Mirèio avec le Val d'Enfer, la grotte de Taven et le rêve de Clémence.

Quant aux troubadours, qui apparaissent en trois passages, nous savons très exactement, depuis le magistral ouvrage de Jacques de Caluwé, "Le Moyen Age littéraire occitan dans l'œuvre de Frédéric Mistral", (Paris, 1976), le rôle qu'ils jouent dans le poème et les sources où Mistral a puisé.

Au chant I, nous avons l'énumération des genres littéraires cultivés par les troubadours et la liste des poètes qui ont été -ou ont pu être- clients de la maison des Baux. Le passage est assez long, un peu froid, mais il témoigne d'une véritable érudition et constitue en 1867, une leçon d'histoire comblant, selon les principes félibréens, les lacunes de l'enseignement officiel.



Au chant V, pour enflammer Calendal, Estérelle raconte quelques exploits accomplis par les troubadours dans l'excès de leur passion. Il ne s'agit pas de textes poétiques, mais d'épisodes de la vie des poètes, que Mistral a pu lire soit dans les ouvrages de Raynouard ou de Rochemure, soit dans celui, beaucoup moins sûr, de Jean de Nostredame (9).

Au chant XI enfin, à propos de la faïence de Moustiers, deux détails sont encore puisés dans les Vidas (l'anecdote du «cœur mangé», l'aventure de Raimbault de Vaqueiras), mais un troisième détail est emprunté à l'œuvre des troubadours; c'est l'évocation du fameux partimen triple où Mistral met en scène, à côté de Savaric de Mauléon, Jaufré et Elias Rudel; il a trouvé ces noms dans une raso, ou commentaire du poème, qu'il a pu lire chez Raynouard ou Rochemure; en effet, Elias Rudel n'existe pas, le célèbre Jaufré Rudel était mort depuis longtemps; c'est le glossateur qui a imaginé cette situation, sachant bien cependant que les véritables partenaires de Savaric étaient Gaucelm Faidit et Uc de la Bacalaria. Pour Mistral poète, qui a fait ce choix délibérément, les troubadours sont de purs héros de roman.

### **c) Apparaissent également les légendes qu'un poète utilise volontiers pour leur caractère symbolique et évocateur.**

A la littérature, Mistral emprunte l'aventure de Guillaume d'Orange à qui sa femme Guibour refuse d'ouvrir les portes de sa ville, légende rapportée dans le poème français "Aliscans" (chant VI); à l'histoire locale celle de Saint-Bénézet, constructeur du Pont d'Avignon ((chant VIII) et celle de Clémence, la fille du Comte Charles II le Boiteux, rapporté par César de Nostredame, qui se déshabilla devant les envoyés du Roi de France (chant XI). De l'anecdote de la fille du Premier Consul de Manosque, Voland, se défigurant, le 17 janvier 1516, pour éviter d'être remarquée par François Ier, on ne saurait dire si c'est un fait réel ou supposé.

### **d) Un autre élément qu'on peut ranger ici, c'est l'évocation de la manière de vivre du peuple.**

Elle apparaît surtout sous l'aspect des jeux au chant VI; outre la targo, la joute, Mistral décrit des jeux qui caractérisaient alors les fêtes votives et principalement les danses qu'exécutent aujourd'hui les groupes folkloriques. Pour la plupart de ces jeux, il s'agit de «choses vues», notamment au chant X, la description longuement détaillée des Jeux de la Fête-Dieu que Mistral a vu célébrer à Aix en 1851.

Fait partie aussi de la manière de vivre du peuple, l'évocation au chant XI de l'art populaire; les œuvres des peintres, des verriers et des faïenciers de Provence font, nous l'avons dit, du château d'Aiglun, un véritable musée.

N'oublions pas le Compagnonnage dont il est longuement question au chant VIII: bien qu'il s'agisse là d'un phénomène qui intéresse la France entière, Mistral a su insister sur les aspects provençaux de ce mouvement avec l'action d'Agricol Perdiguier, Avignonnais-la-Vertu, et le rôle de la Sainte-Baume.

### ***Les caractères.***

On a beaucoup discuté sur les intentions de Mistral à ce sujet. On a voulu voir dans les personnages surtout des symboles: Estérelle serait la Provence, Séveran la France centralisatrice et Calendal le chevalier-félibre qui délivre la prisonnière. C'est là une vue en partie seulement exacte, mais un peu simpliste qui transpose dans Calendal les idées exprimées dans "La Comtesse"; les deux poèmes sont bien contemporains, mais la réalité est plus nuancée.

Estérelle est évidemment un peu ambiguë. Nous ne connaissons pas son véritable nom; sa vie dans une grotte est assez curieuse; son mariage manqué est exceptionnel; tout cela entoure le personnage d'un certain mystère qui convient à la fée Estérelle ainsi qu'à un personnage symbole. Mais elle est aussi une princesse à l'allure parfois hautaine; c'est aussi une femme bien réelle qui vit de sa vie

propre: elle est belle, elle a des cheveux blonds, ce qui est relativement rare en Provence, des yeux verts ensorceleurs; elle représente idéalement la jeune fille amoureuse. L. Teissier, dans sa brochure “La Vivante Estérelle”, parue en 1956, montre bien que ce serait une erreur de ne voir en elle que le symbole de la Provence.

Car Séveran est avant tout un contrebandier méridional; il ressemble au provençal Gaspard de Besse et au dauphinois Mandrin: ce n’est pas un homme du Nord. Il est dominateur, violent, rebelle et jouisseur, mais il a un comportement de chef et, comme le dit Teissier, p 171, «c’est parce que Estérelle lui trouve quelque air de ressemblance avec ses nobles aïeux baussens qu’elle veut l’épouser.»

Quant à Calendal, c’est un héros de roman de chevalerie. Il apparaît comme un très beau jeune homme, issu du peuple: Mistral, comme le dit Teissier, sacrifie là à la mode de l’époque qui célèbre les poètes-ouvriers. Mais il a des sentiments très purs et très élevés. Il éprouve une véritable passion pour cette jeune femme qui le fascine, et il est prêt, un peu à la manière de Don Quichotte, à affronter pour la conquérir, tous les dangers. Mistral transpose ici le roman de chevalerie médiéval et les travaux herculéens de Calendal ressemblent un peu aux épreuves que pouvait subir un apprenti-chevalier. Mais il est certain que Calendal est par moments Mistral lui-même, notamment au chant IV où c’est lui qui, par la bouche de Calendal, proclame la défense de la langue provençale:

*Car es tu la patriò e tu la liberta.*

Le ton est bien celui de la polémique, celui de La Comtesse, et c’est là -ainsi que dans l’Invocation- qu’on peut trouver l’influence catalaniste que subit Mistral à cette époque.

### **Les sources.**

Mistral en a indiqué quelques-unes dans ses notes dont certaines ne concernent que des points de détails: Millin, “Voyages dans le Midi de la France”; Raynouard, “Choix de Poésies des Troubadours” et “Lexique Roman”; César de Nostredame; Ch. de Ribbe, “Les Corporations ouvrières” et “Pascalis”; Fauriel, “Introduction à l’Histoire de la Croisade”; Fr. Vidal, “Le Tambourin”; D. Arbaud, “Chants populaires”; Agricol Perdiguier, “Le Livre du Compagnonnage”, Gallois-Monbrun, “Almanach de Provence, 1866”; E. Garcin, “Dictionnaire Historique de Provence”. Il faut ajouter à ces ouvrages “Lyonnel ou la Provence au XIIIème siècle”, Paris, 1824, 5 volumes, dont l’auteur est J.-S. de Villeneuve-Bargemont, marquis de Trans, le père du préfet de la Restauration qui fera publier en 1829 “La Statistique des Bouches-du-Rhône”. Découvert par F. Benoit, ce livre a été analysé par Aug. Brun (“En Provence, de l’Encyclopédie au Romantisme”, Annales de la Faculté des Lettres d’Aix, 1955, p. 112-117) et par L. Teissier (p. 107-110). Mistral semble y avoir puisé la localisation de l’action sur les rives de l’Estéron, la mention de la fée Estérelle, le thème des aventures herculéennes, le mariage non consommé et le dénouement (mort du traître, sauvetage de l’héroïne, incendie du château transposé en incendie de forêt).

### **Versification.**

Mistral utilise avec la même souplesse, la strophe de Mirèio. Comme il n’emploiera jamais plus cette forme strophique, il montre ainsi que Calendau est bien le complément de Mirèio et que, comme le dit la Chronique de l’Armana Prouvençau de 1868, «les deux poèmes n’en font qu’un».

### **Langue.**

La langue de *Calendau* est plus riche et plus technique que celle de *Mirèio*. Mistral en est conscient puisqu’il établit, dans la note 5 du chant I, une liste des termes topographiques précis dont il donne la traduction; notons au passage que le renvoi au *Tresor* qui détermine cette note, n’a pu être imprimé

que dans l'édition de Lemerre de 1887, l'impression du *Tresor* n'ayant commencé qu'en 1878; l'édition de P. Rollet qui reproduit le texte de 1867 omet de mentionner ce fait. Quant au vocabulaire concernant la pêche et les poissons, il doit sa précision à la méthode utilisée habituellement par Mistral, l'enquête sur place auprès des professionnels.

Cette langue est aussi plus régulière; les dialectalismes y sont moins nombreux et concernent essentiellement le vocabulaire de la pêche, inconnu ou à peu près des paysans maillannais: tel est le mot *bòu*, employé uniquement par les pêcheurs. Nous avons là une preuve de plus de l'intention didactique de Mistral qui alourdit un peu le poème et explique en partie qu'il ait été moins bien accueilli que *Mirèio*.

### ***Retentissement de l'œuvre.***

La chronique félibréenne de l'*Armana Prouvençau* de 1868 relève, échelonnés entre janvier et septembre, à peu près autant d'articles de critiques que pour *Mirèio*, ayant paru à peu près dans les mêmes journaux: 10 pour la Provence et le Languedoc, 26 pour Paris, mais Zola, Amédée Pichot, A. de Pontmartin, Emmanuel des Essarts, Paul Arène, Ratisbonne ou Saint-René-Taillandier n'ont ni l'autorité ni l'enthousiasme de Lamartine.

Il n'y eut pas non plus de Gounod; on tira néanmoins du poème un opéra en 4 actes, dont le livret fut écrit par Paul Ferrier et la musique composée par Henri Maréchal. Il fut créé à Rouen le 22 décembre 1894 où il eut 11 représentations; P. Rollet signale une autre représentation à Nîmes en 1898; mais le succès fut à peu près nul car, comme le note L. Teissier, p. 82, «au total en 11 ans, on peut compter que cet opéra fut applaudi une vingtaine de fois, peut-être vingt-cinq».

### ***Conclusion.***

Pourquoi ce demi échec? C'est un poème écrit par un écrivain en possession de tous ses moyens et en vue d'un but déterminé. C'est le poème de l'âge mûr; il faut le lire quand on est soi-même mûri et surtout le relire. Il est plus abstrait, moins spontané que *Mirèio*, mais beaucoup plus important pour la pensée mistralienne qui s'exprime ici sans retenue. Ce n'est pas une épopée, encore que le héros accomplisse des exploits surhumains et soit animé d'une passion dévorante, mais à côté des passages descriptifs et chevaleresques, il y a des strophes purement lyriques, comme celles qui proclament la nécessité de défendre la langue ou qui, dans l'Invocation, exaltent le patriotisme provençal. En outre, les trois éléments qui dans *Mirèio* constituaient l'épopée, à savoir le récit, le drame et le surnaturel, ne se rencontrent pas ici dans les mêmes proportions, le surnaturel notamment étant réduit à la portion congrue.

Voilà sans doute ce qui explique l'attitude, somme toute assez réservée, de la critique et l'accueil mitigé du public.

Et pourtant, *Calendau* est un incontestable chef-d'œuvre parce que la langue y est remarquable par sa richesse, sa précision et sa densité et parce que l'idéal félibréen s'y exprime avec une passion vibrante que résume le vers fameux:

*Car es tu la patrio e tu la liberta.*



## NOTES

(1) On consultera deux textes essentiels: L. Teissier, *Calendau*, Introduction au poème de Mistral, livre dactylographié publié par l'auteur en 1959; P. Rollet, "Œuvres poétiques", T. I, notice sur *Calendau*, p. CXVII à CCXIII.

(2) L. Teissier, o. c., p 24.

(3) «Le 27 octobre 1864, Ranquet précise dans une lettre au Frère Savinian que Mistral lui a lu *Calendal*» (P. Rollet, p. CXX).

(4) *Estudi mistralen*, p. 66: «*Calendal* croit échapper aux mailles du filet et avoir la réalité sans se sentir en faute. Le poème s'achève ainsi. Mais le psychologue garde un doute. Et les retraits statufiées de Nerte nous montrent que le psychologue à raison».

A titre de curiosité signalons l'article de Maurice Bourgogne, paru dans la revue *Fe*, n°166, 1954, qui imagine la vie de *Calendal* marié et ayant traversé la Révolution avec une *Estérelle* plus ou moins grincheuse.

(5) «Les deux poèmes ne font qu'un: dans le premier, le poète inspiré nous conduit vers la nature, cette grande mère que nous avons sous les yeux et que nous ignorions; dans le second, il nous fait entendre que le cri de cette mère est la voix de la patrie et que, pour être naturelle, nous devons avant tout être de bon provençaux.»

(6) Dominique Durandy ("Mon Pays", T. I, 1920, p. 132) écrit: «S'il faut en croire la chronique du pays, Mistral n'était jamais venu à Aiglun». L. Teissier s'inscrit en faux contre cette affirmation, mais doute qu'il y ait jamais eu à Aiglun un château digne de ce nom.

(7) On peut songer aussi à l'"Histoire de Provence" en 4 volumes publiée au XVIIIème siècle par l'abbé Papon ou, mais avec moins de vraisemblance, à celle de H. Bouche parue en 2 volumes au XVIIème siècle.

(8) «Depuis la Loire jusqu'aux plages salées et de la terre généreuse où croît le cédratier aux plaines sablonneuses où les hommes sur des échasses gardent les bœuf et vont chasser.»

(9) Rochegude, "Le Parnasse occitanien", Toulouse, 1819; Raynouard, "Choix de poésies originales des Troubadours", 6 volumes, Paris 1816-1821; Jean de Nostredame, "Les Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux..." (sic), Lyon, 1575.

## ABREVIATIONS

REW .....	Romanisches Etymologisches Wörterburg (Dictionnaire roman de Meyer-Lübke)	Lang.....	languedocien
GIPPM.....	Grammaire Istorique des Parlers Provençaux Modernes, de Ronjat	Lat. ....	latin
A.-Mes .....	Alpes Maritimes	Let.....	lettre
A. H. Pr. ....	Alpes de Hautes Provence	M.....	mètre
Adj. ....	adjectif	Marit. ....	maritime
Anc.....	ancien	Mars.....	marseillais
Augm. ....	augmentatif	Masc. ....	masculin(e)
Auj. ....	aujourd'hui	Mod.....	moderne
Cf. ....	confert, voir à	P. ....	page
Ch. ....	chapitre	Part.....	participe
Class.....	classique	Part. pr.....	participe présent
Coll. ....	collectif	Préf. ....	préfixe
Comp.....	composé	Pers. ....	personne
Dauph.....	dauphinois	Plur.....	pluriel
Dér. ....	dérivé	Pop.....	populaire
Dim. ....	diminutif	Pr. mod.....	provençal moderne
Ed.....	édition	Préc.....	précédant (e)
Esp. ....	espagnol	Prob.....	probablement
Ex.....	exemple	Prop.....	proprement
Fasc.....	fascicule	Prov. ....	provençal
Fém. ....	féminin	Prov. Hist.....	Provence Historique
Fr.....	français	Rhod. ....	rhodanien(ne)
Gasc. ....	gascon(ne)	Sing.....	singulier
Gaul.....	gaulois	Subj. pr.....	subjonctif présent
Germ. ....	germanique	Subj. ....	subjonctif
Gr. ....	groupe	Suff. ....	suffixe
Hist.....	histoire	T.....	tome
Ital.....	italien	TDF.....	Trésor du Félibrige
		Var. ....	variante
		O.c. ....	opus citatum (ouvrage déjà cité)
		S. v.....	sub verbo (sous le mot)
		sqq.....	sequentesque (et suivants)

# Première partie

## Les personnages

**A . Les Amoureux.**

**B . La fuite d'Estérelle**

**C . Le Comte Séveran.**

## A. Les amoureux

(chant I, vers 120-161)

Nous avons là le portrait physique de deux jeunes gens anonymes: deux amoureux qui sont des êtres vivants et non des symboles. Ce passage justifie en partie L. Teissier d'avoir écrit son étude sur "La Vivante Estérelle".

- 120            En pèd, esmougudo, auturouso  
                 S'èro aubourado l'amourouso.  
                 Tant nourrido, en-liò mai dos torco de péu blound (1)  
                 An courouna tant bello tèsto:  
                 Talo dos branco de genèsto,  
125            Rousso de flour (2). Mai de tempèsto  
                 Aurié, rèn que sa caro, esclargi l'Aguieloun (3).
- Fino, si dènt brihavon: èro  
                 Coume de grun de sau de Berro (4).  
                 Avien lou regard dre, feroun e barounen (5),  
130            Sis iue verdau coume esmeraudò;  
                 E de l'ardiero (6) garrigaudò (7)  
                 Sa carnaduro pessegaudò (8)  
                 Pourtavo lou ressort (9), coume un fru sant-janen.
- 135            A si geinoun, d'elo, anguielado (10)  
                 Fièro, divinamen moulado  
                 Pèr li ple blanquinèu de sa raubo de lin,  
                 A si geinoun, que la belavo (11)  
                 Coume s'un ange ié parlavo  
                 Entre-mitan di niéulo blavo,  
140            L'amourous pèr lou sòu sus lou couide èro aclin (12).
- Prim, souple e fort coume uno anteno (13),  
                 D'age moustravo la vinteno  
                 O gaire mai: lis iue pèr l'amour treboula,  
                 Mai grand e negre (14); sus la bouco  
145            Un pau de bourro coume i souco;  
                 Li braio courto emé la blouco  
                 Sus si debas d'estame (15), e bèn emboutela.
- Eu s'aubourè: tau se relèvo  
                 Un blad madur (16) que sus la glèvo  
150            Ero amourra (17) dóu vènt. Souto un capèu de clue (18),  
                 Semblavo un diéu (19)! A soun carage  
                 Ferme, brounzi, plen de courage  
                 Couteissias vite qu'à l'oumbrage  
                 Avié passa de jour forço mens que de niue (20).

155 Pèr uno veto rouginello  
 Crousant sa vèsto de prunello (21)  
 Pourtavo uno coucourdo em' un biéu (22) pendoula  
 Sus la peitrino, à la vaquiero,  
 A sa man uno lambrusquiero (23)  
 160 E de si braio à la fauquiero (24)  
 Dous galant pistoulet de nòu escrincela.

(1) La blondeur des cheveux est un élément traditionnel de la beauté féminine, surtout dans le Midi où les blondes sont rares. Noter que l'épithète *nourrido*, drues, se rapporte à *torco*, torsades.

(2) Comparaison empruntée, comme le plus souvent, à la nature: la fleur de genêt est jaune et peut symboliser le blond.

(3) Aquilon, vent du nord violent. L'expression est un peu recherchée: il faut sans doute comprendre que, à la seule vue d'Estérelle, l'Aquilon aurait cessé de souffler en tempête.

(4) Terme propre pour désigner le grain de sel. Berre, sur les bords de l'étang du même nom, est connu pour ses salins. Ici encore comparaison rurale: il en sera ainsi dans tout le passage.

(5) Mot à mot, digne d'un baron; Mistral traduit par «hautain»; en fait l'auteur, peut-être inconsciemment, nous prépare à voir dans la jeune fille une représentante de la noblesse.

(6) Lieu chauffé par le soleil: dér. de *ardre*, brûler, lat. *ardere*. A distinguer de *cagnard* qui implique en outre la notion d'abri.

(7) Qui concerne la garrigue; *garrigo* est dér. de la racine pré-indo-européenne *gar-*, pierre, et désigne un lieu sauvage.

(8) Epithète dér. de *pessègue*, pêche. On notera que pour décrire Mireille, Mistral avait également utilisé l'image de la pêche.

(9) Réverbération; signification rare; métonymie: son visage renvoie (= fait ressortir) les rayons du soleil.

(10) Semblable à une anguille; image expressive pour souligner la souplesse du corps.

(11) Admirer. L'allusion à l'ange, au vers suivant, souligne l'attitude de respect, quasi religieuse, de Calendal.

(12) Vers éminemment descriptif.

(13) Comparaison maritime, bien en place puisque Calendal est un pêcheur.

(14) S'oppose à la blondeur d'Estérelle et souligne la différence d'aspect des deux jeunes gens, le fait d'être brun étant ici la caractéristique des gens du peuple.

(15) Etain; c'est une étoffe de laine populaire.

(16) Autre comparaison rurale.

(17) Courber la tête; dér. de *mourre*, museau.

(18) Glui, grosse paille de seigle, dont on fait tomber le grain au fléau; terme rural technique.

(19) Comparaison intéressante: les deux jeunes gens sont beaux.

(20) Calendal reste, malgré tout, un travailleur, un simple pêcheur d'anchois.

(21) Prunelle, étoffe de laine unie et croisée servant à la confection d'une foule d'objets de toilette qui demandent une grande solidité. Accentue l'aspect «peuple» de Calendal.

(22) Coquillage qui sert de trompe; mot bien en place qui nous rappelle que Calendal est un pêcheur.

(23) Dér. de *lambrusco*, vigne sauvage; bâton formé d'un cep de vigne.

(24) Ceinture. Au sens propre, la fauchère est l'avaloire en bois que l'on met parfois aux bêtes de somme; fém. de *fauchié*, manche de faux (= lat. *falx, falcis*, faux, et suffixe *-aria*).

\*

Les deux portraits sont à la fois parallèles et opposés.

\*



## B. La fuite d'Estérelle

(chant II, vers 449-469)

La jeune fille apprend, le jour de ses noces, que Séveran, son mari est un chef de contrebandiers. Dans sa fuite, elle apparaîtra à ceux qui la verront comme une créature surnaturelle et c'est à partir de ce moment qu'elle sera confondue avec la fée Estérelle.

450 Vue jour, en de mountagno estranjo,  
Trimant, metènt ma raubo en franjo (1),  
E mis artèu en sang e mi forço à noun plus,  
De-nuie caminant à la fousco (2),  
De-jour m'endourmènt dins li tousco,  
Ounte me couchavo la mousco (3),  
455 Anère davans iéu, sènsò counèisse l'us (4).

A l'embruni (5), se pèr cop d'astre  
Arrescountrave quauque pastre,  
E que ié demandèsse (6) à bèure un pau de la,  
Lèu móusié sa plus bello fedo,  
460 E, refusant touto moundo,  
Entre-mitan di castagnedo (7)  
Me regardavo courre, esten, desparaula...

O, me prenien pèr Esterello (8)!  
De-fes, coume uno encantarello,  
465 Seguido me vesiéu pèr un troupèu de loup  
Que, proucessioun desagradanto,  
Me tenien pèd (9), goulò badanto,  
Coume de cardèlo abrandanto  
Lis iue lusènt dins l'oumbro, e pauto de velout.

(1) Mot imagé qui souligne les difficultés de la route.

(2) Obscurité; reprend *de-niue* mais sans pléonasme: *de-niue* a une valeur temporelle, *fousco*, une valeur plus personnelle.

(3) Mouvement d'impatience; métonymie: la mouche ne cesse de s'agiter.

(4) Locution proverbiale: connaître les usages. On notera dans cette strophe l'énumération, avec des rythmes binaires (*trimant/metènt*, *artèu/forço*, *caminant/endourmènt*), de tous les obstacles que rencontre la jeune fille dans sa fuite.

(5) Au crépuscule; cf. en français, à la brune.

(6) Subjonctif régulier dépendant de *que* qui brise la coordination annoncée par *e*.

(7) Ce terme situe l'action dans les montagnes des Maures où se trouvent, à cause de la nature du sol, les seules châtaigneraies de Basse-Provence, notamment vers Collobrières.

(8) Première apparition du terme que Mistral a trouvé dans le roman de Lyonnal. Désormais, ce qui n'était qu'une illusion, va devenir réalité et l'héroïne s'appellera Estérelle sans qu'on sache jamais son véritable nom. Il y a là une sorte de mystère voulu qui permet toutes les hypothèses.

(9) Locution proverbiale: suivre. L'un des exploits qu'on attribuait à la fée Estérelle est effectivement de dominer les loups. Ainsi, on commence à confondre la jeune fille et la fée, et Mistral a choisi, pour obtenir ce résultat, de souligner l'un des plus sauvages caractères de la fée.

## C. Le Comte Séveran

Ce personnage a été inspiré à Mistral -en partie du moins- par le baron de Thor, le méchant du roman de Lyonnal: «Les vagabonds poursuivis par la haute-justice, les soldats chassés de l'armée, tous les malfaiteurs avides de rapines et cherchant l'impunité, accouraient secrètement auprès du baron qui, encourageant leurs penchants criminels, approuvant même leurs excès, n'en exigeait qu'une obéissance passive à ses ordres».

Ce passage de Lyonnal est cité par L. Teissier, *Calendau*, p. 110. Mistral a certainement pensé aussi au fameux Gaspard de Besse qui vivait au XVIIIème siècle.

### a) - Portrait physique

(chant II, vers 109-126)

Surpris par l'orage, Séveran demande l'hospitalité au château d'Aiglun.

110 Lou cavalié, trempe de plueio,  
Intro; aurias di que d'uno mueio (1)  
Sourtié; mai un fiò de bambueio (2)  
Cremant à plen fougau, lou seco proumtamen;  
Vite fau expandi la touaio (3).  
Entandóumens que iéu, en aio (4)  
115 Coumande li varlet, éu dre, d'un èr campis (5)  
Me regardavo; avié 'n carage (6)  
De noublihoun de bon parage (7),  
Lou nas en l'èr, lou péu arrage (8),  
Gaugno palo, iue lusènt e bouco de roubis (9).  
120 Mai dins soun iue, mai dins soun rire  
I'avié 'n poudé qu'es pas de dire (10):  
Quaucarèn de superbe e de founs e d'amar  
Tau qu'uno lono sourno e blavo  
Au pèd d'un baus; quand me parlavo,  
125 Iéu assentiéu coume uno esclavo...  
Éu èro à l'aise coume un peissoun dins la mar (11).

(1) Mare; l'ancien provençal connaît *molh*, s. m. humidité; apparenté à *moui* (rh.), *mouei* (m.), adj., mou et au français *mouiller*.

(2) Broussailles. Mot relativement rare et d'origine obscure.

(3) Nappe; ancien provençal *toalha*, nappe; du francique *thwahlja*, serviette. Détail caractéristique: les lois de l'hospitalité veulent qu'on offre à boire et à manger à l'hôte qui se présente.

(4) Locution proverbiale bien connue: avec empressement.

(5) Proprement, enfant trouvé dans les champs (cf. "François le Champi", titre d'un roman de George Sand); a pris en provençal diverses significations péjoratives: «brusque, fantasque», et comme ici, «impertinent».

(6) Dér. de *caro*, visage, mot d'origine grecque.

(7) Mot très employé en ancien provençal où il signifiait, entre autres, «noblesse». Ici, le mot corrige l'expression de fierté hautaine à l'égard de Séveran que pouvait suggérer le diminutif *noublihoun*.

(8) En désordre; lat. *erraticum*; Séveran est mal coiffé.

(9) Ce portrait physique n'est pas très flatté.

(10) Lagune, mare, étang; germ. *luhnô*, fossé plein d'eau. Pour la deuxième fois, Estérelle évoque

l'eau, mais si *mueio* faisait allusion aux méfaits physiques de l'eau, *lono*, dont la valeur est précisée par les épithètes *sourno*, sombre, et *blavo*, bleue, a un sens à la fois péjoratif et mystérieux, ce qui confirme l'influence envoûtante qu'exerce Séveran ainsi que l'indique le mot *esclavo* (vers 125).

(11) Noter l'opposition fondamentale entre Estérelle intimidée et Séveran sûr de lui.

## b) - Portrait moral

(chant II, vers 183-189, 204-217)

Séveran se présente sans hésitation pour ce qu'il est.

Es moun armado. En un mot, bello,  
Vèn d'aganta vosto garbello (1)  
185 Lou Comte Severan, rèi di contro-bandié (2),  
Que li populacioun entiero,  
De Niço au còu de l'Argentiero (3),  
Sus l'aigo-vers de la frountiero,  
Dins lou bèn o lou mau, tènnon pèr meinadié (4).  
.....  
Li lèi de l'ome, li mesprese;  
205 Siéu rèi dis Aup e rèi me crese!  
E jamai davans res se me veson courba  
(Autre que vous, o ma barouno), (5)  
Vole bèn perdre ma courouno,  
E qu'estaca dins uno androuno,  
210 Li mousco e li mouissau me vèngon acaba!... (6)  
  
Parlavo ansin. Aquelo croio (7)  
Me rapelè l'antico voio  
De mi rèire di Baus, quand venien eisegi,  
Ferme coume la Tourre-Magno,  
215 Reparacioun di malamagno  
Vers l'empeiraire d'Alemagne...  
E la voues de moun sang creseguère d'augi. (8)

(1) Corbeille, nasse. Le mot se rattache à la famille de *gorbo*, corbeille, du lat. *corbis*, mais a subi une altération vocalique, spontanée et inexplicée, due sans doute à *garbo*, gerbe.

(2) Le jour du mariage, le père de Séveran le présentera comme un capitaine de brigands (chant II, 394-395). L'anthroponyme Séveran est dérivé de Sévère, nom de plusieurs saints des Vème et VIème siècle.

(3) Il s'agit très exactement de la frontière orientale du comté de Provence; l'Argentière est la traduction de *Argentera*, village piémontais au bas du col; en franç. on dit Col de Larche, du nom du village provençal symétrique de *Argentera*.

(4) Proprement, chef de famille; dér. de *meinado*, famille, lat. *mansionata*, les gens qui vivent dans la maison. Le mot a été choisi pour bien marquer que Séveran et ses compagnons forment un tout, un clan bien soudé.

(5) Souvenir de la *fin'amors* des troubadours qui se soumettent à la séduction de la dame.

(6) Exagération manifeste et relativement comique.

(7) Orgueil présomptueux. Trait de caractère de Séveran qui en impose ici à Estérelle en lui rappelant l'attitude de ses ancêtres.

(8) Var. de *ausi*, entendre. Ceci explique pourquoi Estérelle se laisse séduire.

## c) - Les Compagnons.

(chant II, vers 245-257)

Ils portent des surnoms comme les soldats de l'époque.

245 Lou Comte, à-z-auto voues, e mai-que-mai countènt,

Noum à cha noum, me presentavo

Li counvivo: - Aquéu, me countavo,

Es lou riche marquéés Trenco-Serp (1); - soun vesin

Es lou segnour -e tout l'anouço-

250 De Ventabren e de Sigounço... (2)

Pièi as lou duque de Quinge-Ounço (3)

Que dóu Vice-Legat d'Avignoun es cousin...

Basto, rèn que de noum estrange (4).

Crese, bono Maire dis Ange!

255 Qu'aviéu perdu lou sèn en plen (5); car mai que d'un

Avien pulèu mino de come,

Certo, que biais de gentilome... (6)

(1) Tranche-serpent. Alliance de mots: noter l'antinomie entre ce nom vulgaire et le titre de marquis qu'il ne porte évidemment pas.

(2) On ne nous dit pas son nom. Sigonce est un village près de Forcalquier, Ventabren est situé près d'Aix. Probablement jeu de mot ironique fondé sur les traditions populaires: dans *Sigounço*, on peut aisément reconnaître -à tort, linguistiquement parlant- le mot *ounço* et interpréter *sig-* comme une altération d'un chiffre, peut-être *sièis*; Ventabren est aussi le nom d'une montagne de plus de 2,000 m. d'altitude située dans l'arrière pays niçois, non loin somme toute, d'Aiglun dans le nom de laquelle les gens du peuple pouvait trouver *venta*, venter, et *bren*, son, et y voir une sorte d'aire à blé, ce qui est logiquement impossible d'abord parce qu'il n'y a pas d'aire à 2,000 m. d'altitude, ensuite parce que dans Ventabren se trouvent deux racines pré-indo-européennes, *ven-t-*, (d'où les noms du Ventoux et de *Ventùri*, nom provençal de Sainte-Victoire, près d'Aix) et *bren*, signifiant toutes deux montagne (voir IIème partie, D, note 2); ces deux termes évoquent des terroirs stériles; le titre de *segnour* n'est donc pas légitime, mais ironique.

(3) Quinze onces. L'once était une monnaie valant 1/16 de la livre; le nombre quinze est choisi à dessein pour éviter l'assimilation à la livre qui valoriserait le personnage. Ici encore, le titre de duc est fantaisiste ainsi que sa parenté.

(4) Cela aurait dû éveiller la méfiance d'Estérelle.

(5) Effectivement, elle se montre d'une naïveté désolante.

(6) Cette remarque justifie tout le passage en soulignant l'antinomie flagrante entre les noms et les titres. *Come*, comite, gardien de galère, suggère que les compagnons de Séveran sont des gibiers de potence.

## d) - Sa mort

(chant XII, vers 479, 501)

Séveran et ses compagnons ont retrouvé le refuge d'Estérelle et pour la reprendre mettent le feu à la forêt.

...Li cafèr (1)  
480 Au brut dóu toco-sin, en aio  
Mai-que-mai, zóu! dins la broussaio;  
Zóu! multiplicon si fassaio (2)  
Pèr avinci (3) lou bout de soun óubrage fèr.  
  
Quand un estras crussis (4) terrible,  
Acoumpagna d'un crid ourrible!  
485 Lou Comte Severan, o miracle de Diéu!  
Souto lou trounc, souto la ramo  
D'un grand pinastre (5) tout en flamo,  
Es aclapa, qu'idoulo e bramo...  
490 Pèr lou mitan dóu cors es arrapa tout viéu.  
  
-Ai! treitamen tu que m'escraches,  
Crido en mourènt, negre Diéu! saches  
Qu'à pèd joun ai cauca toun noum, tant qu'ai pouscu (6)!  
O, dis, dóu founs d'aquest abime  
495 Ounte iéu, rangoulous (7), me rime,  
Te jite à la fàci mi crime,  
En foro de ta lèi glourious d'agué viscu (8)!...  
  
E, lis iue rouge coume un bàbi,  
Fai si darrié badai (9), de ràbi  
500 Escumous e bramant coume un tau qu'a manja  
D'estranglo-chin o de varaire (10).

(1) Sacripant; de l'arabe *kafir*, mécréant.

(2) Fascine enflammée, mot rare.

(3) Composé du préf. *a-* et de *venci*, *vinci*, vaincre.

(4) Alliance de mot: *estras*, déchirure, indique le fait qui se produit, *crussi*, craquer, souligne le bruit.

(5) L'augmentatif est bien en place car il faut que l'arbre qui tombe soit énorme pour tuer Séveran.

(6) Ce détail complète le portrait de Séveran: non seulement il est hors la loi, mais il est aussi impie et ne formule aucun repentir au moment de mourir.

(7) Qui râle; apparenté à *rau*, rauque, lat. *raucus*.

(8) Attitude arrogante logique qui achève de nous rendre Séveran profondément antipathique.

(9) Locution provençale bien connue.

(10) *Estranglo-chin*, colchique, plante vénéneuse; *varaire*, ellébore, blanc ou noir, lat. *veratum*; cette plante passait pour guérir la folie, mais elle est présentée ici comme également une plante dangereuse.

\*

On notera que la mort dramatique de Séveran est naturelle, ce qui permettra à Calendal d'épouser Estérelle. Il faut aussi noter que c'est le seul dénouement heureux qu'on rencontre dans les épopées mistraliennes.



## **Deuxième partie**

# **Le cadre**

- A . Cassis.**
- B . La Provence intérieure.**
- C . Le Château d'Aiglun.**
- D . Le Mont Ventoux**

L'action de *Calendau* se déroule principalement dans quatre régions de la Provence.

C'est d'abord Cassis, la ville natale de Calendal, où il a été élevé, où il a rencontré Estérelle et où sont localisés certains épisodes comme la construction de la madrague, la joute et l'incendie qui cause la mort de Séveran. Cassis symbolise la mer.

C'est ensuite le voyage de Calendal à travers la Provence intérieure: le paysage change.

Puis c'est l'escalade du Ventoux que raconte Calendal.

Enfin, c'est le château d'Aiglun où Estérelle est née et a vécu et qu'occupent Séveran et ses compagnons. Le Ventoux et Aiglun symbolisent la montagne.

Les quatre extraits donnent une idée de ces quatre régions.

## *A . Cassis*

(chant III, vers 295-350)

A l'époque de Calendal, c'est à la fois un port et un village agricole; ces deux aspects sont fort bien mis en valeur dans le passage suivant.

- 295                    Siéu de Cassis, vilo marino  
                          E clau (1) de Franço. Dins l'oumbrino  
                          Pèr vautre es amaga lou noum de moun païs;  
                          Mai quand siguèsse à milo lègo,  
                          Gèns de si fiéu noun lou renègo,  
300                    Car tau qu'a vist Paris, coulègo,  
                          Se noun a vist Cassis, pòu dire: N'ai rèn vist. (2)
- Cassis es paure: soun terraire  
                          Trop escalabrous (3) pèr l'araire,  
                          Soulamen au bigot (4) s'entre-foui à moussèu.  
305                    Pau d'avé; ni prat, ni reviéure;  
                          Pau de blad: proun pamens pèr viéure;  
                          Pau de vin: de rèsto pèr béure (5),  
                          Meme que n'embarcan sus mar quàuqui veissèu (6).
- Car noste vin (7), -e sias pas sènso  
310                    Avé d'acò la couneissènço,-  
                          Talamen es famous que Marsiho, quand vòu  
                          Faire un presènt au Rèi, demando  
                          I Cassiden ço que ié mando;  
                          Noste muscat (8), bevèndo cando,  
315                    E nòsti faucounèu (9), qu'à Riéu (10) nison à vòu.
- Oh! se lou tastavias: l'abiho  
                          N'a pas de mèu plus dous, e briho  
                          Coume un linde diamant, e sènt lou roumaniéu  
                          Emai lou brusc, emai la nerto (11),  
320                    Qu'à nòsti colo fan cuberto,  
                          E danso dins lou vèire... Certo,  
                          N'escoulariéu un flasco (12), aro, se lou teniéu.

Entre li roco rousso e blanco  
 Qu'en miejo-luno fan calanco (13),  
 325 Lou front en plen miejour e li pèd dins la mar,  
 Coume uno bruno gafarello (14)  
 Que pèr soulas pesco i girello,  
 Cassis, vileto pescarello,  
 Mando lou sardinau, tiro lou calamar (15).

330 A gaucho de sa rado estrecho  
 Se vèi lou baus Canaio (16); à drecho  
 S'entènd de-fes rounfla, -signau di (17) marinié-,  
 Un cros ounte l'oundo s'encoufo (18)  
 E coucho uno auro que refoufo (19)  
 335 D'uno outro porto: -Martin boufo,  
 Dison li pescadou, paro la brefounié! (20)

En fâci de la mar lusènto,  
 Davans sis iue toujours presènto,  
 De la mar, aqui dintre (21), un pichoun pople viéu,  
 340 Sèmpre galoi de si bounaço,  
 Esmougu sèmpre à si menaço,  
 E, quand s'eirisso blanquinasso,  
 Luchant gaiardamen, à la gàrdi de Diéu (22).  
 Vourriéu que veguessias quand parton  
 345 Li Cassiden! Coume s'esvarton  
 Li darriéri calour de la journado, cènt,  
 Dous cènt barquet o barqueirolo (23),  
 Talo qu'un fum de pesqueirolo (24)  
 Que de la ribo alin s'envolo,  
 Alargon, amudi, plan-plan, sus li risènt (25).

(1) Il n'y a là aucune exagération: Cassis étant un port, est nécessairement une ville frontière, donc une porte dont il faut avoir la clé pour pouvoir entrer dans le pays.

(2) Mistral donne en note le texte suivant de ce proverbe qu'il qualifie de local:

*Tau qu'a vist Paris*

*Se noun a vist Cassis*

*Pòu dire: n'ai rèn vist.*

Et il ajoute: «le fier dicton des pêcheurs de Cassis rappelle le proverbe andalou:

*Quien no a visto Sevilla*

*No ha vista maravilla.»*

Cette manifestation de la fierté est grandement aidée par la facilité des rimes.

(3) Epithète issue du croisement de lat. *scala*, échelle, et *scabrosus*, rugueux; le mot a donc ici sa valeur propre de montueux et pénible.

(4) Hoyau, houe à deux dents; on appelle ailleurs cet outil *bechard*, *bechas*, *fourcat*. Son utilisation suppose une terre dure et des parcelles peu étendues (cf. *moussèu*) où la charrue (cf. *araire*) ne peut être employée.

(5) Le rythme ternaire à allure oratoire caractérisée et l'anaphore de *pau* soulignent la pauvreté - relative- du village.

(6) Lat. *vascellum*, dér. de *vas*, vase; il s'agit des tonneaux contenant le vin (cf. le franç. vaisselle); le sens de bâtiment naval a été emprunté au français.

(7) Effectivement, le vin de Cassis, surtout le vin blanc, jouit d'une certaine réputation.

(8) Vin obtenu avec une espèce de raisin dont l'introduction en Provence est attribuée au Roi René. Or, on a en 1350-1360, à Albi, la mention de *muscadel*, raisin muscat. Le parrainage du Roi René est donc discutable. Muscat est dérivé de l'arabe *musk*, musc.

(9) Diminutif de *faucoun*, faucon, oiseau de proie utilisé en vénerie, lui-même dér. de lat. *falx, falcis*, faux; image: la courbure des ailes a la forme de la faux. Ce détail n'a aucun rapport avec le vin mentionné au vers précédent.

(10) Mistral, dans une note, précise qu'il s'agit d'une île située entre Marseille et Cassis. Cette île est un bloc rocheux quasi inabordable, où nichent aujourd'hui que des oiseaux de mer: peut-être en était-il autrement au XVIIIème siècle.

(11) Noter le nouveau rythme ternaire (*roumaniéu, brusc, nerto*) moins caractéristique que celui signalé à la note 5.

(12) La finale *-o* pour un nom masculin est rare; la var. maritime est *flàscou* avec une finale *-ou* d'origine gavotte; vient du germ. *flaska*, bouteille.

(13) Ce mot désigne les criques aux parois rocheuses qui se succèdent entre le Cap Croisette et la ville de Cassis; le mot provençal évoque la présence de l'eau alors que son correspondant corse, *calancha* ne s'applique qu'à des ravins de l'intérieur; le prov. a créé *calanc*, mot masculin, utilisé surtout dans les Alpilles, pour désigner ces ravins secs. Le mot est d'origine ligure: *kal-*, pierre, suff. *-anca*. Voir IXème partie, note 35.

(14) Mot-image; fém. de *gafaire*, qui a deux sens: celui qui manie une gaffe (prov. *gafo*), celui qui marche dans l'eau (prov. *gafa*, guéer). Mistral a traduit par «baigneuse».

(15) *Sardinau* et *calamar* sont deux termes techniques de la pêche; le *sardinau* est, comme son nom l'indique, un filet pour la pêche des sardines et des anchois; le *calamar* est une perche qui soutient hors du bateau le filet appelé *calèu* en prov. et *carrelet* en français.

(16) Dans sa note, Mistral dit que ce rocher a été ainsi nommé parce qu'il est très dangereux. En réalité le franç. *canaille* n'a rien à voir ici: *canaio* est un terme ligure formé de la racine *kan-*, pierre, et du suff. *-alia*.

(17) *Di*: comprendre «pour les».

(18) Mot-image; *encoufa* = mettre dans un panier (prov. *coufo*); *s'encoufa* = s'engouffrer, disparaître.

(19) Mot rare et imagé; l'onomatopée *fof-*, *fuf*, imitant le bruit du soufflet, est attestée en Italie du Nord, en Espagne et au Portugal; notre mot fournit le maillon manquant.

(20) Ce trou se trouve vers Port-Miou et a toujours sa valeur météorologique.

(21) Comp. de lat. *de + inter*; synonyme de *dins* (= lat. *de + intus*); semble utilisé par le parler maritime plutôt que par le rhodanien.

(22) Voici un nouveau rythme ternaire (*galoi, esmougu, luchant*), déséquilibré pour éviter un ton trop solennel; ordre des mots modifié (*sèmpre galoi/esmougu sèmpre*), allongement du dernier terme qui explique en fait le second.

(23) Barquerolle, bâtiment sans mât. Dér. de *barco*, du lat. *barca*, barque, avec le double suff. *-ariola*; ce système de dérivation est fréquent en prov. (cf. *Vaccarés = vacc-ar-ensem*). Voir la note suivante.

(24) Alouette de mer; pluvier; dér. de lat. *piscare* (prov. *pesca*, franç. pêcher) et du double suff. *-ariola*.

(25) Clapotis; part. pr. substantivé de *rire*; métaphore qui souligne le frémissement de l'eau (cf. *l'oulo ris*, la marmite frémit). Vers magnifique par son rythme (2.4 / 2.4) qui évoque la régularité du mouvement de l'eau et ses voyelles nasales (*an, èn*) qui soulignent, en allongeant le vers, le calme de la mer.

## B . La Provence intérieure

(chant III, vers 36-56)

Calendal traverse la Provence pour retrouver Séveran à Aiglun. Il passe par Cuges, Signes, Méounes, La Roquebrussane, Vins, Carcès, Lorgues, Draguignan, Callas, Fayence, Saint-Auban et rejoint Séveran sur les bords de l'Estéron.

Voici la description de cette région que Mistral présente après avoir cité Carcès.

Oh! quant d'abiho sus li sàuvi (1)  
E d'auceloun souto li fàuvi (2)!

40 Que d'oumbro sus li ribo e de clarour en l'èr (3)!

A pèiro seco, noun taiado,  
Mai au courdèu apareiado (4),  
Vesès li terro enmuraiado  
En autar tout-de-long auboura si casèr (5).

E dis estanco (6) rabassudo:  
Pènd la coucourdo cabassudo (7);

45 E d'entre li clapié (8) lou vigourous aloues (9)  
A Diéu bandis soun candelabre (10);  
E l'agradello (11) dins li vabre  
Negris sa frucho; e coume un gabre (12)  
Lou rouge mióugranié crestejo dins li broues (13).

50 Lis óulivié -dins sis óuriero (14)  
Entre-mescla de maiouliero (15)-  
Acaton li bancau (16) d'argentàli fourèst;  
Lou siéure (17) l'aubre di castagno  
Souloumbron l'enclin di mountagno;

55 E li vièi pin, qu'an la cantagno (18)  
Enfousquisson (19) amount li cimo e li revès.

(1) Sauge; lat. *salvia*, dér. de *salvus*, sauvé; ainsi nommé à cause de ses propriétés médicales.

(2) Sumac; arbrisseau dont on se sert pour teindre les peaux.

(3) On notera dans ces trois vers les quatre rythmes binaires descriptifs (*abiho/auceloun*, *sàuvi/fàuvi*, *oumbro/clarour*, *ribo/èr*), dont les deux derniers sont formés d'antithèses.

(4) Terme technique de maçonnerie; dér. de *aparèi*, apprêt. Le TDF cite l'expression *l'aparèi di cantoun*, les pierres de tailles pour les angles d'une maison.

(5) Mot rare; gradin qui soutient un terrain en pente; équivalent de *bancau*; voir note 16.

(6) Mot à valeur générale; désigne tout ce qui fait barrage; est ici synonyme de *casèr*.

(7) Qui a une grosse tête; épithète bien en place, la courge (*coucourdo*; lat. *cucurbita*) étant toujours très grosse.

(8) Tas de pierres; dér. de *clapo*, pierre; mot d'origine ligure.

(9) Plante à feuilles épaisses, qui ne pousse qu'en Provence maritime; le mot existe en ancien provençal: *aloe*, *aloen*, *aloes*, de lat. *aloe*, emprunté au grec.

(10) Métaphore; il s'agit de la fleur de l'agave qui se trouve au bout d'une hampe très élevée. On confond souvent en Provence l'agave et l'aloès, ce qui est ici le cas.

(11) Epine-vinette; mot plutôt languedocien; synonyme: *vinetié*; le fruit utilisé dans la fabrication de liqueurs est *l'eigret* ou *l'agrioutat*.

(12) Dindon; la comparaison se prolonge avec *crestejo* qui fait allusion à la crête rouge de l'oiseau.



- (13) Variante maritime (on dit aussi *abroues*) de *bros*, proprement «broussailles», mais *abroues* désigne aussi un tertre sur le bord d'une rivière; c'est cette valeur de crête, hauteur, que le mot a ici.
- (14) Terme technique d'agriculture: en prov. mar. *ouliero*: espace labourable entre deux rangées de vignes ou d'oliviers; désigne un système de culture peu employé de nos jours.
- (15) Dérivé, à valeur collective, de *maidou*, bouture de vigne.
- (16) Terme technique agricole; dér. de *banc*; désigne d'abord le mur de soutien, puis la bande de terre cultivable ainsi soutenue. Voir note 5.
- (17) Variante languedocienne et rhodanienne de la forme plus usitée *suve*, chêne-liège, lat. *suber*.
- (18) Envie, besoin de chanter; dér. de *canta*, chanter, lat. *cantare*; suff. *-anea* = *cant-anea*.
- (19) Obscurcir, assombrir; comp. de *en-*, *fousc*, sombre, et *-i*; cf. le proverbe: *luno fousco, deman plòu o boufo*, lune sombre (voilée), demain il pleut ou le vent souffle.

\*

Passage descriptif où le vocabulaire de la terre domine.

## C . Le Château d'Aiglun

(chant II, vers 1-28)

Estérelle décrit à Calendal le château d'Aiglun, dernière possession de la famille des Baux. Aiglun est un petit village de montagne, au nord de Grasse, entre Saint-Auban et Roquestéron.

Paure! batènt plus que d'uno alo,  
De l'òupulènci peirenalo  
Nous demouravo just lou castelet (1) d'Eiglun,  
En un terraire que reguigno  
5 A l'òulivié coume à la vigno,  
Peramoundaut vers la counfigno (2)  
Di Piemountés: païs que ressènt lou ferun (3);

Rèn que de colo demasiado (4),  
Tout laboura pèr d'ensarriado (5).  
10 Morne, e sièis mes de l'an agouloupa de nèu...  
De pin, aubre de maigro vido,  
Que rouigon la costo rafido (6);  
De sap, armado espeloufido (7),  
Que mounton à l'assaut dis uba negrinèu.

15 Tau qu'un chamous (8), de roco en roco  
Cour l'Esteroun: un cop s'acroco  
I verno (9) em'i roumias (10) que l'entravon; un cop  
Despacienta pèr lis empacho,  
Vèn blanc de ràbi, s'engavacho  
20 Pièi se degolo (11) en cataracho...  
O pièi, dins li prat verd que soun aigo tèn chop (12)

En viro-vòuto fai pausetto  
Em'acò ris sus li lausetto (13).

En aquéu liò perdu, sóuvert (14), mai san e siau,  
 Iéu, ourfanello e la darriero  
 De nosto raço aventuriero,  
 Regnave dounc sus li serriero (15),  
 Souleto emé ma bailo e quàuqui serviciau.

(1) Effectivement, les ruines qui subsistent sont celles d'un petit château. Au chant XI, Mistral en fera un véritable musée.

(2) Limite, frontière; forme féminine de *counfin*, confins; lat. *confine*, comp. de *cum*, avec, et de *finis*, fin, limite.

(3) Dér. de *fer*, sauvage; on emploie aussi le féminin *feruno* pour désigner les bêtes sauvages. Mistral insiste ici sur le caractère isolé du château, ce qui n'est pas sans être contredit par la suite du chant où l'on voit les héritiers des plus importantes familles nobles de Provence se presser au château pour faire la cour à Estérelle.

(4) Gâtée; part. passé de *demasia*, comp; de *de-* et de l'anc. prov. *mas*, prov. mod. *mai*, lat. *magis*, davantage: le sens propre est «excéder».

(5) Au sens propre, c'est le contenu des *ensàrri*, espèce de besace formée de deux grands cabas de sparterie nattée que l'on place sur le bât des bêtes de somme. Ici, le mot est pris dans un sens figuré: ravine double qui descend des deux côtés d'une colline; le point commun entre les deux sens est l'idée de couple. (cf. IIIème Partie, B, b), 1, note 19)

(6) Au sens propre, *rafi* signifie «ridé, ratatiné»; Mistral traduit par «brûlée», ce qui est assez éloigné de ce sens premier.

(7) Hérissée, ébourrifée; allusion à la taille élevée des sapins dont les branchages sont parfois irréguliers.

(8) Mot gavot; chamois, animal sauvage caractéristique des Alpes méridionales; on le trouve en principe au dessus de 1,000 mètres d'altitude et son agilité est proverbiale; dans les Pyrénées on l'appelle *isar*, isard.

(9) Aulne; mot gaulois.

(10) Dér. avec le suff. péjoratif *-as*, de *roume*, ronce; accentue l'aspect désolé de la région.

(11) Faire tomber, dégringoler; comp. de *de-*, *goulo*, gueule (lat. *gula*, gueule) et *-a*.

(12) Mot languedocien: mouillé.

(13) Diminutif de *lauso*, prov. mar. *lauvo*, pierre plate; il s'agit ici du gravier qui se trouve dans le lit du fleuve.

(14) Encore un mot languedocien: affreux.

(15) Mistral traduit par montagnes dentelées, ce qui suppose un dér. de *serro*, scie. Ce n'est pas sûr: ce mot dérive plutôt de *serre*, s. m., montagne, probablement d'origine ligure; il s'agirait donc simplement d'une suite de crêtes.

On notera avec quel soin Mistral a choisi son vocabulaire pour nous montrer à quel point Aiglun est un pays défavorisé par la nature. On peut penser qu'il a voulu établir une certaine concordance entre la ruine financière de la famille des Baux, évoquée ici, et sa déchéance politique décrite au chant I et que nous verrons plus loin.

## D . Le Mont Ventoux

(chant VII, vers 85-91, 99-119)

Calendal a accepté d'abattre la forêt de mélèzes que la Dame de Montbrun possède sur le Ventoux; le lieu est quasi inaccessible, aussi personne ne veut aider Calendal qui est obligé de monter seul jusqu'à la cime du Ventoux: l'escalade est pénible.

- 85 De l'Auro (1), lou Ventour (2) esfraio:  
Coume dirias uno muraio  
Se drèisso, fieramen taia de cap à pèd;  
Negro courouno de verduro,  
Un bos de mèle (3), ligno duro,  
90 Ero la machicouladuro (4)  
Dóu bàrri fourmidable, e pourtavo respèt.  
.....  
Or, talamen la rancaredo (5)  
100 Ero aspro e resquihouso e redo (6),  
Qu'i racino di bouis, em' i mato d'espì (7)  
Falié manda lis arpo (8): quouro  
Souto mi piado se labouro  
La roucassiho, e dindo e plouro (10)  
105 En degoulant avau, dins lou toumple (11) atupi (12);  
  
Quouro la roco èro tant drecho,  
O la mountagno tant estrecho,  
Que falié redescèndre e cerca li countour,  
E se, pecaire! d'un lourdige (13)  
110 Ere esta pres, o d'un aurige  
Se desboundèsse (14) lou gounflige,  
M'espóutissiéu la tèsto au pèd dóu mount Ventour.  
  
Mai lou Bon Diéu gardè ma vido.  
Quauco esmarrado (15) bedouvido (16)  
115 Sus iéu, de liuen en liuen, s'envoulavo d'un piue:  
Après, tout mut! L'ome qu'escalo  
Vèi que la mort: cant de cigalo  
Ni de grihet, rèn lou regalo...  
Es de liò mounte Diéu n'a passa que de niue (17).

(1) *Auro* signifie «vent», lat. *aura*. La majuscule précise qu'il s'agit du vent du Nord, de la bise, et par extension du Nord lui-même. Le mot se rencontre souvent en topographie, soit avec le sens de vent (*La colo de Toutos Auro*, La Montagne de Toutes Aures, à Manosque) ou celui de Nord (*Porto de l'Auro*, à Arles): d'où certaines confusions entre *L'Auro* et *Lauro*, Laure. Le TDF relève l'expression *d'auro en auro*, du nord au Midi, où *auro* a pris le sens étendu de point cardinal.

(2) Attesté sous le nom de *Vinturi* dans une description romaine: mot ligure formé du thème *ven-t-*, montagne et du suff. *-ùru* (*u* bref); le même thème, mais avec le suff-*ùru* (*u* long), a donné *Ventùri*, nom provençal de la montagne de Sainte-Victoire, près d'Aix. (voir Ière partie, C, c), note 2)

(3) Nom provençal du mélèze, arbre fréquent dans les Alpes; *mélèze* est une forme dauphinoise; on a cru que le mot venait du lat. *mellis*, miel, ce qui est faux car invraisemblable: il vient de la racine *mel-*, à la fois gauloise et pré-gauloise, hauteur. Il fournit un bon bois de chauffage, ce qui justifie *ligno duro*, où *ligno* est le lat. *lignum*, bois.

- (4) Machicoulis; parapet en saillie au haut d'une tour avec des ouvertures par où on jetait des pierres ou un liquide bouillant sur les assaillants; la métaphore se prolonge avec le mot *bàrri*, rempart, du vers suivant.
- (5) Dér., à valeur de collectif, de *ranc*, roche escarpée; mot propre au Midi.
- (6) Noter le rythme ternaire qui souligne la difficulté de la montée.
- (7) Désigne la lavande en général; lat. *spicum*, épi.
- (8) Métaphore: les ongles sont comparés aux serres des oiseaux de proie qu'on appelle en prov. *lis aucèu arpian*.
- (9) Adverbe auquel répond le *quouro* du vers 106: tantôt..., tantôt....
- (10) Nouveau rythme ternaire (*se labouro, dindo, plouro*) volontairement déséquilibré pour éviter la solennité.
- (11) Gouffre, abîme; mot d'origine germ: lombard *tumpilo*, gouffre.
- (12) Le mot, qui nous vient peut-être du piémontais, signifie d'abord étouffer, puis réduire au silence et stupéfier; il s'applique donc à un être animé; il y a ici une sorte de personnification de l'abîme.
- (13) Dér. de *lourd*, au sens figuré de «sujet au vertige»; cf. l'expression *faire veni lourd*, donner le vertige.
- (14) Syntaxe normale: le prov. admet le subjonctif, surtout le plus-que-parfait, après la conjonction *se*.
- (15) Egarer, fourvoyer; mot d'origine germ.: *marrjan*, arrêter. Il a donné normalement l'anc. prov. *marrir*, égarer; il y a eu ensuite changement de conjugaison et addition du préf. *es-*.
- (16) Le mot est considéré par le TDF comme une variante de *bedouido*; c'est juste; il désigne la mauviette, l'alouette des prés.
- (17) Expression imagée et très suggestive; elle a l'allure d'un proverbe.

## Troisième partie

# La vie du peuple

### A . Les métiers

- . a) La pêche :
  1. La madrague
  2. Les pêcheurs
  3. Les thons
  4. La pêche
  
- b) Les Compagnons :
  1. Les Compagnons
  2. Les raisons du combat
  3. Le discours de Calendal

### B . Les loisirs :

- a) La fête de Cassis :
  1. Les danses
  2. La joute (début - finale)
  
- b) Les Jeux de la Fête-Dieu à Aix :
  1. Calendal, abbé de la Jeunesse
  2. Quelques figures de Jeux (La Passade - Les Rascassettes - La Reine de Saba - Les Jeux chrétiens - Les *chivau-frus*)
  
- c) La Ronde des Gueusards

Dans les passages suivants, nous allons voir comment Mistral évoque le milieu dans lequel vivent ses héros. Par là, il se montre volontiers ethnographe avant la lettre et son texte prend ainsi une allure documentaire.

## A . Les métiers

### a) La pêche.

Calendal étant un pêcheur de Cassis, il est normal que la vie des pêcheurs soit largement évoquée dans le poème.

Nous savons que Mistral a fréquenté avec Legré, les pêcheurs de Cassis afin de se familiariser avec un domaine qui lui était étranger.

Nous avons relevé les passages qui concernent la madrague et la pêche au thon, d'abord parce que, la madrague n'existant plus, bien que plusieurs endroits de la côte provençale, de Carry à Saint-Tropez, en conservent le souvenir, il y a là, une évocation du passé, ensuite parce que la technique de la pêche au thon, bien que le procédé de la *cencho*, une sorte de madrague mobile, se soit substitué à la madrague, engin fixe, n'a pas varié -ou du moins n'avait pas encore varié en 1967- depuis l'époque de Mistral selon le témoignage d'un pêcheur de Martigues que j'ai interrogé à l'occasion du centenaire de *Calendau* et qui ignorait tout du poème mistralien.

#### 1. La madrague.

(chant V, vers 87-101 et 162-168)

...Amarrerian d'abord  
Au ribeirés la coumençaço  
D'uno grand cencho (1) - aguènt puissanço  
90 D'apara ferme l'apreissanço (2)  
Dis erso (3); e pièi, toujours que mai, fugènt lou bord,  
  
En virouioun (4) de cacalaus (5)  
Espandiguerian la reclauso (6):  
E proumié, lis espans (7) de la grand-maio; après  
95 Lis ourdre (8) mendre; pièi de-filo  
Li maio estrecho e li sutilo,  
Ounte s'arrapon à cha (9) milo  
Li peissounet; enfin, pèr manteni l'arrest (10),  
  
Emé de pèiro dicho baudo (11)  
100 A founs n'en calerian li faudo (12);  
De gavitèu (13) de siéure (14) à flot porton lou tout...  
.....  
L'engen (15), cinq chambro (16) lou partisson (17)  
Que d'uno à l'autro s'aboutisson (18),  
Laberinte de maio ounte erro lou peissoun (19):  
165 E de la primo à la segoundo  
A proupourcioun que (20) lou pèis boundo,  
Se claus la porto em' uno boundo,  
E za! (21) demai en mai se restren la presoun.

(1) Au sens propre «ceinture»; part. passé du verbe *cegne* substantivé. Toutefois, le mot ne semble pas tout à fait à sa place car dans le TDF, les définitions des deux termes sont bien précises: *cencho*, enceinte, enclos de filets que l'on forme dans la mer pour bloquer le poisson, *madrago*, enceinte de filets divisés en plusieurs compartiments, servant à la pêche au thon. La madrague est donc caractérisés par le fait qu'elle comporte plusieurs compartiments tandis que la *cencho* se fait dans la mer, c'est à dire sans liaison avec la terre. Pour Mistral, la *cencho* est constituée par les chambres de la madrague qui sont dans la mer, tandis que le rattachement de celle-ci à la terre est marqué par l'emploi du mot *amarrerian*. Il est possible que l'utilisation des deux termes soit due au fait qu'à l'époque de Mistral, les deux procédés de pêche étaient pratiqués. *Madrago* vient de l'arabe *madraba*, filet pour la pêche au thon, accentué sur le premier *a*: le glissement de l'accent sur le second *a* s'est produit chez les Arabes d'Espagne; le mot vient de la racine arabe *d.r.b.*, frapper.

(2) Dér. du verbe *apreissa*, presser, hâter, lui-même dér. de *preissa*, presser, qui s'est maintenu dans certains dialectes de la langue d'Oc.

(3) Fém. substantivé du part. pass. *ers*, *-so*, conservé aujourd'hui dans le Valgaudemar au sens de escarpé, du verbe anc. prov. *erser*, élever, du lat. *erigere*. Ronjat (III, p. 222, § 595) précise que le part. régulier *erectus* a été remplacé par *\*ersus*, d'où *ers*, par analogie avec *mersus*, part. de *mergere*: *mergere/mersus* = *erigere/ersus*. On notera le rejet de ce mot au début du vers, ce qui le met en valeur. On notera aussi que ce vers, ainsi que le dernier de la strophe suivante, ne s'achève pas sur une ponctuation forte, mais se prolonge dans la strophe qui suit: par ce procédé de l'enjambement, Mistral affirme l'unité du passage.

(4) Mouvement circulaire, pirouette, sinuosité; dér., au moyen du suff. *-oun* (lat. *-one*) du verbe *virouia*, tourner, lui-même dér., avec le suff. *-ouia* (lat. *-uculare*) de *vira*, tourner.

(5) Mot utilisé en parler rhod. pour désigner l'escargot; en mars. on a *caragòu* et en varois *cagaraulo*, apparenté au lang. *cagarau*. L'origine du mot est inconnue; cependant, du fait que le mot se rencontre en espagnol sous la forme de *caracol*, on peut supposer un thème pré-celtique *\*cacar-* désignant la coquille de l'escargot et utilisé en pays ibéro-roman: *cacar-ale*>*cagarau*, *cacar-olu*>*caragòu*, *caracol* (avec métathèse *c/r*); dans *cacalaus* et la var. masc. *cacalaus*, le maintien du *c* est dû sans doute à l'influence du mot *caco*, lie de l'huile, donc quelque chose qui ne sert pas. *Cagaraulo* semble présenter un suff. *-abula*, difficile à expliquer. Ajoutons que *virouioun de cacalaus* fait penser à une figure de farandole.

(6) Part. passé fém. substantivé de *reclaure*, enclure; dér., avec le préf. *re-*, du lat. *claudere*, fermer. Le mot est employé ici dans un sens dér. relevé par le TDF: clôture que l'on fait pour conserver du poisson ou engraisser des coquillages. Nous avons donc là un terme technique de la langue des pêcheurs.

(7) Au sens propre, pièce de filet qui a 15 brasses et demie de long et 6 brasses de large, soit 29 m. et 10,50 m.; puis, comme ici, nappe d'un filet de pêche. Le TDF donne la var. maritime *espèns*. Mistral, qui n'hésite pas à employer les variantes dialectiques, a utilisé ici la forme rhodanienne, peut-être pour conserver la voyelle étymologique, car *espans* vient du lat. *expansus*, part. de *expandere*, épandre.

(8) Terme technique: nœud d'une maille de filet. TDF relève chez Bellaud (Aix, XVIème siècle) et Brueys (Aix, XVIIème siècle) *ourdre* qu'il donne, à juste titre, comme une var. de *ordre*, du lat. *ordo*, *-inis*.

(9) Locution provençale marquant la distribution: *à cha milo*, milliers par milliers. Vient du grec *kata*, prép. qui entre aussi en composition avec le lat. *unum* pour donner *cadun*, chacun; la présence de la consonne *ch* prouve que *cha* est une forme gavotte.

(10) Postverbal de *arresta*, arrêter; terme technique désignant, selon TDF, un filet qu'on place en travers d'un cours d'eau. Ne pas confondre avec *arret*, var. maritime de *ret*, filet, du lat. *rete*.

(11) Cablière, pierre qui sert à fixer l'extrémité d'un filet au fond de la mer (TDF). Noter l'expression *dicho* qui souligne que ce mot n'appartient pas au vocabulaire habituel de Mistral, mais qu'il lui a été donné par les pêcheurs de Cassis lorsqu'il les a questionnés sur leur métier. Mistral en effet tient toujours à faire vrai.



(12) Au sens propre giron, d'où *faudau*, *faudiéu*, tablier; a désigné ensuite le pan d'une robe, puis, comme ici, un panneau; vient du germ. *falda*, giron.

(13) Terme de marine; bouée, balise (TDF). Comme le seul exemple cité est notre vers de *Calendau* et que le mot n'est pas attesté, sauf erreur, en anc. prov., on peut penser que c'est un mot que Mistral a recueilli lors de ses séjours à Cassis et sur la côte. Mot apparenté à anc. prov. *gavier*, gosier, goître, et à prov. mod. *gevitra* qui, à Barcelonnette, désigne la poche que forme la chemise au-dessus de la ceinture, quand la chemise n'est pas rentrée. Ces mots évoquent l'idée d'une boule et les bouées ont la forme d'une boule.

(14) Liège; c'est la forme usitée en parler rhod.; en maritime, on emploie *subre* et surtout *suve* (cf. Le Pont du Suve, nom d'un quartier de Toulon), qui continue l'anc. prov. *suve*, lat. *suber*. Le même mot désigne l'arbre et le produit.

(15) Continue l'anc. prov. *engenh*, intelligence; machine de guerre; du lat. *ingenium*, caractère, talent.

(16) TDF (II, p. 243, s. v. *madrage*) donne le nom de ces cinq chambres: *faràti*, *grado*, *gàrdi*, *pichoun* et *corpo* ou *chambro di mort*. Certains de ces mots semblent d'origine italienne, comme *grado* et *corpo* et peut-être *faràti*.

(17) Du verbe *parti*, 2ème gr., partager; à distinguer de *parti*, 3ème gr., partir.

(18) Le TDF donne simplement *abouti*, aboutir. Ici le mot est employé avec sa valeur étymologique: placer bout à bout.

(19) Diminutif de *pèis*, du lat. *piscis*, plus spécialement usité à Marseille et que Mistral emploie deux vers plus loin; *peissoun*, malgré les apparences, n'est pas un gallicisme: il continue l'anc. prov. *peison*.

(20) *A proupourcioun que*: à mesure que.

(21) Onomatopée soulignant un bruit; semble plutôt usitée sur les bords du Rhône et en Languedoc, si l'on en croit les exemples cités par TDF; à distinguer de *zou*, qui souligne plutôt un geste et constitue un encouragement.

\*

Ce passage est un bel exemple de poésie descriptive; on aura remarqué l'importance du vocabulaire technique des pêcheurs. L'art de Mistral consiste ici à se montrer réaliste en employant des mots précis et une langue simple sans la moindre recherche.

\*

## 2. Les pêcheurs.

(chant V, vers 127-147)

On vient d'annoncer l'arrivée du banc de thons; les pêcheurs se préparent rapidement: on décrit leurs vêtements qui sont un peu spéciaux.

Li pescadou (1) s'escarrabihon (2);  
A nosto modo (3) lèu (4) s'abihon:  
Encambon li grand braio (5) e li boutèu (6) lusènt  
Afronton, nus, li dardaiado;  
D'uno taiolo entourtouiado (7),

Tres, quatre fes envertouiado,  
Se refermon li loumb pèr lou travai toursènt;

135 Revertègon la roujo lano  
De si bouneto catalano (8);  
Pèr, contro lou soulèu e soun brulant vistoun  
Que pico sus la cabassolo (9),  
Pèr ana fièr es la boussolo (10)!  
Cargon enfin la camisolo  
140 De telo bluio, emé d'estaco sèns boutoun (11),

Car, un boutoun que s'agantèsse (12),  
Pourrié se faire qu'empourtèsse  
L'ome au founs de la mar, quand jito soun fielat;  
Anfos, Peiroun, Nourat e Jaume (13),  
145 Se prènon gàrdi (14) de l'espume;  
Bouton li rèm à sis escaume (15),  
E vogon sus Pormiéu, batènt lou grand Valat (16).

(1) En anc. prov. chaque nom avait ordinairement deux formes, l'une pour le cas-sujet, l'autre pour le cas-régime; en principe, seule celle-ci s'est maintenue; quand les deux formes ont continué d'exister leur sens s'est différencié. Pescadou, anc. prov. pescador, lat. piscatorem, cas-régime, désigne l'homme de métier; pescaire, anc. prov. pescaire, lat. piscator, cas-sujet, est un amateur ou un homme en train de pêcher.

(2) Ce mot n'est pas un simple synonyme de "se réveillent"; s'y ajoute l'idée d'un mouvement joyeux.

(3) Le vêtement des pêcheurs, lorsqu'ils vont en mer, est un peu spécial, comme d'ailleurs la plupart des vêtements de travail.

(4) Il ne faut pas en effet laisser les thons s'échapper.

(5) Mistral a traduit par «grand-braies», mot qu'il a souligné pour bien montrer que l'équivalent exact n'existe pas en français. Dans le TDF, il se contente d'écrire: grandes braies de pêcheurs. Les pantalons sont larges pour que l'homme soit bien à l'aise, mais ils sont relevés jusqu'aux genoux puisqu'ils laissent apparaître les mollets. Braio vient du gaul. braca, «pantalon», vêtement caractéristique des Gaulois.

(6) Le mot vient peut-être de boto qui, en anc. prov. désignait une sorte de chaussure que portaient les moines et surtout les religieuses. Il peut aussi venir de bouto, tonneau, par allusion à la rondeur de la chair du mollet.

(7) Mot juste. Les pêcheurs se dépêchent et mettent leur taillole sans souci d'élégance.

(8) Le TDF explique bien la valeur du terme qui n'est peut-être là d'ailleurs qu'à cause de la rime: grand bonnet de laine rouge qu'on retrousse autour du front et qui retombe comme un bonnet phrygien; c'est la coiffure des pêcheurs provençaux et méditerranéens. Dans Mirèio, au chant II, Mistral avait parlé de:

...la barreto escarlatino

Coume an li gènt di mar latino,

(le bonnet écarlate que portent les gens des mers latines).

Ce bonnet serait, selon F. Benoit, "La Provence et le Comtat Venaissin", p. 113, issu du chaperon du Moyen Age.

(9) Diminutif de cabas, panier d'osier; désigne, en terme familier, le crâne, cabas et crâne ayant une forme arrondie.

(10) Comparaison bien en place puisqu'il s'agit de marins.

(11) Comme ce détail est un peu inattendu, l'auteur a jugé bon de le justifier.

(12) Syntaxe populaire. L'ordre des mots dépend de la pensée de celui qui parle; le mot principal est *boutoun*, placé en tête de la phrase pour le mettre en valeur, et l'explication suit. L'ordre logique serait: car il pourrait se faire qu'un bouton qui s'accrocherait emportât l'homme. *Agantèsse* est un subjonctif à valeur de conditionnel.

(13) *Jaume* est la véritable forme provençale correspondant au franç. Jacques; elle vient de *Jacomus*, variante de *Jacobus*; cf. l'ital. *Giacomo*. A côté de *Jaume*, on trouve aussi *Jacquème*, issu également de *Jacomus* avec glissement d'accent et d'alternance vocalique.

(14) L'emploi du verbe réfléchi montre bien que c'est pour leur sauvegarde que les marins inspectent leur bateau.

(15) *Espaume* et *escaume* sont des termes techniques du langage de la marine. *Espaume*: postverbal de l'anc. prov. *espalmar*, *espalmer*, enduire d'*espalme* (suif de goudron); vient du lat. *palma*, paume de la main, parce que, à l'origine, la couche de goudron s'étalait avec la main. *Escaume*, anc. prov. *scalme*: lat. *scalmus*, adaptation du grec *skalmos*, cheville de rame.

(16) Image évoquant un terme bien connu des terriens: le valat est le ruisseau.

Dans ce passage, comme dans le précédent, on note l'emploi du vocabulaire technique de la marine. Mais en outre la vie des pêcheurs, leur hâte à prendre le large, y sont évoquées d'une manière vivante et poétique.

### 3. Les thons.

(chant V, vers 183-196)

Description des thons qui se regroupent en bancs pour la saison des amours; ce détail a été très certainement fourni à Mistral par les pêcheurs qu'il a interrogés.

*Li toun, mascle e femèu, calignon* (1).  
*Apetega* (2), *quouro s'alignon*  
185 *E quouro en revoulun s'escavarton* (3): *creirias*  
*Sus la planuro clarinello,*  
*Vèire uno armado blavinello* (4)  
*Que revouluno e s'apignello* (5)  
*E, veirant de coulour, oundejo au souleias.*

190 *Van au bonur, van à la noço:*  
*Quento prèisso! que flamo! En foço* (6)  
*I'espelis sus lou cors, dins l'amourouso umour*  
*De bèlli taco vermeialo* (7)  
*Un beluguié* (8), *cherpo reialo,*  
195 *Liéurèio* (9) *d'or, raubo nouvialo*  
*Que desten e s'amosso emé li fiò d'amour.*

(1) Au sens propre *caligna* signifie «faire la cour à une femme»; en employant ce mot, Mistral personnifie les thons. Dér. du lat. *calina*, chaleur, dér. lui-même de *calere*, être chaud, et suff. *-ina*. La comparaison se prolonge tout au long du passage avec *noço*, *amourouso*, *umour*, *nouvialo*, *fiò d'amour*.

(2) Excité, stimulé; dér. de *petego*, peur, lui-même issu de *pet*, lat. *peditum*, suff. *-ica*.

(3) Se dispersent. Ce verbe semble résulter d'un croisement entre *escarta*, écartier (lat. *\*exquartare*, partager, proprement «en quatre») et *esvarta*, détourner, qui se rattache vraisemblablement à l'anc. prov. *esvarrat*, égaré (du germ. *warôn*, garer). Détail précis qui montre bien l'agitation des thons.

(4) Mistral traduit «bleuâtre»; en fait cet adj. est un dér. de *blave*, livide mais la traduction est exacte, car *blave* n'est qu'une variante de *blau*, bleu du germ. *blao*. Le terme est juste, car les thons ont

effectivement une peau bleuâtre.

(5) Verbe dér. de *pigno*, pomme de pin; celle-ci en effet évoque l'idée d'un amoncellement à cause des écailles dont elle est formée et sous lesquelles on trouve, dans les *pigno* de certains pins, des amandes qu'on appelle *pignoun*. La comparaison, comme la plupart du temps chez Mistral, est empruntée à la nature.

(6) Est donné par TDF comme la var. languedocienne et rhodanienne de *forço*; c'est le substantif *forço* (lat. *fortia*), employé adverbiallement au sens de beaucoup; le groupe *-rs-* passe normalement à *-ss-*; en prov. marit. le *o* s'est régulièrement diphtongué et on dit *fouaço* ou *foueço*.

(7) Mordorée; le vermeil est, comme on sait, un métal, de l'argent doré; l'épithète évoque une couleur rouge foncé. Détail précis et curieux que Mistral a reçu certainement des pêcheurs.

(8) Métaphore expressive; uno *belugo* est une étincelle. L'origine de ce mot est discutée; on a voulu y voir le lat. *\*bisluca*, lumière double (difficile à admettre car le *s* ne devrait pas tomber) ou le grec *pomphlyx*, bulle d'eau, ce qui est peu satisfaisant sémantiquement; on peut penser au gaul. *\*bel-*, briller (d'où le nom du Dieu Belenos, assimilé à Apollon, Dieu de la lumière).

(9) Livrée. TDF précise: «rubans et autres présents que les nouveaux époux donnent à leurs amis, parents ou serviteurs; cadeau de mariage; couleurs armoriales». Le mot évoque donc l'idée de couleurs brillantes et souligne la splendeur de la vision.

\*

Nous avons là une description remarquable par les comparaisons et surtout par les précisions des couleurs.

#### 4. La pêche.

(chant V, vers 211-232 et 239-250)

Mistral décrit ici le travail des pêcheurs à partir du moment où les thons sont entrés dans la madrague. C'est un texte où les termes techniques abondent et où le souci de la précision est essentiel.

*A la vòuto (1)! Nòstis espalo  
Ensèn s'aclinon e, li palo  
Dins l'oundo se plantant en silènci (2), vóutan  
La resplendènto moulounado,  
215 Que, de se vèire empresounado,  
Boumbo e soutejo (3), enferounado,  
Adès, autant d'amour trefoulissien, autant*

*Aro tresanon (4) de coulèro.  
Coumpagnoun, vogo la galèro (5)!  
220 Vèngue d'ome avera lou corpo (6)! Eiçò n'es pas  
De figo bourjassoto! (7) an, auto!...  
Autour dóu corpo que ressauto  
Avançan tóuti: l'on assauto  
La vivènto meissoun dóu moubile campas (9)*

*225 Nous arrapan i brume (10), e saio! (11)  
Li toun, terriblamen en aio (12),  
A dicho que dóu founs de la Chambro di Mort  
La ret (13) se tiro, fau, pecaire!  
Li vèire estorse (14) de tout caire,*

230            *Aspergissènt nòsti pescaire*  
*De pouverèu (15) amar, - e terriblamen fort,*  
*S'entre-turtant...*

.....

*Pesco valènto e magnifico!*  
240            *L'un fichouirejo (16), e l'autre fico*  
*Dins l'esquino di toun lou foume, dard alu*  
*Que volo au bout d'uno courdeto:*  
*Trepoun (17) dins sa grasso bardeto*  
*Lou pèis cabusso, e dis oundeto*  
245    *Pèr un draïdu de sang raio lou mirau blu.*

*Plan, e cafi (18), mounto lou corpo,*  
*Mounto, esclatant coume uno gorbo*  
*Ounte l'or e l'argènt à bèl èime, e l'azur*  
*E lou roubin e l'esmeraudò (19),*  
250            *Bouion, espouscant si brihaudo. (20)*

(1) La volte est un mouvement tournant. TDF signale que à *la vòuto* est le commandement que les bergers font aux chiens pour qu'ils aillent faire le tour du troupeau. Ici c'est le mouvement des barques qui encerclent les thons, ce qui est précisé par *vòutan* (v. 213), que Mistral traduit par «cernons». La même manœuvre s'accomplit aujourd'hui avec la *cencho* qui a remplacé la madrague.

(2) Détail important, car il ne faut pas troubler les thons, suffisamment apeurés par le sentiment d'être emprisonnés (cf. *empresounado*, vers 215).

(3) Dér. de *souta*, aller dessous, plonger. On dit *souta de muscle*, plonger pour ramasser des moules.

(4) Au sens propre «aller au-delà de»; ici le mot est employé au sens figuré de se trémousser. Il y a là une double antithèse: *adès* s'oppose à *aro* et *trefoulissien*, qui marque la joie, à *tresanon*, qui marque la souffrance.

(5) Expression du langage des marins à l'époque des galères; *vouga* = ramer, et par suite «avancer». Dans l'édition originale, Mistral avait écrit *vogue*, subjonctif optatif: que la galère avance!; *vogo* est un impératif: avance! la galère! Il a conservé le subj. optatif dans *vèngue*.

(6) Terme technique: c'est la cinquième et la dernière chambre de la madrague, qu'on appelle aussi chambre des morts (cf. vers 227).

(7) Espèce de figue noire à l'intérieur rouge; ce mot vient de Burjasot, nom d'un village près de Valence (Espagne). Mistral traduit par: «ce ne sont pas des figues à cueillir» et ne cite *bourjassoto* que dans une note; dans TDF, il donne l'expression *acò 's pas de figo bourjassoto*, cela n'est pas une chose commune; il semble donc que, à Maillane, ces figues étaient considérées comme ayant peu de valeur, ce qui n'est pas le sentiment général en Provence.

(8) Interjections d'encouragement; *an* paraît être l'anc. subj. de *ana*, et peut se traduire par allons!; *auto* est à rapprocher de l'interjection *dau!* et signifie en haut! (cf. en franç. haut les cœurs!).

(9) Image expressive, empruntée, comme souvent chez Mistral à la vie rurale.

(10) Terme technique: corde qui va d'un bout à l'autre d'un filet de pêche et à laquelle sont attachés des morceaux de liège ou des pièces de plomb. Origine inconnue.

(11) Impératif de *saia*, terme de marine: hâler un cordage; du lat. *salire*, sauter.

(12) Voir Ière partie, C, note 4.

(13) Filet; du lat. *rete*; en prov. marit. *arret*, dû à une mécoupure: le mot étant fém. *la ret* a été compris *l'arret*.

(14) Tordre; comp. de *es-* (lat. *ex*) et *torse*, tordre (dér. du lat. *torsus*, part. pas. de *torquere*, tordre, suff. *-ere*).

(15) Terme de marine: embrun; donné comme marseillais par FEW, II, 562; dér. de lat. *pulvis, -eris*, poussière.

(16) Mistral traduit par «frappe du trident», mais dans le TDF on lit: «frapper du trident ou de la fouine». Dér. de *fichouiro*, fouine, espèce de trident propre à percer le poisson. A Martigues, la *fichouiro* comporte plusieurs dents et est lancée avec une corde de rappel comme un harpon. Mistral distingue donc la *fichouiro* du *foume* qu'il définit ainsi dans le TDF: trident pour la pêche, harpon, dard. Les deux définitions sont voisines, mais dans le texte *foume* est défini, par dard ailé, ce qui conviendrait plutôt à la *fichouiro*, l'autre à plusieurs dents qui serait le *foume*, distinction qu'il a certainement obtenue des pêcheurs, mais l'usage diffère sans doute selon les régions.

(17) Part. passé de *trepougne*, piquer à l'aiguille ou l'alène; comp. de *tre-*, au-delà, et *pougne*, piquer.

(18) Plein. En rhod., dauph. (= prov. de la Drôme), alpin, on a *clafi*, qui est la forme primitive, issue de l'expression latine *clavo figere*, fixer avec un clou.

(19) La précision des couleurs est obtenue au moyen de métonymies: *or*, *argènt* sont des métaux, *roubin* et *esmeraldo* des pierres précieuses, *azur* évoque le ciel. Procédé poétique par excellence.

(20) Etincelle; dér. de *briha*, briller, ce mot paraît propre à la région d'Avignon puisque les deux exemples cités dans le TDF sont d'Anselme Mathieu; on en a tiré le verbe *esbrihauda*, briller.

\*

Cette description est remarquable par la précision des termes techniques et la splendeur des images: c'est un des passages les plus poétiques de *Calendau*.

On a voulu discuter la valeur documentaire de cette description, mais, en 1967, pour le centenaire de la parution de *Calendau*, je me suis fait expliquer par un pêcheur de Martigues, qui ignorait le poème, comment on procédait à la pêche aux thons avec la *cencho* qui a, comme on sait, remplacé la madrague: il n'y a aucune différence entre les deux procédés.

## b) Les Compagnons

Calendal, qu'Estérelle a blâmé d'avoir accompli des exploits destructeurs, va, par pénitence, faire le pèlerinage de la Sainte-Baume; il y rencontre les Compagnons qui se livrent à un combat acharné.

Si Mistral introduit dans son poème le Compagnonnage, institution non spécifiquement provençale, c'est d'abord parce que les Compagnons doivent faire le pèlerinage de la Sainte-Baume, haut-lieu provençal par excellence, et prendre leurs couleurs à Saint-Maximin. D'autre part, un contemporain de Mistral, Agricol Perdiguier, né à Morières près d'Avignon, a publié en 1839, "Le Livre du Compagnonnage", réédité en 1841; cet ouvrage est la source à laquelle Mistral a puisé, comme il le dit dans ses notes. Sur la personne et le rôle d'Agricol Perdiguier, on consultera avec profit la thèse de Jean Briquet, "Agricol Perdiguier (1805-1875)", parue en 1955.

Les Compagnons sont les héritiers lointains des constructeurs de cathédrales du Moyen Age, qui furent appelés les Francs Maçons, expression qu'il faut prendre au pied de la lettre. A l'époque de Mistral, le Compagnonnage était partagé en deux groupes: les Compagnons du Devoir et les Compagnons du Devoir de Liberté ou Gavots. Ils se rattachaient l'un et l'autre à la vieille légende du Compagnonnage qui, au début, comprenait trois groupes: Les Enfants de Salomon qui, avec les Enfants de Maître Jacques, regroupaient les tailleurs de pierres, les menuisiers et les serruriers, et les Enfants du Père Soubise qui comprenaient les charpentiers. Ces deux personnages sont légendaires, mais les Compagnons honoraient aussi Hiram, qui a existé: selon la Bible, c'était un artiste syrien qui fit pour Salomon tous les vases du Temple de Jérusalem.

Les Compagnons faisaient leur Tour de France (cf. le conte de Mistral, La Granouio de Narbouno, recueilli dans ses Memòri); ils étaient reçus d'abord Compagnon, puis Compagnon fini, et devaient jurer de respecter le secret de leur initiation.



## 1. Les Compagnons.

(chant VIII, vers 155-168 et 197-217)

Nous avons là la tenue des Compagnons et leur mission.

155            *Forço pourtavon à l'auriho,*  
                 *En argènt blanc, en or que briho,*  
*Pourtavon pendoula d'outis de mesteirau (1),*  
                 *Coumpas, escaire vo tibleto,*  
                 *Quau martelet, quau destraletto,*  
160            *La besagudo, la rascleto,*  
*De ferre cavalin, de rëssò e de taraud (2).*

*Se n'en vesié, la caro (3) morno,*  
                 *Qu'avien perdu, sanglènto escorno (4),*  
*L'auriho e lou pendènt: renavon, escarta*

165            *E brandissènt l'armo que tuio;*  
                 *Forço, peréu, en coulour bluio,*  
                 *Sus li bras nus poun à l'aguïo,*  
*Avien, misterious, d'entresigne pinta (5).*  
                 .....  
                 *Dins l'aveni qu'à mis iue greïo (6),*  
                 *La drudo terro alin coungreïo*  
*Bramo-set, bramo-fam (7), milo pople divers:*  
200            *Regardés pas s'es d'avèrsari,*  
                 *De mescesènt o de coursàri...*  
                 *La ciéuta libro es necessàri...*  
*Bastissès à l'Adré, bastissès à l'Avers (8).*

*Ounte lis ome s'atroupellon*  
205            *Anas pertout, se vous apellon.*  
*Mai un mot que vau dire óublidés jamai noun (9):*  
                 *Chanje la lengo o lou terraire,*  
                 *I'a 'n soulet Diéu! sian tóuti fraire (10)!*  
                 *Restas fidèu sis adouraire*  
210            *E de cor e de bras demouras Coumpagoun.*

*Mai pèr que l'Art noun se proufane,*  
                 *E pèr qu'en van degun (11) s'afane (12),*  
*E que i'ague jamai mens d'erbo que d'avé (13),*  
                 *Coume lou brèu (14) que l'on courduro*  
215            *Entre li ple de sa centuro,*  
                 *De la sublimo Architeituro*  
*Gardas bèn lou Secret: vous laisse aquéu Devé (15).*

(1) Traduit par artisan; dér. de *mestié*, métier; TDF relève la forme *mestierau* en parler rhod., où le rapport entre les deux mots est mieux visible; *mesteirau* est la forme primitive.

(2) Énumération de termes techniques précis. *Coumpas* n'est pas, malgré les apparences, un



gallicisme: c'est l'anc. prov. *compas*, postverbal de *compassar*, mesurer: à l'origine on mesurait avec des pas. *Escaire*, équerre, est dér. de *caire*, carré. *Tibleto*, dim. de *tiblo*, truelle, mot d'origine grecque. *Martelet*, dim; de *martèu*, marteau; il existe aussi la *marteleto*, que TDF relève au T. II, p. 1162, et qui désigne un petit marteau de maçon. *Destraletto*, dim. de *destrau*, hache, ainsi nommée parce qu'on la dirigeait avec la main droite. *Besagudo*, fr. besaiguë; il vaudrait mieux écrire bisaguë, car le mot, tardif, vient de l'ital. *bisegolo*, dér. du lat. *biseca*, à deux tranchants. *Rasclero*: Mistral traduit par ratissoire et précise dans TDF, II, p. 703, ratissoire de ramoneur. *Ferre cavalin*, fers à cheval; dans le langage courant, on n'emploie pas l'épithète. *Rèssò*, scie; c'est la forme rhod.; en marit. on dit plutôt *serro*. *Taraud*, taraud, espèce de tarière.

(3) Visage; mot d'origine grecque; se retrouve dans les expressions françaises «faire bonne chère, faire chère lie», où *chère* a bien primitivement le sens de visage. En prov. le mot est rare: on dit plutôt *figuro*.

(4) Offense; dér. de lat. *cornu*, corne; vient de l'expression «faire les cornes à quelqu'un, l'humilier».

(5) Mistral fait allusion aux tatouages que portent certaines gens et pour lesquels, à l'origine, on se servait d'encre bleue.

(6) C'est un des chefs des Compagnons qui parle.

(7) Ces deux mots évoquent la misère du peuple: *bramo-set* est rare: *bramo-fam* désigne souvent des territoires ingrats, surtout dans les montagnes des Alpes-Maritimes.

(8) Passage important: l'art n'a pas de patrie et les Compagnons considèrent leur métier comme un art (cf. les vers 211). On notera l'emploi de *Avers* au lieu de *Uba* qu'on attendrait et qui est plus usuel pour désigner le Nord; peut-être la rime est-elle responsable du choix de ce mot.

(9) Dans le parler courant, *jamai* n'a pas besoin d'être complété par un mot négatif.

(10) Confirmation du passage précédent.

(11) Mot du parler marit.; en rhod., on dit *res*. Mistral n'hésite pas à utiliser à l'occasion les divers dialectes de Provence.

(12) Ahaner à cause de la fatigue; onomatopée qui montre combien le travail de maçon est pénible.

(13) Comparaison empruntée, comme presque toujours, à la vie rurale.

(14) Au sens propre, «bref», terme par lequel on désigne une lettre envoyée par le Pape; a pris ensuite une valeur mystique et s'applique, comme ici, à une formule magique ou une prière que l'on portait sur soi comme un talisman.

(15) Vers important. *Secret* fait allusion à l'initiation que reçoivent les Compagnons et dont ils ne parlent jamais à autrui si bien que les non-compagnons ignorent toujours de quoi il s'agit. *Devé* est le nom que porte le groupement des Compagnons, d'où l'appellation de Dévoirants, c'est-à-dire Compagnons du Devoir, qu'on leur attribue parfois; il souligne le fait que les Compagnons ont le devoir de faire du bon travail.

\*

## 2. Les raisons du combat.

(chant VIII, vers 267-302)

Un des chefs explique la véritable raison qui oppose les Compagnons en une lutte fratricide: il s'agit de l'application d'une des règles du Compagnonnage, l'attribution à l'un des Devoirs du droit exclusif d'exercer le métier dans une ville ou une région pour 100 ans. Cette durée est celle de ce qu'on appelle, en terme de droit, un bail emphytéotique. La ville en question est Marseille.

*Fiéu de Soubiso* (1), *un mèstre d'aisso* (2)

*Derroumpeguè: - pas tant de maïssò* (3)!

*Anen plus remena li fablo d'autre-tèms* (4),

270 *Car qu* (5) *l'a vist?... Duberto e clauso* (6)

*En quatre mot, veici la causo:*

*De tout la jalousié 's (7) l'encauso.  
I'aura, pèr Sant-Jóusè, cènt-un an au printèms*

275 *Que de Marsiho en escoumesso (8)  
La richo vilo fuguè messo:  
Li cors de mesteirau, en dous camp parteja,  
D'acord toumbèron, que, dóu caire  
Ounte farien, en franc (9) jougaire,  
Lou plus savènt travai d'escaire*

280 *Restarien soubeiran dóu païs engaja...*

*Ço que fuguè. Cadun s'aplico...  
E basto, lou Cap-d'obro, lico (10)!*

285 *Di fiéu de Salamoun (11) arbourè li coulour;  
E li vincu, la gaugno (12) palo,  
Emé l'arnés (13) darrié l'espalo,  
Pèr la carriero principalo  
Sourtiguèron en cors, avalant la douleur.*

290 *Mai quand lou bos noun se retourno,  
Fau pas que siegue de Libourno (14):  
Li fiéu de Mèste Jaque, à l'oumbro, dins si rèng  
Aculiguèron à reverso (15)  
Li voucacioun li plus diverso,  
Lis aspirant de touto merço,  
Groulié, fournié, teissèire (16), enfin tout-à-de-rèng (17);*

295 *Pièi, fort de noumbre, en avalanco,  
Après cènt an qu'èron de manco,  
Soun rintra dins Marsiho, emé cop de poung fa (18),  
Disènt: - à nautre la demoro! -  
Lis autre de brama: - Deforo!*

300 *Çai i'a proun chin emai proun toro (19)!*  
*De prejit en prejit, à noun plus escaufa,*

*Nous sian vengu liéura bataio...*

(1) Un des patrons légendaires du Compagnonnage.

(2) Hache recourbée, erminette. Les Enfants de Soubise étaient, on l'a vu plus haut, les charpentiers.

(3) Au sens propre, mâchoire; au sens figuré, intempérance de langue. Mistral a traduit par jactance, mot qu'il n'a pas relevé dans le TDF.

(4) Le Compagnon est un sceptique.

(5) Forme du parler marit.; en rhod. on dit *quau*.

(6) Formule originale pour dire que, l'affaire étant claire, la discussion ne sera pas longue.

(6) Jalousie; mot expressif; en fait il s'agit d'une rivalité d'intérêts, mais les rivaux se haïssent.

(8) Gageure. Il ne s'agit pas d'un vrai pari plus ou moins hasardeux, mais d'un véritable accord entre rivaux qui se départageraient par le chef-d'œuvre.

(9) L'épithète revient souvent, à juste titre, car la franchise et la loyauté sont les qualités essentielles des Compagnons.

(10) Impératif de *lica*, licher, employé dans un sens péjoratif; licher n'implique pas possession, mais

suppose une attirance, d'où la traduction de Mistral: *nargue! Lico* a un diminutif *ligueto*: *faire ligueto*, montrer quelque chose pour exciter l'envie (cf. extrait suivant, vers 415).

(11) Les Fils de Salomon, on l'a vu, sont les tailleurs de pierres, les menuisiers et les serruriers.

(12) Au sens propre, ouïe de poisson et par extension, joue; employé généralement avec une valeur péjorative: cf. le dér. *engaugna*, imiter par dérision.

(13) Proprement, harnais; par extension équipement.

(14) Note de Mistral: allusion au dicton suivant:

*Acò 's de bos de Libourno,  
Quand a pica se retourno.*

Il faut croire qu'à Libourne, près de Bordeaux, le bois de menuiserie était de mauvaise qualité.

(16) Les *groulié* sont les savetiers (*groulo*, anc. prov. *grole*, savate; le mot est passé, par l'intermédiaire des bagnes de Touloun et de Marseille, dans l'argot), à distinguer des *sabatié*, qui sont les cordonniers. *Fournié*, boulanger, est l'homme du four. *Teissèire*, tisserand, est dér. du verbe *tèisse*, tisser. Ils ne font donc pas partie des Enfants de Maître Jacques.

(17) A la rime, on a le même mot, mais ici il fait partie d'une locution, ce qui justifie le choix du poète.

(18) Locution qui signifie, comme en français, qu'on a l'intention d'agir par la violence; *faire lou poung*, montrer le poing en signe de menace.

(19) *Chin*, chien, *toro*, chenille; termes injurieux revenant souvent dans les querelles des Compagnons.

\*

L'action de *Calendau* se situe, on le sait, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les querelles des Dévoirants et des Gavots ont été fréquentes: à Arles, en 1765, ils étaient 20 contre 20 et un Gavot mourut; à Marseille, en 1752, il y eut un combat dans les faubourgs entre menuisiers (A. Barruol - V. Sottocaso, "Prov. Hist.", fasc. 145, 1986, p. 292). Les mêmes auteurs signalent que le 23 juillet 1771, 400 à 500 Compagnons se réunirent à Marseille à la Plaine Saint-Michel, auj. Place Jean Jaurès, et dans le livre de G. Fabre - V. Autheman, "Journal d'un Marseillais", 1989, p. 47-51, on trouve le récit par J.-L. Laplane d'une querelle qui éclata le 20 mai à la Porte d'Aix entre les Gavots et qui dura deux jours.

Mistral dit que pour le séjour à Marseille, on s'en était remis à la loi du chef-d'œuvre. Cela se produisait assez souvent. On lit dans le compte-rendu par J. Arrouys, "Prov. Hist.", fasc. 126, 1981, p. 288, de l'ouvrage de R. Lecotté, "Chefs-d'Œuvre de Compagnons", 1980: «C'est la même intention [démontrer la supériorité des Dévoirants sur les Gaveaux (sic)] qui est à l'origine, en 1807, de la serrure d'Ange Bonin, dit Lange-le-Dauphiné,... le défi professionnel prenait la forme d'une joute entre un représentant des Dévoirants et un des Gaveaux dont l'enjeu était le droit exclusif au travail à Marseille pour l'une des sociétés.»

C'est très exactement la situation qu'évoque Mistral, bien que dans *Calendau*, il ne puisse s'agir véritablement de la joute de 1807.

### 3. Le discours de Calendal.

(chant VIII, vers 386-427)

Calendal essaie de jouer le rôle d'arbitre et de calmer les esprits. Mistral le fait parler comme aurait pu le faire Agricol Prediguier, dit Avignonais-la-vertu, qu'il a mis en scène précédemment.

*Mai, vautre, ami, coume l'abiho  
Que, chasco annado, l'ome piho,  
E que, tóuti lis an, rebouco tourna-mai  
Soun edifice, afeciounado (1),  
390 Vautre, li guerro terminado,  
Retournavias à grand manado  
E tau que li cigogno (2) emé lou mes de mai;*

*E tout cresten lèu s'encapello  
De soun castèu, de sa capello;  
395 E lèu, enmuraia, lou bourg es afranqui (3);  
E li sèt tourre merletado,  
Qu'en Avignoun avès plantado  
Sus lou palais, ié soun restado  
Pèr dire que sèt papo an canta messo aqui (4).*

*O Coumpagnoun! que meraviho  
De vòsti man noun èron fiho,  
Quand l'unioun e la fe vous tenien lou calèu (5)!  
Alor en l'èr la pèiro drudo,  
Coume uno sèuvo brancarudo,  
405 Anavo, ardènto e loungarudo,  
Espandi flour e flamo i clarta dóu soulèu (6).*

*Ansin la nau de Sant-Trefume  
(Que longo-mai l'encèns perfume!)  
Amount se bandiguè, cenacle espritau  
410 Di primat d'Arle e di Councile (7);  
Ansin la glèiso de Sant-Gile,  
Emé li sant de l'Evangile  
Que vihon aplanata souto si tres pourtau,  
E sa viseto (8) qu'en mourgueto (9)  
415 Es perfourado, fan ligueto  
I coupaire de pèiro; e de Sant-Meissimin  
La fenestrado basilico  
Mounto vers Diéu (10), e Diéu suplico  
Pèr la Prouvènço catoulico...  
420 Tambèn, davans degun, quitavias lou camin.*

*Erias li Franc massoun (11)! la tiblo  
Aplanarello, irresistiblo,  
Coume un lume de niue brihavo, e devenié  
Simbole; aussavo, clandestino (12),  
425 Di frai Templié (13) de Palestino  
Li castelar (14); e, de-routino,  
Perèu disien li gènt: Mestié vau barounié (15).*

1) Comparaison empruntée une fois de plus à la vie rurale.

(2) Cette allusion aux cigognes est un peu inattendue; en Provence, on s'attendrait plutôt à voir évoquer les hirondelles qui reviennent, elles aussi, au mois de mai. Peut-être Mistral veut-il ainsi ainsi souligner que le Compagnonnage concerne la France entière.

(3) Allusion aux travaux des Compagnons bâtisseurs. *Afranqui*, libre de toute redevance, indique que, à l'abri de ses remparts, la ville se sent libre; Mistral songe sans doute à la liberté dont jouissaient dès le Moyen Âge les communes de Provence ainsi que le prouvent les Statuts municipaux que nous avons conservés.

(4) Interprétation propre à Mistral, étant donné que les papes, en construisant leur Palais, ne pouvaient prévoir qu'ils ne seraient que sept à y demeurer, mais on sait que le chiffre 7 a, pour les Félibres, une valeur mystique.

(5) Voilà le thème essentiel du discours de Calendal: un appel à la paix et à l'union qui règne dans les familles, thème familial à Mistral: cf. le passage de *Mirèio* consacré à la célébration de Noël en famille et supprimé du texte définitif.

(6) Comparaison magnifique.

(7) Saint-Trophime est bien une cathédrale et l'on sait qu'à l'origine du Compagnonnage, il y avait des Compagnons bâtisseurs de cathédrales. Saint-Gilles est une merveille architecturale. Plusieurs conciles se tinrent à Arles de 314 à 1234; les plus importants sont ceux de 314 et 353, celui-ci en présence de l'empereur Constance, qui condamnèrent des hérésies, et celui de 813 qui rétablit le domaine temporel des Églises de Marseille et d'Arles; il s'en tint encore en 470, 524, 554 et 682 (Hist. de la Provence, Privat, Toulouse, 1969).

(8) Il s'agit du monument qui se trouve à côté de l'église de Saint-Gilles et dont l'escalier est un chef-d'œuvre. D'ailleurs, en accomplissant leur Tour de France, les Compagnons se devaient d'aller l'admirer (cf. *La Granouio de Narbouno*).

(9) Diminutif de *mourgo*, religieuse, nonne; au sens figuré le mot désigne la libellule et une variété d'escargot: on connaît le dicton enfantin que Mistral a recueilli dans ses *Memòri*:

*Cacalaus mourgueto,  
Sorte ti baneto.*

Les tournants de l'escalier de la *viseto*, escalier en colimaçon, sont comparés aux cercles que l'on peut voir sur la coquille de la *mourgueto*.

(10) Le terme n'est pas tout à fait exact, car la basilique de Saint-Maximin n'a pratiquement pas de clocher. En revanche, l'épithète *fenestrado* est juste: les fenêtres sont nombreuses et haut placées. Ce qui fait surtout la valeur artistique de la basilique, ce sont les stalles du chœur, mais il s'agit là d'un travail concernant les menuisiers plutôt que les maçons: c'est pourquoi Mistral n'y fait pas allusion.

(11) *Franc* a ici la valeur qu'il avait au Moyen Âge, «dégagé de toute servitude». Ce sens se retrouve en français, par exemple dans le nom de la Rue des Francs-Bourgeois, à Paris.

(12) Inattendu, mais il s'agit des châteaux construits par les Templiers en Palestine et dont il subsiste encore quelques ruines.

(13) L'Ordre des Chevaliers du Temple, à la fois religieux et militaire, avait précisément été fondé pour protéger les Croisés installés en Palestine; ils étaient toujours prêts à repousser les assauts des Arabes, ce qui justifie l'épithète *clandestino* du vers précédent. *Frai* est donné par TDF comme la variante gasc. de *fraire*. Mistral a utilisé ce mot parce que *fraire* était trop long d'une syllabe, mais il ne faut pas oublier qu'à Valabrègue, le pays de Vincent, le héros de *Mirèio*, on dit *pai*, *mai*, au lieu de *paire* et *maire*, si bien que les gens de Valabrègue ont été surnommés les *Mamai*; on doit également dire *frai* au lieu de *fraire* et c'est là, plutôt qu'en Gascogne, que Mistral a trouvé ce mot.

(14) Augmentatif de *castèu*. Il y a plusieurs villages portant ce nom dans le Midi: ainsi Castellar (A.-Mes, A. H. Pr), Le Cailar (Gard), Le Caylar (Hérault), Le Castellard (A. H. Pr), La Condamine-Châtelard (A. H. Pr.). Certains lieux-dits sont désignés par l'augmentatif de *castelar*, *castelaras*: la plupart du temps ce sont les ruines de fortifications, datant souvent d'avant l'arrivée des Romains.

(15) Proverbe que TDF relève, s. v. *barounié*, sous cette forme:

*Bon mestié      Vau barounié.*

L'expression proverbiale est plus juste que le vers, écourté, de Mistral, car l'épithète *bon* est essentielle: il n'y a que celui qui fait bien son métier qui peut en être fier.

Calendal réussit à ramener la paix en rappelant que les Compagnons ne sont pas les seuls à savoir bâtir des monuments architecturaux et en citant l'exemple du Pont d'Avignon, bâti, selon la légende, par Saint-Bénézet.

La conclusion du chant VIII est un éloge du travail manuel: *mestié vau barounié*.

\*

## B. Les Loisirs

### a) La fête de Cassis

Calendal, ayant gagné beaucoup d'argent avec sa madrague, offre aux Cassidens une fête. c'est l'occasion pour Mistral de nous donner une synthèse de tous les éléments populaires d'une fête provençale à la fin du XVIIIème siècle. C'est le thème du chant VI, intitulé La Targo, car, effectivement, dans un port de mer provençal, la Joute est le jeu principal. mais à côté, il y a également la danse, avec des aspects variés, dont certaines figures sont encore exécutées de nos jours par des groupes, dits folkloriques.

#### 1. Les danses.

(chant VI, vers 78-112)

Après avoir décrit les Cordelles, la Pastourelle, les Moresques et les Treilles, il en vient aux Olivettes.

- Enfin lis Ouliveto. Oulivon (1).*  
*Nòsti jouvènt se recalivon (2),*
- 80 *Jougant, menant si brande au pèd dis óulivié.*  
*Desbarcon tout-d'un cop li Mouro (3);*  
*Dis óulivado (4) un crid s'aubouro;*  
*Li femo, li fiho, li chouro (5),*  
*Tau que lucre e tarin, quand toumbo l'espervié (6),*
- 85 *Parton à vòu: la farandoulo (7)*  
*S'abrivo, boumbejo, redoulo (8),*  
*Varaio, quouro eici, quouro eila, pèr fugi (9);*  
*En cacalaus (10) aro s'agroupo,*  
*Bàrri de car ounte agouloupo*
- 90 *Li vierge; aro touto la troupo*  
*Souto li bras leva di menaire, arregi (11),*
- Coume un pourtau de fourtaresso,*  
*Intro, bouiènto d'alegresso...*  
*An sauva la meinado (12); e lis ome dóu bourg*
- 95 *Contro lou Mouro estraio-braso (13)*  
*Courron, se croso (14) lis espaso,*  
*Ferre sus ferre se tabaso*



*Tabasant (15) au resson dóu fifre e dóu tambour.*

100            *Lis espasian (16) se destroupeillon;*  
              *Ome contro ome, alor s'apellon (17)*  
*Lou Conse prouvençau e lou Rèi sarrasin;*  
              *Lou sarrasin darbouno (18) e bramo,*  
              *De Mahoumet renegant l'amo;*  
              *Lis espasian jounnon li lamo*  
105    *En téulisso (19) lusènto, e sólevant ansin*

*Lou capitàni triounflaire,*  
              *De milo crid fan brounzi l'aire...*  
*O glòri d'aquest mounde! un marrit arlequin (20)*  
              *Ié vai darrié, qu'arlequinejo,*  
110            *D'escambarloun se barounejo (21)*  
              *Sus la ligouso (22), o moulinejo*  
*En se trufant dóu Conse emai de sis arquin (23);*

(1) 3ème pers. du plur; exprimant l'indéfini *on*. *Ouliva* = cueillir les olives; *óulivado* = cueillette des olives. Mistral a donné ce titre à son dernier recueil de poésies lyriques, paru en 1912, parce que les Olivades, qui se font en novembre-décembre, sont la dernière récolte de l'année.

(2) Mot bien en place car, comme on vient de le voir, les olives se cueillent en hiver. Dér. de lat. *calere*, chauffer; a donné *recaliéu*, braise.

(3) Les Maures, qu'on appellent aussi les Sarrasins, sont des pirates qui, au Moyen Age, faisaient régulièrement des razzias en Provence et s'avançaient assez profondément dans les terres. Ils n'étaient pas nécessairement des musulmans. Ils s'intallèrent un certain temps vers la Garde-Freinet, dans la montagne des Maures (mais il n'y a aucun rapport entre les deux mots) dont ils furent chassés en 972 par le Comte de Provence, Guillaume le Libérateur.

(4) Métaphore; désigne ici les gens qui cueillent les olives.

(5) S'applique à un jeune garçon chargé de diverses tâches dans une ferme (=apprenti, aide-moissonneur, valet de moulin). Mot emprunté à l'ital. *ciullo*, rusé.

(6) Comparaison empruntée, comme d'ordinaire, à la vie rurale. Selon le TDF *lucre* et *tarin* désigneraient le même oiseau, tarin de Provence et sizerain. Le *lucre* a un plumage vert, un ventre jaune et une petite tache noire sur la tête. Mistral traduit: tarins et linottes. L'épervier (du germ. \**sparwari*) désigne l'oiseau de proie du genre faucon.

(7) Le mot n'est pas attesté en anc. prov. Il aurait été emprunté au catalan qui le tiendrait de l'esp. *faràndula*, troupe de comédiens ambulants; à l'origine ce serait un dér. ital. de germ. *fara*, groupe, *faranda*, troupe de forains. La farandole est devenue la danse caractéristique des Provençaux, si bien que le mot est repassé en Italie: *farandola*, *ballo provenzale*: la boucle est ainsi bouclée.

Ce passage est intéressant dans la mesure où il nous donne une explication du mot farandole qui n'aurait désigné au début qu'une figure des Olivettes: je ne sais où Mistral a trouvé cette tradition car Marcelle Mourgues, "La Danse Provençale", 2ème éd., C.P.M., 1985, ne la cite pas, ni à propos des Olivettes, p. 73, ni à propos de la farandole, p. 189-200. C'est peut-être une idée du poète.

(8) Terme propre pour exprimer l'idée de rouler; lat. *rotulare*, rouler et de *rota*, roue.

(9) On notera l'accumulation des verbes qui décrit l'agitation de la foule dont le désarroi est souligné par le rythme binaire *quouro eici, quouro eila*.

(10) Forme rhod.; on dit aussi *cacalaus* au fém.; en marit. on a *caragòu*; désigne l'escargot en général. Il s'agit ici d'une figure de la Farandole.

(11) Part. passé du verbe *arregi*, propr. consolider; dér. de l'adj. *rege*, raide; il dépeint bien l'attitude figée des danseurs pendant cette figure.



- (12) Les gens de la maison, la famille; lat. *mansionata*.
- (13) Mot expressif: fanfaron; comp. de *estraia*, éparpiller, et *braso*, braise; or le soir, la ménagère rassemblait la braise pour la retrouver le lendemain encore chaude; l'éparpiller est donc un geste déraisonnable.
- (14) Réfléchi impersonnel traduisant l'indéfini *on*; voir note 1.
- (15) La reprise du mot montre que le fait de heurter les épées est un geste essentiel.
- (16) Mot rare; dér. de *espaso*, épée = celui qui tient l'épée.
- (17) Mistral traduit par «s'appellent». En fait il s'agit d'un défi que se lancent les chefs des deux bandes afin de se livrer au combat singulier qui décidera de la victoire, coutume qui rappelle les ordalies, les duels judiciaires du Moyen Age.
- (18) Dér. de *darboun*, taupe; *darbouna* signifie proprement «fouiller le sol» et par extension «tomber à terre».
- (19) Image expressive qui évoque le pavois où on hissait le chef franc promu roi.
- (20) Personnage important qui apparaît dans plusieurs danses provençales comme les Fileuses, les *Chivau-frus*, les Olivettes (cf. M. Mourgues, o.c., p. 183 sqq.). A l'origine, c'est un diable des légendes de la France du Nord appelé Hellequin. Ici, il joue un rôle un peu particulier, celui de l'esclave qui, lors du cortège du triomphe à Rome, répétait à l'Imperator: «Souviens-toi que la Roche Tarpéienne est près du Capitole» afin de l'empêcher d'être trop fier de son succès.
- (21) Image pittoresque; se tient comme un baron; le terme est ironique puisque le siège de l'arlequin est une épée au lieu du fauteuil attendu; l'épée fait penser au balai que chevauchent les sorcières allant au sabbat.
- (22) Rapière, épée traînante (TDF). Mot rare.
- (23) Mistral met ici une note dans laquelle il rappelle que ces danses s'exécutent encore et sont le témoignage remarquable de notre civilisation.

Ce passage montre le souci de Mistral de sauver l'esprit original de la nation provençale. On peut le considérer comme une des premières manifestations de la science du folklore.

\*

## 2. La joute.

C'est, nous l'avons vu, l'élément principal de la fête dans un port de mer, mais elle se pratique aussi à peu près partout où il y a des marins ou des mariniers; sans doute y a-t-il des variantes: on ne joute pas tout à fait de la même façon à Marseille, à Sète ou à Avignon. Un tableau de J.-B. Nicolas Ragueneau, peint en 1750 et conservé au Musée Carnavalet à Paris, est intitulé "La joute des mariniers à Paris entre le Pont Notre-Dame et le Pont-au-Change": la tintèine est plus basse que chez nous et les jouteurs portent une lance mais n'ont pas de plaque qui les protège. Les bateaux sont peints, les uns en bleu, les autres en rouge: ce sont les couleurs de la ville de Paris. Nos barques portent les mêmes couleurs, mais on ne saurait affirmer que notre usage vient de Paris.

Dans deux strophes, vers 127-142 du chant VI, Mistral énumère les lieux où se pratique la joute: les Iles de Hyères, le Golfe de Grimaud, le Golfe du Lion, Marseille, Villefranche, Monaco, Nice, les Fils de Berre, Toulon. Si on entend par Fils de Berre et par Golfe du Lion, les gens de Fos, Arles et Port-Saint-Louis, on a très exactement les lieux où se pratique aujourd'hui la joute provençale.

## Le début de la joute.

(chant VI, vers 155-189)

- 155        *Mai li batèu prenon carriero.  
              En dos floutiho, despariero  
Pèr la coulour di nau (1), bandeirolo e drapèu,  
              Se desseparon li justaire (2):  
              De chasco eissaugo (3) li mountaire*
- 160        *En cors de camiso e pourtaire  
D'un prim capèu de paio (4) an flouca lou capèu*
- De la coulour de sa bregado;  
              En chasco eissaugo bèn cargado  
I'a vue remaire fort (5) pèr fendre lou gourg blu;*
- 165        *E, dóu batèu sus la culato,  
Sort la quintaino (6), uno charlato (7)  
Pourtado en foro pèr dos lato,  
Ounte soun aplanta li champioun espalu.*
- En gàrdi, segound l'abitudò,  
170        Cadun tèn sa lanço moutudo (8),  
Sus lou pies tèn cadun soun pavés carrela (9);  
              A bódre sus l'oundo azurino  
              Cascaion la lus e l'oumbrino...  
              Oh! Diéu! uno troupo marino*
- 175        *Tout-d'un-cop, en signau de partènço, a rounfla:*
- Li rèm de frais au cop s'amourron (10),  
              Pièi se relèvon, - e se courron,  
Vite coume lou vènt, dos bèto (11) à l'endavans:  
              En barco lou tambourin jogo,*
- 180        *Di vougaire reglant la vogo,  
              Di targaire abrasant la fogo,  
E meme au cor di vièi esmouvènt l'enavans (12).*
- Or coume passon li dos fusto (13)  
              Uno contro l'autro, la justo*
- 185        *Courtesamen (14) se duerb: li pico (15), au meme tèm, (16)  
              Dins li pavés fan sa picado;  
              E, tóuti dos palaficado (17),  
              Buton, d'aqui, feble d'ancado (8),  
Que soute dins la mar un di dous coumbatant.*

(1) Terme à valeur générale, un peu ancien; correspond au fr. nef, du lat. *navem*; on dit plutôt *batèu*. Les couleurs sont traditionnellement le bleu et le rouge; voir ci-dessus ce qui est dit à propos de Paris.

(2) Dér. de *justo* (= fr. joute), postverbal de *justa*, lutter, du lat. *\*juxtare*, toucher, être attenante, dér. de *juxta*, près de.

(3) Au sens propre, c'est un long filet de pêche, puis ce fut le bateau qui traînait ce filet; c'est une embarcation assez grosse et c'est pourquoi on l'utilisait pour la joute; mot arabe *sabaka*, filet. Voir note 11.

(4) Il semblerait que ce fût là une sorte de tenue sportive. Dans la chanson *La Targo* recueillie par Damase d'Arbaud, I, p. 185, un couplet laisse entendre que la tenue des jouteurs étaient d'une certaine élégance:

*Pèr plaire ei flihetos  
Quand anatz targar  
Fau de pampalhetos  
Bèn estr' habillat.*

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, à Istres, c'était seulement les deux premiers jouteurs qui portaient un chapeau de paille et le coup de lance était purement symbolique car les jouteurs tombaient régulièrement tous les deux et la véritable joute ne commençait qu'ensuite.

(5) Epithète justifiée: il faut en effet que les rameurs soient solides car l'embarcation, on l'a vu note 3, est grosse est comporte en plus l'échafaudage de la tintèine, le tambourinaire et quelques jouteurs.

(6) Désigne en principe, comme le fr. quintaine, le mannequin installé sur un poteau qui servait à l'entraînement des chevaliers du Moyen Age, puis l'exercice lui-même; dans le Midi, on l'a appliqué à la joute où il désigne ici l'ensemble formé par les poutres qui soutiennent la plate-forme et cette plate-forme sur laquelle se hisse le jouteur, mais Mistral, dans une note, reconnaît qu'on dit plutôt *tintèino*, altération de *quintaino* (le *t* de la syllabe accentuée s'est propagé à l'initiale); du lat. *quintana*, fém. de *quintanus*, «du cinquième rang», qui désignait chez les Romains l'espace libre entre le 5<sup>ème</sup> et le 6<sup>ème</sup> manipule de la cohorte; en anc. fr. «courir la quintaine» a d'abord décrit le parcours du chevalier, puis n'a désigné que le mannequin. Le prov. a emprunté le mot au français.

(7) Désigne la plate-forme sur laquelle se hisse le jouteur; = fr. chanlatte; c'est un mot bien provençal, mais l'anc. prov. *canlat*, était masc.; la féminisation et peut-être le *ch* sont dûs sans doute à l'influence du français.

(8) Mistral traduit «mornée», mot français signifiant «émoussée». L'extrémité de la lance est arrondie sur les bords afin de ne pas blesser le jouteur en cas d'accident.

(9) Le pavois (on dit dans la région d'Istres, la plaque) est parsemé de petits morceaux de bois qui en cloisonnent la surface; c'est une mesure de précaution destiné à empêcher la lance de l'adversaire de glisser hors de la plaque et de provoquer ainsi un accident. *Tèn*, tient, indique une technique qui n'est plus employée, sauf erreur, que dans la région de Sète; en Provence, la plaque est accrochée au cou par un cordage et maintenue sur la poitrine par deux cordes que le jouteur se lace dans le dos. Voir note 14.

(10) Métaphore expressive; *s'amourra* (dér. de *mourre*, museau), se dit de la bête qui penche la tête pour boire.

(11) Terme technique; désigne, selon TDF, un bateau plat, d'environ 6 m. de long, servant à la pêche. C'est le seul mot qui soit employé dans la région de Martigues où il est synonyme de *eissaugo*.

(12) Observation très juste. On notera la belle allure des quatre derniers vers de la strophe: le rythme ternaire des participants (*reglant, abrasant, esmouvènt*), l'harmonie des échos (*vougairè, tergaire*), tout cela souligne la régularité du mouvement des barques.

(13) Au sens propre, poutre, d'où *fustié*, charpentier. Mais déjà l'arlésien B. Boysset employait en 1394 le mot *fusto* au sens de barque. L'extension de ce sens se comprend aisément: les bateaux étaient alors tous en bois.

(14) Observation exacte en principe, mais il y avait des tricheurs. Les deux critiques les plus fréquentes concernaient la position du jouteur ramassé sur lui-même (d'où les cris dans le public: «*Ten-te dre!*») et le fait de saisir de la main gauche la lance de l'adversaire, ce qui a amené les organisateurs à obliger les jouteurs de tenir un objet-témoin dans leur main gauche et à les disqualifier s'ils perdent ce témoin. Voir note 9.

(15) On dit plutôt *lanço*; TDF donne, s. v. *lanço*, l'expression *lanço de targaire*, lance de jouteur, alors qu'il n'est plus question de joute à l'article *pico*. Mistral a utilisé ce mot pour faire écho à *picado* du vers suivant.

(16) Au lieu de *tèms*, licence poétique.

(17) Image expressive; prop. fiché en terre, immobile; comp. de *pau*, pieu, et *fica*, ficher. Décrit le court instant où les jouteurs restent immobiles avec leurs lances projetées en avant, lorsqu'ils ne tombent pas à l'eau. C'est un exploit toujours applaudi.

(18) Dér. de *anco*, hanche. Dans la Pastorale Maurel (1844), on a une expression équivalente: *feble de ren*, et TDF, s. v. *feble*, note l'expression *avé li ren feble*, avoir les reins faibles. C'est la rime qui explique le choix du poète et le fait que *ancado* es plus poétique que *ren*.

\*

Ce texte est un véritable document ethnographique dont la qualité essentielle, avec l'exactitude et le pittoresque de la description de la joute -description valable encore de nos jours- est le style et l'harmonie.

### **La finale.**

(chant VI, vers 323-354)

Après avoir expliqué qu'à la fin des éliminatoires ceux qui les avaient gagnées, les frères (vers 207), luttent de nouveau entre eux (*desfrairon*, vers 226), Mistral décrit la finale entre Auféran et Calendal.

*Aro, Auferan, à iéu! e quicho,  
Que ma resoun (1) es panca dicho!*  
325 *Adounc parte d'un caire, éu partiguè d'eila;  
De l'afecioun e de l'empencho (2),  
Au proumié cop, foro d'atencho  
Nous passerian (3). Touto la cencho (4)  
Retenié soun alen pèr nous vèire voula (5).*

330 *Tron de pas Diéu (6)! pres de piquiero,  
Nous arramban (7). Di dos renguiero  
Li remaire susant, brounzi, despeitrina (8),  
Replegon si rè m à la lèsto;  
Iéu jite en l'èr uno cridèsto (9)...*  
335 *Moun Auferan perd de la tèsto (10)  
La forço dóu pougnet que lou fasié gagna;  
Parié de lanço e de mesuro,  
Prounte, cadun, zóu! atesuro (11)  
Dins lou pitre de l'autre un fourmidable cop:*  
340 *Li bèto brandon e fan àrri (12);  
Ensèn li bos se giblon... Arri!  
Cracinon... Quicho, tuerto-bàrri!  
Se roumpon à la fes coume dous brout d'isop... (13)*

345 *Iéu, me rampoune à l'escaletto (14)...*  
*Hopo! éu fai la toumbareleto,  
Sus lou cop tambourin e cimbalo (15) d'acié  
Pèr Calendau sonon vitòri (16);  
Dins sa barco, souto un pantòri (17),  
Li tres prudome, en counsistòri,*  
350 *(Moun paire entre-mitan e plourant), de lausié*  
  
*Me courounèron; e, de-filo,*

*Tóuti li fraire (18) pèr la vilo,  
En mountant après iéu, cantèron enaura:  
- Calendau a gagna la targo (19)!*

- (1) Raison, parole; *dire sa resoun*, exprimer son opinion dans un débat.
- (2) Poussée, impulsion, élan; dér. du verbe *empegne*, pousser (lat. *impigere*, pousser): l'allure de la barque joue un rôle dans la puissance du coup de lance.
- (3) Bien observé; il arrive effectivement que les barques soient trop éloignées pour que les adversaires puissent jouter.
- (4) Métaphore. Le mot désigne proprement le filet qui encercle les thons; ici, les spectateurs sont comparés aux pêcheurs qui montent les barques constituant la *cencho*.
- (5) Excessif; indique seulement que la vitesse des barques est assez grande.
- (6) Cette expression, *Noum de pas Diéu!*, est le juron de Provençaux qui ne veulent jurer que pour rire. La négation *pas*, en effet détruit le blasphème. «*Noum de pas Diéu!* est une galéjade à l'adresse du diable. Le diable croit qu'on jure et il se trouve bien attrapé» (J. Aicard, "Maurin des Maures", ch. II). Explication valable pour *Tron de pas Diéu!* où *tron*, tonnerre, est néanmoins plus fort que *noum*, nom.
- (7) Terme de marine; accrocher un vaisseau pour venir à l'abordage; s'est affaibli par la suite et signifie attaquer. Est tout-à-fait à sa place ici.
- (8) Rythme ternaire qui a une valeur d'insistance et décrit d'une manière expressive la fatigue des rameurs.
- (9) Dér. de *crid*, cri, postverbal de *crida*, crier; le suff. *-èsto* a ici une valeur augmentative: Mistral traduit par clameur. Ce cri est destiné à provoquer chez l'adversaire un certain trouble.
- (10) A cause de la tête, c'est-à-dire de ses réflexions qui la troublent: c'est le résultat cherché par Calendal.
- (11) Mot rare; Mistral traduit par «assène», or dans TDF *atesura* est glossé par «tendre, mesurer», ce qui correspond à l'étymologie, car le mot est de la famille de *tesa*; tendre, du lat. *tensare*, fréquentatif de *tendere*, tendre. La traduction de Mistral s'explique car le coup de lance est calculé (= mesuré) et puissant.
- (12) Dans TDF *faire àrri* est donné comme un terme de marine signifiant «ramer en sens contraire pour aborder», sens qui ne convient pas ici; d'ailleurs Mistral a traduit par «s'écartent», ce qui se produit quelquefois. Il s'agit donc du mot *àrri*, erreur, écart, qu'on retrouve dans le vocabulaire du jeu de boules, quelquefois sous la forme de *nàrri*, pour désigner un mauvais point, la boule étant trop écartée du cochonnet. Le mot *àrri* du vers suivant est une interjection: cri que l'on pousse pour faire avancer une bête de somme.
- (13) Comparaison expressive qui, en opposant le bois de la lance, supposé ferme, à la tige de l'hysope; symbole de la faiblesse, souligne la force qu'ont déployée les jouteurs.
- (14) Cramponner. Calendal a donc quitté la plate-forme, ce qui est en principe interdit, mais il aurait de toute façon été proclamé vainqueur puisqu'il n'est pas tombé à l'eau.
- (15) Cet instrument appartient vraiment à la tradition provençale.
- (16) Fait bien observé: chaque fois que le jouteur reste debout sur la tintèine, le tambour de la barque exécute un roulement prolongé;
- (17) Terme de marine: voile en forme de trapèze pour voguer avec le vent en poupe. Peut-être emprunté au fr. *pantoire*, cordage fixé par une extrémité à un mât et portant à l'autre extrémité un anneau. Du cordage manœuvrant la voile, on serait passé à la voile elle-même: Mistral traduit par «foc».
- (18) Désigne celui qui a fait tomber à l'eau trois jouteurs à la suite.
- (19) Cette expression, toute simple, rappelle la chanson qui aurait été, selon Damase d'Arbaud, I, p. 188, chantée devant le Comte de Provence à Toulon en 1777:

*Qu'a gagna la targo?  
N'es lou patroun Cayoou...*

Dans ce passage Mistral décrit d'une façon réaliste, qui est encore valable aujourd'hui, un assaut de jouteurs; il utilise un vocabulaire riche, technique, pittoresque et précis.

## b) Les Jeux de la Fête-Dieu à Aix.

Le chant X leur est tout entier consacré. Il est parfaitement légitime que ces jeux figurent ici: Aix est la capitale de la Provence et dans un poème symbolisant la Provence du XVIIIème siècle, il est normal de faire une place à l'un des éléments importants de la vie populaire de la capitale, d'autant plus que Mistral avait l'occasion de décrire le spectacle qu'il avait vu en 1851, les 20, 21 et 22 juin, la dernière année où ces jeux avaient été donnés dans leur ensemble. En outre, la tradition veut que ces jeux aient été institués par le Roi René.

Nous avons à leur sujet, outre un tableau qui se trouve au Musée du Vieil Aix, deux documents précieux: le livre de Gaspard Grégoire, "Explications des Cérémonies de la Fête-Dieu d'Aix", Aix, E. David, 1777, et le texte de Roux-Alphéran, "Les Rues d'Aix", T. I, p. 106, sqq., 1846, reproduit dans un brochure "Explication des Jeux de la Fête-Dieu"..., 2ème éd., augmentée du cérémonial de la "Fête-Dieu en 1851", Aix, Aubin, 1851; c'est à ce dernier ouvrage que nous nous référerons.

\*

Calendal a arrêté le bandit de grand chemin Marco-Mau et l'a livré aux autorités aixoises. Pour le remercier, on le proclame Abbé de la Jeunesse, un des trois personnages présidant les Jeux de la Fête-Dieu.

### 1. Calendal, Abbé de la Jeunesse et la foule

(chant X, vers 43-56 et 64-98)

- Ais, autant vilo que bourgado (1);  
Ero à noun plus apetegado (2);*
- 45 *E vivo èro la lucho e grandò la clamour  
Pèr la chausido e la chabènço  
Di tres ounour de la Prouvènço,  
Que soun l'Abat de la Jouvènço,  
Lou Rèi de la basocho e lou Prince d'Amour (3).*
- 50 *Soun, éli tres, li gouvernaire,  
Soun, éli tres, priéu (4) e menaire  
Di Jo: vesti de sedo e bèu coume de rèi,  
Un represènto la noublesso,  
Un lou travai e la simplessò,*
- 55 *Un la paraulo, grand beilessò...  
Aquéu l'espaso, aquéu l'arairè, aquéu la lèi (5).*
- 65 *...E lou plus vièi (6): -Es richo e forto  
La terro libro, dis, que porto  
De mascle de toun péu (7): i' a res à toun entour,  
Jouvènt, que noun ague ausi dire  
Toun acipado (8) au Ro dóu Cire,  
Res que noun sache e noun amire*
- 70 *Toun redoutable assaut i Mèle dóu Ventour (9).*



*Rèi de la Pesco e de la Targo,  
 Dins ta peitrino ardènto e largo  
 Lou sang de la nacioun prouvençalo, galoi  
 Vèn de flouri! Noun es lou noumbre  
 75 Nimai la guerro e sis escoumbre (10),  
 Que tiron un païs dóu soumbre,  
 Mai li franc caratère e lis ome revoi... (11)*

*Davans toun front, nouvel Hercule (12),  
 Fau que lou mau plegue e recule:  
 80 As recouncilia li Mesteirau mutin  
 E doumta li Bregand (13)... Bèu drole,  
 Toun intrepide e noble role  
 Merito bèn que-z-Ais t'enrole  
 Dins lou grand cartabèu de si bon ciéutadin (14).*

*Pople, ause dounc! La terro maire  
 Recouneissènto à soun amaire  
 Que pèr elo s'enauro e s'arrisco e se bat (15),  
 85 Ié vai paga sa redevènço:  
 Enfant dóu pople, la Prouvènço  
 90 Te noumo Abat de sa Jouvènço.  
 E vivo longo-mai (16) l'Abat! - Vivo l'Abat...*

*Mai d'un jour à l'autre, à cha (17) milo  
 D'estrangié (18) s'emplissié la vilo:  
 Sus li bancau de pèiro, au fres coume au dardai,  
 95 Souto la tèndo de si càrri,  
 Contro li font, davans li bàrri,  
 Eron coucha (19); 'mé lis ensàrri (20)  
 E lou mourre au mourrau (21), vesias d'escabot (22) d'ai (23).*

(1) Dér. de *bourg*, ville, (du germ. *burg*); désigne le faubourg; à Aix, la bourgade était le quartier situé au nord du Cours Sextius; à Istres, le Bd Painlevé s'appelait naguère Bd de la Bourgade, faubourg situé au sud de la ville.

(2) Affolée, excitée; traduit bien l'impression que donne la foule venue pour la fête; part. pas. de *apetega*, exciter, formé du préf. *a-* (lat. *ad*) et *petego*, peur, confusion.

(3) *Honneur* désigne ici les titres honorifiques donnés aux trois personnages qui sont responsables de la fête; leur nom et leur rôle sont définis dans la strophe suivante. Abbé n'a pas une valeur religieuse, il signifie simplement «chef». Voir note suivante.

(4) Proprement, prieur, du lat. *prior*, comparatif de *primus*, premier; en prov. ce mot, comme *abat*, (voir note préc.), a également une valeur laïque et signifie chef.

(5) Bel alexandrin ternaire. Les trois groupes sociaux cités ne correspondent pas aux Trois Etats constituant les Etats Généraux: il manque le clergé dont le rôle, quoique essentiel, se situe en dehors des Jeux. Le Tiers Etat est représenté par deux personnages: l'Abbé de la Jeunesse et le Roi de la Basoche; cette bi-partition est parfaitement justifiée, Aix étant le siège du Parlement et le monde de la Justice jouant un rôle important dans la vie de la cité.

(6) Calendal est reçu à l'Hôtel de Ville d'Aix par les trois Consuls qui administrent la ville. Le plus vieux est en fait le Premier Consul, titre correspondant à celui de maire aujourd'hui. Le village



provençal est gouverné par deux Consuls, comme l'était Rome sous la République et l'Empire; les villes pouvaient, comme Aix, en avoir trois: c'est ce système qui a inspiré à l'Abbé Siéyès, né à Fréjus, la Constitution de l'an VII (1799) avec trois Consuls à la tête du gouvernement.

(7) Métaphore populaire; *péu* = poil; par extension le caractère et la valeur.

(8) Mistral traduit par «aventure»; le mot est plus précis; part. passé de *acipa*, «heurter, scandaliser, saisir», il évoque un choc, une lutte et aussi une prise, ce qui est exactement ce que fait Calendal en enlevant leur miel aux abeilles sauvages du Rocher du Cire, rocher presque inaccessible, dominant les gorges de la Nesque. *Cire*, cierge, est une métaphore populaire suggérant l'à-pic impressionnant du Rocher.

(9) Il s'agit là de deux exploits destructeurs accomplis par Calendal avant qu'Estérelle ne le convainque de se racheter par des exploits bénéfiques comme l'arrestation de Marco-Mau.

(10) Proprement, décombres; du gaul. *comboros*, barrage = ce que retient le barrage.

(11) Dispos, robuste, vivace; var. marit.: *ravoi*. La formule est à retenir car elle montre que la grandeur d'un pays tient à la valeur morale et au dynamisme de ses habitants.

(12) Allusion mythologique: les exploits de Calendal sont assimilés aux fameux travaux d'Hercule, caractérisés par la difficulté.

(13) Rappel du rôle d'arbitre joué par Calendal dans la querelle des Compagnons (chant VIII) et de l'arrestation de *Marco-Mau*.

(14) Ses exploits valent à Calendal le titre de Citoyen d'Honneur d'Aix, quoique ne résidant pas à Aix. Il subsiste des traces de cet usage.

(15) Rythme ternaire expressif.

(16) Formule courante de souhait et de félicitations: longtemps encore, longuement.

(17) Voir IXème partie, note 28.

(18) Mot spécifiquement provençal: qui n'est pas de l'endroit. Pour désigner celui qui est d'un pays véritablement étranger, on emploie le mot *fourestié*.

(19) L'énumération souligne le nombre important de visiteurs et donne une impression de masse.

(20) Ce sont les deux cabas de sparterie ou les sacs, réunis l'un à l'autre, que l'on place sur les bâts des bêtes de somme; mot d'origine germ. *sahriô*, corbeille.

(21) Sac de toile contenant du foin ou de l'avoine que l'on suspend au cou de l'animal et dans lequel il plonge son museau; dér. de *mourre*, museau; noter l'allitération *mourre/mourrau*.

(22) Proprement, troupeau important de moutons partant pour la transhumance; ici emploi figuré soulignant le nombre élevé d'ânes.

(23) Forme du dialecte maritime correspondant au rhod. *ase*.

\*

## 2. Quelques figures de Jeux

Le cortège s'appelait Le Guet, Lou Ga; il se déroula en 1851, le samedi 21 juin dans la soirée; le programme précisait qu'il s'agissait d'une Grande Cavalcade mythologique aux flambeaux; tous les jeux y figuraient et le cortège, qui parcourut presque toutes les rues de la ville, se terminait avec le Grand Char des Dieux et des Parques.

Voici quelques-uns de ces Jeux.

### a) La Passade

(chant X, vers 169-182)

*Picon di man à la parado (1):  
L'Abadié, la Bedocho, emé si Bastounié  
Qu'arma de lanço l'on amiro,  
Pèr li carriero soun en tiro.  
Es la Passado (2), lan-tan-tiro! (3)*

175 *Que meno soun pas-d'armo (4)... E tiro, l'Abadié!*

*Cavaleirous, de quatre en quatre,  
Fan lou semblant de se coumbatre;  
E pèr tambour de guerro e timbre dansarèu  
Lou bachas (5) rounflo emé soun alo,  
180 Li simpatìo coumunalo,  
Li remembranço naciounalo (6)  
Caresson douçamen balcoun e badarèu.*

(1) Ce mot montre bien le caractère spectaculaire du cortège.

(2) Dér. de *pas*, pas (cf. note 4); désigne l'exercice, le pas-d'arme qu'exécutaient les Bâtonniers de l'Abbé de la Jeunesse, puis ceux du Roi de la Basoche.

(3) Allusion à un refrain populaire sur l'air de la Passade:

*Lan-tan-tiro la Bedocho,  
Lan-tan-tiro l'Abadié. (Note de Mistral).*

(4) Au Moyen Age, exercice du tournoi consistant en la défense d'un pas ou passage, surface de terrain sur laquelle un chevalier établissait une sorte de souveraineté. Ici, simulacre de luttes exécutées par les bâtonniers avec leurs piques.

(5) Sorte de gros tambour qui ordinairement sert d'accompagnement au fifre (note de Mistral). Il ne faut pas confondre *bachas* et *tambourin*.

(6) Le champion de la Provence que fut Mistral se révèle ici: il s'agit d'un jeu traditionnel qui évoque l'époque où il fut créé et où la Provence était indépendante.

## **b) Les Rascassettes et le Chat**

(chant X, vers 211-217)

*I Rascasseto (7), pople inmoude  
Que se penchino, em' au vièi mounde  
Que trovo aboucouna (8) souto lou Vedèu d'Or,  
Lou grand Dóutour israelito (9)  
215 Mostro la lèi: lou pople jito  
Lou Cat, simbole de l'Egito (10)  
Esclapo lou Vedèu (11) e recounèis soun tort.*

(7) Personnages qui, à ce qu'on croit, représentent les lépreux des temps judaïques. Dér. de *rascas*, teigneux (note de Mistral). C'étaient quatre personnages dont l'un portait une sale perruque que les trois autres peignaient (cf. *penchino*, vers 212) ou brossaient. Selon Melle Mourgues, "La Danse Provençale", 2ème éd., p. 52, ce serait un rite de fertilisation.

(8) Tourner la face contre terre; dér. de *bouco*, bouche; désigne ici l'attitude des Juifs qui adorent le Veau d'Or.

(9) C'est Moïse.

(10) Il s'agit d'un autre jeu, celui du Chat ou du Veau d'Or; un des Juifs jette en l'air un pauvre chat

enveloppé dans un sac de toile, ayant soin, toutefois, de ne pas le laisser tomber par terre. Egypte fait allusion au séjour dans ce pays des Hébreux ramenés par Moïse en Terre Sainte.

(11) Veau, lat. *vitellum*; allusion à l'histoire du peuple hébreu qui un certain temps, adora une divinité païenne symbolisée par le Veau d'Or; c'est Moïse qui fit cesser cette hérésie.

### c) La Reine de Saba et les Jeux de l'Olympe

(chant X, vers 246-259)

*Pièi, s'espoumpis la Rèino Sabo* (12):  
*Salamoun, tout-d'un-tèms en sabo* (13),  
*Au bout de soun espaso, e tau qu'un balarin,*  
*I'oufre un castelet* (14) *d'or, e balo*  
250 *Davans la dono; la timbalo*  
*En vounvounant, ié douno d'alo;*  
*Sui* (15) *timbaloun boumbu masseto van soun trin* (16).

*De l'oulimpiano ribambello*  
*Tout lou restant, Junoun, Cibèlo,*  
255 *Vènus, Minervo e Mars e Saturne e Mourfiéu,*  
*E l'Amour qu'emé l'arc s'enarco,*  
*E Jupitèr, lou grand mounarco,*  
*Van dins un càrri; li tres Parco* (17)  
*Terminon, debanant, fièlant, coupant lou fiéu.*

(12) Autre épisode de l'histoire hébraïque. La Reine de Saba, un pays situé au Yémen, est un personnage légendaire: attirée par la réputation du Roi Salomon, elle vint le voir en Israël.

(13) Propr. sève; métaphore rurale dépeignant l'émoi de Salomon.

(14) Dimin; de *castèu*, château. Le danseur porte au bout de son épée, un petit château doré et surmonté de cinq girouettes (Mistral, TDF, s. v. *castelet*). Ici le danseur est Salomon lui-même.

(15) Contraction de *sus li* (sur les) (TDF, s. v. *sui*).

(16) L'absence d'article devant *masseto* donne une valeur générale à l'expression. Les timbales (*timbalo*) et les tympanons (*timbaloun*) sont des instruments de percussion qui étaient traditionnels.

(17) Cette strophe décrit le Grand Char qui clôt le cortège et dans lequel se trouvent les divinités de l'Olympe et surtout les Parques. Mistral explique bien le rôle de ces dernières: Clotho file, Lachésis dévide et Atropos coupe le fil, symbole de la destinée humaine.

### d) Les Jeux Chrétiens

(chant X, vers 266-280)

*Un davans l'autre, li Rèi Mage* (18)  
*Ufanous, mut coume d'image,*  
*Varaion pèr la vilo, en cerco de l'Agnèu,*  
270 *E seguisson la Bello-Estello* (19)...  
*Lou rire estrippo li ratello*  
*Quand, en pourtant li canestello,*  
*Si page, pèr salut, ié fan lou reguignèu* (20)...

275 *Passon. L'abouminable Erode* (21)  
*A sang e plour bouto lou rode*

*Ounte es nascu lou Crist: au sòu li Tirassoun (22)*  
*Ajipouna (23) de telo cruso,*  
*Se tirassant à cambo nuso*  
*Coume un rambai de lagramuso (24),*  
 280 *Mostron dis Innoucènt la pietouso meissoun.*

(18) Ce jeu s'appelle aussi la Belle Etoile (cf. V; 269), *La Bello Estello*. Le porteur d'étoile l'agitait à droite et à gauche et les rois, comme les pages qui les escortaient, suivaient ses mouvements.

(19) Selon F. Benoit, "La Provence et le Comtat Venaissin", 2ème ed., p. 223, Pertuis célébrait l'Épiphanie en faisant traîner par sept mules un Char de la Belle Etoile portant le bûcher enduit de poix embrasée. Il n'y a aucun rapport avec le jeu d'Aix.

(20) Dér. de *reguigna*, ruer. Selon G. Grégoire, c'est un «mouvement vif et successif des fesses de messieurs les pages». Ce geste s'apparente plus au Carnaval qu'à une fête religieuse.

(21) Il figurait dans le Jeu des Grands Diables. Entouré d'une douzaine de démons, il essayait de s'en débarrasser avec son sceptre.

(22) Dér. de *tirassa*, traîner. Ils évoquaient le massacre des Innocents ordonné par le Roi Hérode: sept ou huit petits enfants couraient en criillant devant le roi, tombaient au moment où était tiré un coup de fusil et se traînaient par terre.

(23) Enjuponné, habillé; dér. de *jipoun*, var. de *jupoun*, dimin. de *jupo*, jupe, de l'arabe *djubba*, long vêtement de laine de dessous. Mistral traduit par «engiponné», qui n'est pas dans le Littré, lequel ne connaît que «enjuponné». Le mot a ici une valeur péjorative expliquée par le qualificatif *telo cruso*, toile écru, qui est une étoffe de peu de valeur.

(24) Léopard gris. Comparaison rurale et exacte, le léopard se traînant littéralement par terre.

### e) Les Chivau-frus

(chant X, vers 288-294)

*Plaço à Madamo de Limagno (25);*  
*Plaço! car douno de castagno*  
 290 *I Chivau-Frus: E danso, o gus! E danso, o gus!*  
*En cavaucado virouletto*  
*Coume de gau que fan l'aleto (26),*  
*Emé li clàri cimbaletto*  
*Emé lou tambourin que dis: n'en volon plus!*

(25) Personnage figurant dans une chanson populaire, appelée parfois, la Farandole aixoise et dont l'air a été associé par Bizet dans la Farandole de l'Arlésienne à celui de la Farandole de Tarascon:

*Madamo de Limagno*  
*Fa dansa lei Chivau-Frus,*  
*Li douno de castagno,*

*Dison que n'en vouelon plus!*  
*E danso, o gus!*  
*E danso, o gus!*

*Madamo de Limagno*  
*Fa dansa li Chivau-Frus.*

Selon F. Benoit, o.c., p. 308, *frus* signifierait fringant, sens que donne aussi Roux-Alphéran. En fait, le mot est d'origine obscure.

Ce sont des carcasses de chevaux en carton où les jambes sont remplacées par un carapaçon et la selle par une ouverture dans laquelle se glisse l'homme qui fera s'agiter le cheval. Cette danse appartient au plus ancien folklore de l'humanité: on en a la représentation sur un vase corinthien du VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

(26) Frétiller de l'aile; se dit d'un coq qui tourne autour d'une poule en secouant une aile traînante (TDF, s.v. aleto).

On aura remarqué que le tambourin n'est pas le seul instrument utilisé dans ces jeux; cela vient de ce que, les jeux datant du Moyen Age, on a conservé certains instruments de ce temps-là; on sait d'autre part que le renouveau du tambourin ne date guère que de l'époque de Mistral, ce que confirme la parution du livre de F. Vidal, "Le Tambourin".

### **f) . La Ronde des Gueusards.**

(chant XI, vers 274-304)

Le brande est une sorte de ronde au cours de laquelle les danseurs font les gestes indiqués par les paroles.

Dans une note, Mistral nous avertit qu'il s'agit d'une danse assez libre qui «est encore exécutée quelquefois dans les orgies paysannes. C'est probablement le type de la Carmagnole». Marcelle Mourgues (o.c., p. 109) reprend cette affirmation de Mistral et nous donne les paroles de la ronde dans la version du prov. maritime.

*Aro qu'avèn tout acaba  
Dansen lou bràndi dei Gusas.  
Mai pèr lou faire (ter) coume fòu  
Fòu metre lou capèu au sòu,*

et elle commente ainsi ce texte: «Et l'on déposait peu à peu, au centre de la ronde, chaque pièce du vêtement que l'on reprenait ensuite, en sens contraire.»

Mistral a adapté les paroles au schéma rythmique de son poème. Le couplet peut se reconstituer ainsi:

*Mai coume fau pèr faire un brande  
Fau que se mande  
Au diable li capèu.*

(Ici se place le geste qui est ensuite expliqué dans la strophe)

*Pin!, pòu! recoumenças!  
Dansen un brande fòu, lou brande di gusas.*

*An (1)! Li cepoun de la vidasso (2),  
275 Anen! li fraire de la Tasso (3),  
Tóuti, d'un bon (4) oustau fasès vèire que sias!... -  
N'i'avié de rèsto: caud e rouge,  
Aqui se drèisson dès o douge  
En entounant un cant ferouge (5),  
280 E s'arrapon: - Dansen lou Brande di Gusas (6)!*

*Mai coume fau pèr faire un brande,  
Vènon ansin, fau que se mande*

*Au diable li capèu... Pin! pòu! recoumanças! -  
E li capèu voulant au diable (7),  
285 Recoumençavon fourmidable (8)!  
- Anen, li dur, lis indoumtable (9)!  
Dansen lou brande fòu, lou Brande di Gusas!*

*Mai coume fau pèr faire un brande,  
Au diable, zóu! fau que se mande  
290 Li vèsto e li courset (10)!... Pin! pòu! recoumenças! -  
E bandissènt li vièsti (11), rounflo!...  
Pitre pelous e buerbo (12) gounflo  
Brounzissien mai coume de rounfle (13):  
- Dansen un brande fòu, lou Brande di Gusas!*

*Mai coume fau pèr faire un brande,  
Au diable, zóu! fau que se mande  
295 Li braio (14) e li soulié (15)!... Pin! pòu! recoumenças! -  
E bandissènt li causso (16): - Alerto  
Li camisard (17)! Foro cuberto  
300 La caracolo (18) escalaberto (19)...  
Dansen un brande fòu, lou Brande di Gusas!*

*Mai coume fau pèr faire un brande,  
Au diable, zóu! fau que se mande  
Taiolo emai camiso (20)...*

(1) Interjection d'encouragement; c'est sans doute la 3ème pers. sing. du subj. pr. de l'anc. prov. *ana*, aller; on emploie plus volontiers la 1ère pers. plur. de l'impératif *anen*, allons, qui se trouve au vers suivant.

(2) Propr. billot; au sens figuré, pilier; le mot est ici péjoratif, ce qui est souligné par *vidasso*, mauvaise vie; se sont des truands.

(3) *Li Fraire de la Tasso* signifie ici la Confrérie des Buveurs; désigne parfois les sorciers.

(4) L'épithète est ironique.

(5) Farouche. Dans sa note, comme on l'a vu, Mistral indique que les danses évoquées dans ce chant XI sont d'un caractère bien plus libre que celles décrites au chant VI; cela justifie l'épithète.

(6) *Gusas* est l'augmentatif-péjoratif de *gus*, gueux. Les paroles se trouvent au début et à la fin de chaque strophe, les vers intermédiaires commentent les gestes et les mouvements.

(7) La répétition de *capèu* est voulue comme celle de *recoumenças*: c'est un procédé d'insistance.

(8) *Fourmidable* répond à *ferouge* de la strophe précédente: il ne s'agit pas d'une danse académique.

(9) Ces deux épithètes rappellent l'apostrophe des vers 274-275. Mistral insiste sur le caractère sauvage de cette ronde.

(10) Gilet, pièce du vêtement sans manches que l'on revêtait le dimanche et qu'on n'ôtait jamais, même pour jouer aux boules, car dans les goussets, il y avait d'un côté la montre et de l'autre l'argent.

(11) Mot collectif évoquant la veste et le gilet.

(12) Mot rare. Au sens propre, «bourbe, vase»; au sens figuré, comme ici, «bedaine»; vient peut-être du gaul. \**borva*, bourbe.

(13) Mistral traduit par «sabots» qu'il ne faut pas prendre au sens propre; dans le TDF, il définit le mot par «loup, jouet d'enfant»; il s'agit sans doute d'une sorte de toupie ronflante.

(14) Voir IIIème partie, A, 2, note 5.



(15) L'ordre des mots ne correspond pas aux vrais gestes: on devait ôter les chaussures avant le pantalon.

(16) Ici synonyme de *braio*. En français, on avait distingué le haut-de-chausse, la culotte, du bas-de-chausse, devenu simplement le bas.

(17) Qui est en bras de chemise. Dans une note, Mistral rapelle que «ce mot, sous Louis XIV, fut donné aux protestants des Cévennes», mais n'explique pas pourquoi: on admet généralement que c'est parce qu'ils auraient porté une chemise blanche par-dessus leur vêtement pour se reconnaître entre-eux lors des attaques de nuit, mais ce n'est pas sûr.

(18) Mouvement circulaire qu'on fait exécuter à un cheval; vient de l'esp. *caracol*, prov. mar. *caragòu*, escargot; le mouvement du cheval fait penser aux spirales de la coquille de l'escargot.

(19) Mot rare et obscur; proprement, «étourdi, écervelé»; employé ici au sens figuré de «désordonné, extravagant».

(20) La présence de ce mot, qui désigne la ceinture d'étoffe mise autour de la taille pour maintenir le pantalon, pose un problème: il ne semble pas à sa place, car *la taiolo* a dû être enlevée avant *li braio* et *li soulié* du vers 297.

\*

Passage purement descriptif; il est intéressant dans la mesure où il se présente comme un véritable document ethnographique.

\*

## **Quatrième partie**

# **Les Légendes folkloriques**

### **A . La Fée Estérelle**

- a) Son activité destructrice
- b) La mauvaise fée

### **B . La légende de Port-Miou**

Ces légendes sont un élément fondamental de la civilisation populaire. Elles sont tout-à-fait à leur place dans un poème qui évoque, entre autres, la vie du peuple de la Provence maritime et montagnarde à la fin du XVIIIème siècle. On en a retenu deux, l'une concernant la mer, l'autre la montagne.

## A . La Fée Estérelle

L'héroïne du poème est représentée comme la dernière représentante de la famille des Baux et elle est amoureuse de Calendal: nous l'apprenons dès le premier chant; nous y apprenons aussi que Calendal, irrité, semble voir en elle la fée Estérelle.

Estérelle -faut-il rappeler que nous ne saurons jamais son véritable nom- a donc trois visages: elle est à la fois fée, princesse et femme, ce qui explique la complexité du personnage. Voir à ce sujet Ch. Mauron, *Estudi Mistralen*, 1954, p. 62, qui cite les strophes 18 à 20 du chant IV de *Mirèio* où Mistral nous explique ce qu'est pour lui une fée; L. Teissier, *Calendau*, 1959, p. 160-168; J.-Cal. Vianès, dans "Lectures de *Calendau*", 1963, p. 33-39.

Estérelle-fée apparaît essentiellement en deux passages: chant I, vers 190-203 et chant IV, vers 239-280. Passages importants, car nous y apprenons que ce sont les gens de Cassis qui rapportent son nom à Calendal -donc une dénomination populaire-, nom que l'héroïne gardera tout au long du poème.

Etant donné la structure du poème, c'est au chant IV que se situe la première rencontre de Calendal et d'Estérelle. Calendal, en chassant la grive, a aperçu dans la forêt du Mont Gibal qui domine Cassis

*... uno femo jouino e bello  
En plen azur,...*

qui disparaît aussitôt. Il raconte cette aventure aux paysans qui travaillaient dans leurs champs et un vieillard lui apprend que ce devait être la fée Estérelle. C'est pourquoi au chant I, dont l'action se situe longtemps après le moment évoqué au chant IV, lorsque Estérelle restera muette devant Calendal qui l'interroge, celui-ci s'emportera contre elle et lui imputera les cruautés dont on charge la fée Estérelle.

Qui était cette fée? L. Teissier a résumé dans le chapitre "La Fée Estérelle" (*Calendau*, p. 160-168, et plus spécialement p. 162-166) ce que l'on sait sur elle. Elle tire son nom de la chaîne de montagnes, l'Estérel, située entre Saint-Raphaël et Cannes, où elle demeure. Elle aurait aussi séjourné près de Draguignan, là où se trouve le fameux dolmen appelé "Pierre de la Fée", où les femmes qui désiraient un enfant venaient boire des breuvages miraculeux. Elle était aussi considérée comme une meneuse de loups.

Ces détails, Mistral les a trouvés dans Millin, "Voyages dans les Départements de la France", 1807, T. II, p. 496. Il a pu connaître aussi les historiens provençaux Bouche et Papon. La source primitive est une "Vie de Saint-Hermentaire" imaginée par Jean de Nostredame.

### a) Son activité destructrice.

Chant IV, vers 239-273

240 *Noumado es Esterello, à causo (1)  
Que ferounejo e se tèn clauso  
Dins l'Esterèu, e pèr amor que se coumplais  
I role esterle (2). Li faturo (3)  
Que l'ome douno à la naturo  
Pèr avera (4) sa nourrituro*

245 *Estrasson (5) la paureto au founs de soun palais.*

*Coume li clas (6) d'uno campano,  
Lou clas di trencò ié trepano (7)  
Li mesoulo; e tambèn, quand li roumpèire (8) dur  
Van l'assali dins soun reiaume,  
250 E jusqu'à ras de soun bescaume  
Bousigon (9), estraion (10) lou baume  
Que lis ome à si pèd torron, verd o madur.*

*Terriblo, subran s'encourrouso (11)  
La rèino di baus e di brouso...  
255 Rebufelant d'esfrai li pin di coudenas (12),  
Cour à la mar clafi lis ouire... (13)  
Zou! que l'aurige tout bourdouire!  
E trono e plou: adieu, bèu fouire!... (14)  
Ah! que lou tron te cure, Esterèu (15) rouginas!*

260 *Davans sa terro, coutreiado  
Pèr la furour dis ensarriado, (16)  
L'ome plouro, vincu: mai Esterello ris,  
Car à sis pèd, dins lis ouriero (17)  
Que tourna-mai soun de peiriero,  
265 Tóuti li planto aventuriero (18)  
En foulo tournon mai e canton li perdris.*

*D'encaracioun (19) l'ome s'escrio:  
- Te doumtarai, Fado marrido!  
E 'mpielo li queirado e brandis la destrau  
E mounto au cèu li babilouno... (20)  
Mai, gran à gran, l'oundo amoulouno:  
En Aigo-Morto e Magalouno  
Esterello un matin meno paise li brau (21).*

(1) L'expression est dans le TDF, mais on dirait plus volontiers *pèr l'encauso de*.

(2) Stérile, du lat. *sterilis*. Jeu de mot facile, mais expressif: la Fée Estérelle hante les lieux sauvages.

(3) Lat. *factura*; désigne le labour; terme technique rural.

(4) Atteindre; du lat. *avellere*, arracher; le mot prov. a été emprunté au lyonnais.

(5) Métaphore pittoresque prolongée dans toute la strophe suivante; *estrassa* signifie proprement déchirer (lat. *\*extractiare*); cf. prov. *estrasso*, chiffon.

(6) Glas, lat. *classicum*, sonnerie de trompettes; au sens propre, sonnerie de cloches; ne s'est spécialisé au sens de sonnerie annonçant la mort qu'au XVI<sup>ème</sup> siècle. Le mot est toujours pluriel car on sonne le glas au moins trois fois; en rhod. on dit *clar*.

(7) Percer avec un trépan; du lat., d'origine grecque, *trepanum*, proprement, tarière. En assimilant le bruit des coups de pioche (*trencò*) à l'effet produit sur le cerveau (*mesoulo*, moëlle, a une valeur métaphorique) par un trépan, qui suggère une opération médicale, Mistral montre que l'impression que ressent Estérelle est très profonde.

(8) Dér. de *roumpre*, briser. Métaphore: le défricheur, en labourant le sol, brise la terre et la terre défrichée s'appelle *uno roumpido* (part. passé employé comme nom).

(9) Proprement, fouiller; ici synonyme de *roumpre*, défricher, essarter; dér. de *bousigo*, champ nouvellement défriché, du gaul. *bodica*, champ labouré.

- (10) Disperser; cf. l'expression *estraio-braso*, importun, fanfaron.
- (11) Mot important: la fée Esterelle n'est pas une bonne fée, mais une fée cruelle et vindicative: cf. plus loin *Esterello ris* et *marrido fado*.
- (12) Mistral traduit «monts arides». Au sens propre, ce mot, dér. de *coudeno*, lat. \**cutina*, couenne, signifie «grosse et vilaine peau», puis, métaphoriquement, «croûte d'un ulcère et couche de crasse». Cependant, le simple *coudeno* a parfois la valeur imagée de gazon, considéré comme la peau d'un pré; toutefois, tous les exemples des représentants de *cutina* et de ses dérivés cités dans le "Dictionnaire Etymologique" de Von Wartburg se rapportent à de bons prés et presque tous appartiennent au dialecte d'oïl. Il semblerait donc que le glissement de sens de peau grossière à pré grossier et terrain inculte soit récent et propre à la langue d'oc. Une influence formelle du prov. *code*, caillou, est possible.
- (13) Animisation des manifestations naturelles; c'est un procédé que les Grecs utilisaient volontiers: il est à la base de la comédie d'Aristophane, "Les Nuées".
- (14) Infinitif employé comme substantif: procédé courant en provençal. Ici *fouire*, propr. creuser, bêcher, désigne le résultat de l'action, la récolte sur pied.
- (15) Cette assimilation d'Estérelle à l'Estérel est un peu inattendue.
- (16) Propr. contenu des *ensàrri*: voir Ière partie, C, note 5. Le mot a pris le sens de «ravine double descendant des deux côtés d'une colline» et «ravine creusée par une pluie d'orage et de ce qu'elle charrie»; le mot a ici ce dernier sens.
- (17) Voir IIème partie, B, note 14.
- (18) Qui pousse à l'aventure; ce sont les mauvaises herbes; la terre cultivée redevient lande et Estérelle a détruit l'œuvre de l'homme.
- (19) Avec opiniâtreté; expression rare.
- (20) Babylone est couramment employé pour désigner la Tour de Babel; le TDF relève l'expression *es uno babilouno*, «c'est un chaos», qui fait allusion à la multiplicité des langages qui se parlèrent dans la dite tour. Ici, la babylone symbolise les constructions, plus ou moins grandes -notamment ces murailles de pierres sèches (*queirado*) qui soutiennent les terrasses (*faisso*, *bancau*, *courrènt*) cultivées- affirment la main mise de l'homme, dit civilisé, sur la nature, dite sauvage, qu'Estérelle représente ici.
- (21) Allusion aux manades de Camargue; la nature y est sauvage, les bêtes aussi; Estérelle peut donc s'y manifester sans agir contre son tempérament.

\*

Le portrait d'Estérelle et le récit des dangers qu'elle représente occupent tout le reste du chant IV. Le trait dominant de ce passage c'est l'action destructrice d'Estérelle qui personnifie ici la Nature sauvage, rebelle aux violences que l'homme lui fait subir et qui se venge. C'est là une manifestation de la sagesse populaire qui essaie d'expliquer les cataclysmes naturels comme une sorte de punition céleste. En somme, une variante de la notion fondamentale de la mythologie grecque et de la civilisation méditerranéenne, la Némésis, déesse de la vengeance, qui punit les hommes coupables d'*hybris*, d'orgueil excessif.

## **b) La mauvaise fée**

Chant I, vers 190-203

Estérelle, quoique amoureuse de Calendal, refuse de le suivre et Calendal, à qui on a dit, comme on l'a vu, que la jeune femme pourrait être la fée Estérelle, l'accuse de tous les crimes qu'on attribue à la fée. Portrait on ne peut plus cruel de la *marrido fado*; ce passage complète le précédent.

190            *O, siés bèn la fado Esterello (1),  
                   E te fas vèire enfin, bourello!*  
*Au glas (2) de ti refus, ai couneigu la serp... (3)*  
                   *Siés Esterello, aspro enemigo*  
                   *De l'ome (4), trevant la garrigo (5),*  
 195            *Se courounant d'ourtigo (6),*  
                   *E contro li roumpèire aparant lou desert.*

*Siés Esterello; aquelo fado*  
*Que fai ferni (7) d'uno boufado*  
*La como di fourèst (8) e lou front esglaria*  
 200            *Dis ermitan, e qu'atalènto (9)*  
                   *De si brassado redoulènto (10)*  
                   *Li calignaire, e, mau-voulènto,*  
                   *Pèr un àrsi (11) d'infèr li rènd desmemouria... (12)*

(1) Note de Mistral qui nous indique sa source principale: «Ces montagnes, dit Millin en parlant de l'Estérel, étaient autrefois, suivant la tradition du pays, le séjour d'une fée appelée Estérelle, qui leur a donné son nom. Selon les "Actes de Saint-Hermentaire", on lui offrait des sacrifices, et elle donnait aux femmes stériles des breuvages qui avaient la vertu de les rendre fécondes.» ("Voyages dans le Midi de la France", T. II). Voir ci-dessus ce qu'on sait d'Estérelle.

(2) Métaphore qui insiste sur la cruauté du refus.

(3) Allusion biblique: le serpent est le symbole de la duplicité et de la trahison.

(4) Voir dans le passage précédent comment Estérelle détruit l'ouvrage de l'homme.

(5) Mistral traduit par «terres incultes». En fait, la garrigue est l'endroit où pousse le *garric*, le chêne-kermès; en prov. cet arbuste épineux a des noms différents suivant les régions: *garrus* en pays rhod., *avaus* en pays marit., *raganèu* ailleurs. C'est un lieu sauvage, séjour favori d'Estérelle.

(6) Noter l'opposition entre *courounant*, qui évoque un geste respectueux et *ourtigo* qui, au contraire, fait penser à la douleur. Elle marque bien la prédilection d'Estérelle pour le mal, mais elle a pu être inspirée par une image biblique: la couronne d'épines du Christ où le respect -ironique- marqué par la couronne est associé à la douleur provoquée par l'épine.

(7) Mistral traduit par «horripile»: il imagine donc que le souffle d'Estérelle fait agiter, d'un mouvement de bas en haut (horripiler = faire dresser les cheveux sur la tête) le sommet des arbres comparés à des êtres humains; *como* signifie en effet chevelure et vient du lat. *coma*, emprunté au grec *komê*, id.; la forêt est ainsi personnifiée.

(8) Le mot est bien provençal, cependant on emploie aussi *séuvo* (cf. *Séuvo-Riau*, *Séuvo-Cano*) et plus souvent *bos*, dont la variante marit. est *bouas*. Ne pas confondre *fourèst*, fém. avec *fourèst*, masc., qui a la même origine (lat. *forestis [silva]*, forêt en dehors de l'enclos; locution désignant la forêt royale au VIIIème siècle), mais se rapporte dans les Alpes à un hameau, c'est-à-dire une agglomération en dehors (*en deforo*) du village.

(9) Charme; Mistral traduit par «affriole». Dér. du mot *talènt*, qui au fém. signifie, en lang. plutôt qu'en prov., «désir, envie».

(10) Parfumées. L'expression est bizarre. Dans L. Teissier, *Calendau*, p. 168, on lit: «Le héros, dans sa délicatesse de langage... accuse [Estérelle] d'être la fée dont les embrassements sont odorants.» En fait, il faut comprendre que cette odeur n'est pas qu'agréable, mais qu'elle enivre et ensorcelle les victimes de la fée.

(11) Au sens propre *àrsi* signifie «soif causée par la chaleur», puis, métaphoriquement, «la douleur, l'anxiété causée par cette soif».

(12) Ils sont devenus fous à cause des étreintes parfumées; voir note 10.



Le meilleur commentaire de ces deux passages où est présentée la fée Estérelle est fourni par L. Teissier, *Calendau*, p. 99: «Ces passages sont-ils épiques ou seulement didactiques? Cette discussion sur l'existence des fées a pour unique intention un parallèle entre la fée dracénoise et l'héroïne du Gibal.»

## **B . La légende de Port-Miou**

(chant V, vers 50-84)

La source de Mistral est encore Millin, comme le rapporte L. Teissier, *Calendau*, p. 120: «Un capitaine gênois, surpris par la tempête, ne savait où trouver un abri; son fils lui montra l'entrée de Port-Miou et lui conseilla d'entrer. Le père suit d'abord ce conseil et se dirige vers cette ouverture; mais il croit que son vaisseau va se briser sur le rocher qui est en face de lui; saisi d'effroi et transporté de colère, il frappe son fils d'un coup de hache et l'étend mort à ses pieds. A peine le coup est-il porté, que le navire, sans toucher le rocher qui le menace, tourne de lui-même vers la droite et entre dans la calanque où il peut braver la tempête. Le père reconnut trop tard son erreur et se jeta dans la mer.» L. Teissier ajoute que «E. Garcin (Lettres à Zoé, 1841) dit qu'il s'enfonça son épée dans le cœur.»

Port-Miou est une des plus belles calanques de la région de Cassis; elle offre un abri très sûr car le plan d'eau est en fait parallèle à la mer et est ainsi à l'abri des vents; elle est la seule qui présente la caractéristique d'avoir une entrée à peu près invisible du large: c'est cette particularité qui a donné naissance à la légende du pêcheur gênois.

- 50            *D'un tèms catiéu (1) estènt la preso (2),  
                  Uno tartano (3) genouveso (4),  
Aqui de-long, un jour, èro à mand de peri,  
                  Quand, sus lou tai di cap coupaire (5)  
                  Ausènt gemi lis esclapaire (6),*
- 55            *Lou fiéu dóu capitàni - Paire,  
                  La barro pourgès-me, diguè, sabe un abri.*
- Lou jouvenome (7) pren la barro,  
                  Trauco l'aurige (8) que l'embarro;  
E coume, en d'àutri viage, avié treva Cassis,*
- 60            *Enrego dre la calancolo (6)  
                  De Pormiéu (10). Mai, dins l'entre-colo,  
                  La trounadisso e la bricolo (11)  
                  Espavènton que mai, e la seco (12) luisis,*
- Negro e pouchudo, quand uiausso.*
- 65            *Terriblo, dansant sus lis ausso (13),  
                  Lou capitàni pale adounc veguè la Mort...  
                  - Ah! scelerat, crido à soun drole,  
                  Nous as perdu! Mai, moustre, vole  
                  Que ma destrau (14) avans s'afole (15)*
- 70            *Sus lis os de toun cran! - E se barrant lou cor,*
- Mens pietadous que la tempèsto,  
                  A soun bèu drole fènd la tèsto... (16)*

*Anas vèire: enterin, la barco avié fila*  
*Vers lou recouïde (17), e l'oundo bravo*  
 75 *Tranquilamen la reviravo*  
*Dins un port founs, clar, sènso gravo,*  
*Abrigous (18) de pertout, siau coume un ban de la.*

*L'enfant, o crime irreparable!*  
*Avié resoun... Lou miserable*  
 80 *Aussant mai la destrau que rajo encaro à fiéu (19):*  
*- More, dis, l'aubre que s'esbranco! (20)*  
*E dins lou front éu se la tanco... (21)*  
*De mounte dison: La calanco*  
*De Pormiéu - perdeguè lou paire emai lou fiéu. (22)*

(1) Signifie propr. captif (lat. *captivus*) et métaphoriquement chétif, puis mauvais.

(2) Prise, capture (lat. *prehensa*, lat. pop. *prensa* et *presa*, part. pass. de *prehendere*, prendre). La tartane est prisonnière du mauvais temps.

(3) Propr. *tartano* désigne la buse, un oiseau de proie. Métaphoriquement, il désigne un petit bâtiment qui porte une voile triangulaire, servant au commerce et à la pêche. Ce mot est employé dans toute la Méditerranée occidentale. Les noms d'oiseaux servent assez souvent à nommer, peut-être à cause de la forme de la voile, des bateaux; ainsi en français hirondelle, nom donné à des bateaux légers utilisés par Richelieu au siège de La Rochelle, frégate, etc...

(4) On peut s'étonner de cette épithète, les Gênois étant de bons marins. Il n'y a cependant qu'un marin non-provençal qui puisse ignorer l'entrée de la calanque: c'est pourquoi Mistral précise que si l'enfant connaît les parages, c'est parce qu'il a voyagé; le père, lui, ne les connaît pas.

(5) Image curieuse: les tendres rochers calcaires dans lesquels sont taillés les calanques présentent des arêtes vives.

(6) Au sens propre *esclapaire*, dér. de *esclapa*, briser, désigne l'ouvrier qui fend le bois; ici, il s'agit d'oiseaux, les crabiers, une sorte de hérons, ainsi nommés, dit le TDF, à cause de leur cri qui imite le «ha! ha!» des fendeurs de bois.

(7) Composé de *jouve*, jeune et *ome*, homme, ce mot signifie «jeune homme» et aussi «célibataire», comme dans l'expression *quauque vièi jouvenome*, quelque vieux garçon (Mistral, *Memòri*, chant II).

(8) Au sens propre, bourrasque, orage; dér. de *auro*, vent. Métaphore expressive: l'étrave fend les flots, mais aussi la couche d'air agitée par le vent.

(9) Dimin. de *calanco*. Voir IIème partie, A, note 13 et IXème partie, note 35.

(10) On compte, entre Marseille et Cassis, quatre calanques dont le nom se termine par *-iéu*, fr. *-iou*: Sormiou, Morgiou, Courtiou, Port-Miou, série à laquelle on peut ajouter le nom de l'île de Riou, prov. *Riéu*. Tous ces noms, sauf peut-être Courtiou, sont vraisemblablement tirés de racines pré-indo-européennes désignant la pierre, la pente, la nature de la pierre, etc... Le nom de Port-Miou apparaît pour la première fois en 1311 (Port Mil); on a Port Miol en 1486 et Proumiou en 1556; il n'est pas sûr qu'on ait là le mot port, car la forme *Portus Æmines* qui figure dans "l'Itinéraire Maritime", un document latin du IIIème siècle, ne s'applique pas à Port-Miou, mais à l'île des Embiez, près de Sanary; la racine primitive pourrait être *por-*, avec un élargissement *-m-*, qu'on retrouve dans le basque *porra*, lit de torrents, lit pierreux.

(11) Au sens propre la bricole est une machine de guerre; le mot vient du longobard *brihhil*, briser. Métaphoriquement, le mot désigne d'abord les courroies de la machine et les courroies en général, puis les ricochets que font les projectiles lancés par la machine et, par extension, d'après les bonds des ricochets, le roulis (sens qu'on a ici).

(12) Fém; de l'adj. *se*, sec, employé comme substantif. Servait à désigner en anc. prov. la terre par opposition à la mer, d'où, par extension, un banc de sable ou un rocher à fleur d'eau.

(13) Emploi métaphorique du fém. du postverbal de *aussa*, élever; c'est la partie de la mer qui se soulève, donc la vague: synonyme de *erso*.

(14) Au sens propre, la hache d'armes qu'on tient de la main droite: lat. *dexter*, droit, suff. *-ale*. C'est la grande hache des bûcherons.

(15) Mot rare; n'a aucun rapport avec *fôu*, fou; comp. de préf. *a-* et de *foula*, fouler (les chapeaux, les draps); de fouler, on passe à l'idée de presser, puis s'écraser et endommager; ici *afoula* = émousser.

(16) Le père se montre trop impulsif; il obéit à la peur et non à la raison; c'est la leçon qu'on peut tirer de cette anecdote.

(17) Tournant, d'une rue, d'un chemin; comp. de *re-* et de *couide*, coude. Mot essentiel: si le père avait attendu de se trouver là, il n'y aurait pas eu de drame.

(18) Adj. = bien à l'abri. En principe, on distingue en prov. l'abri vertical qui protège du vent (on est alors à *la calo...*) et l'abri horizontal qui protège de la pluie (on est alors à *la sousto...*).

(19) Mot à mot, qui coule à flots; *fiéu* signifie filet, courant (d'eau). Si la hache est encore humide de sang, c'est que peu de temps s'est écoulé depuis le meurtre du fils.

(20) Image empruntée, comme souvent chez Mistral, à la vie rurale; le réfléchi a une valeur passive: l'arbre dont les branches cassent n'a plus de valeur.

(21) Le suicide du père est expliqué différemment selon les récits. Mistral a choisi -ou imaginé- la fin la plus dramatique: c'est la même arme qui est utilisée dans les deux cas, ce qui souligne que la seconde mort est bien la conséquence de la première.

(22) Proverbe cité par TDF, II, p. 603; il est fondé sur la rime *fiéu/miéu*. Il ne semble pas cependant qu'on puisse penser ici que cette histoire a été imaginée à partir de cette formule: Mistral n'a certainement pas agi comme A. Daudet avec la chèvre de Monsieur Seguin.

\*

Cette histoire est fondée sur trois éléments:

- 1) La violence brutale des tempêtes en Méditerranée, Alex. Dumas s'en servira dans "Le Comte de Monte-Cristo".
- 2) La structure géographique particulière de la calanque de Port-Miou;
- 3) L'impulsivité malsaine du père obéissant à son instinct pour faire respecter son autorité qui paraît bafouée.

\*

## **Cinquième partie**

# **L'Art populaire**

**A . La Princesse Clémence**

**B . *Le partimen triple***

Une grande partie du chant XI, celle qui concerne le château d'Aiglun, lui est consacrée. Il est évident, comme le dit D. Durandy, "Mon Pays", Tome I, 1920, que ce château est vraiment trop petit pour avoir contenu toutes les merveilles que Mistral nous y montre, car il en fait un véritable musée de l'art provençal. Mais il a voulu, comme le prescrit le programme félibréen, instruire ses lecteurs des richesses artistiques de la Provence, puisqu'on n'en parlait pas dans l'enseignement officiel.

C'est pourquoi, il a réuni au château d'Aiglun les œuvres des peintres Parrocel de Brignoles, et Vernet d'Avignon, du verrier Ferri de Reillane et des faïenciers Oléry et Cléricy de Moustiers. Nous donnons deux exemples des œuvres de ces derniers qui se rapportent à l'histoire anecdotique et littéraire de Provence.

## A . La Princesse Clémence

(chant XI, vers 141-156)

Cette anecdote a frappé l'imagination de Mistral: il lui a consacré tout un poème dans "Les Iles d'Or" qui occupe toute la IVème partie. Il nous dit avoir lu cette histoire dans César de Nostredame dont l'ouvrage ne fait pas autorité.

En effet, qui est cette princesse Clémence, présentée comme une fille du Comte de Provence, Charles II et épouse d'un roi de France?

Nous connaissons Clémence de Hongrie, petite fille et non fille de Charles II, qui épousa le roi de France Louis X le Hutin, dont elle eut un fils qui ne vécut que quelques jours mais qui porta le nom de Jean Ier. Mais Charles II avait une fille, appelée Marguerite, qui épousa, non pas un roi de France, mais Charles V de Valois, frère de Philippe le Bel, oncle de Louis X et père de Philippe VI.

Il y a eu certainement une confusion entre ces deux personnages, Marguerite et Clémence.

Sur l'anecdote elle-même, voici le jugement de J. Boutière, *Lis Isclo d'Or*, I, p. 184: «L'authenticité de l'histoire est d'autant plus suspecte que nous avons là un thème traité plusieurs fois dans la littérature médiévale, notamment dans le roman de Guillaume de la Barre, et dont on trouve des variantes, telles que l'histoire de Lady Godiva, femme de Léotric, seigneur de Coventry.»

*Dins l'uno apercevias Clemènço*  
*Fiho dóu Comte de Prouvènço*  
*Carle Segound lou Goi (1), emé li mandadou (2)*  
145 *Dóu Rèi de Franço, qu'en mariage (3)*  
*Vòu l'enmena: mai es lou viage (4)*  
*A coundicioun que d'abihage (5)*  
*Elo se mostre nuso e qu'i regardadou*

*Se manifèste sènso deco (6),*  
*Aucèu voulant cren pas la leco (7),*  
150 *Ni cristau lou soulèu; l'ourguei de la bèuta*  
*Doumtant sa crento (8) rouginello,*  
*Adounc vesias la vierginello*  
*Que s'estrassavo (9) sa gounello (10),*  
*Cridant: - Sara pas dit que m'ague defauta (11)*

155 *Pèr un camisoun (12) la courouno*  
*De flourdalis (13).*

- (1) Charles II le Boiteux (1248-1309), fils de Charles Ier d'Anjou, qui était le frère de Saint-Louis (1226-1285) et fut le fondateur de la première maison angevine des comtes de Provence; Charles II était comte de Provence et roi de Sicile; il mourut à Naples.
- (2) Dér. de *manda*, envoyer; ce sont les représentants du roi de France.
- (3) Emprunt au français; on dit *maridage*, dér. de *marida*, marier.
- (4) Lat. *viaticum*, provision de voyage; dér. de *via*, route. En prov. *viage* est à la fois le voyage et le chargement d'une charrette. *Vouiage*, qu'on retrouve dans la Marche des Rois est un emprunt au français.
- (5) Dér. de *abiha*, habiller; désigne à la fois l'action d'habiller et le vêtement.
- (6) Défaut, tare. Postverbal de l'anc. prov. *decazer*, détruire, du lat. vulgaire *\*decadere*, au lieu du class. *decidere*. On en a tiré le composé *endeca*, entacher, parer; cf. le conte *La couscricioun dis endeca*, la mobilisation des estropiés, paru dans *l'Armana Prouvençau*, 1860, p. 25.
- (7) Proprement, pierre plate; ce sens se retrouve dans la toponymie provençale: cf. La Lèque (quartier de Port-de-Bouc, B-du-Rh.), Les Lèques (commune de Saint-Cyr, Var). Désigne aussi un piège pour attraper les oiseaux, formé d'une pierre soutenue d'un côté par deux morceaux de bois légers et sous laquelle on a mis un appât.
- (8) Crainte, appréhension, timidité; à distinguer de *vergougno*, honte.
- (9) Déchirer; terme de la langue familière dont on a tiré *estras*, «déchirure, dégât», *estrasso*, «chiffon» et *estrassaire*, «chiffonnier».
- (10) Jupe, longue chemise de laine, espèce de tunique que les femmes portaient sur la chemise; d'où par extension «robe»; dérive d'un mot d'origine gauloise, *gunna*, robe assez longue portée par les deux sexes.
- (11) Manquer; dér. de *défaut*, au sens propre, «manque»; cf. le fr. faire défaut.
- (12) «Chemise d'enfant», puis «chemise courte»; dér. de *camiso*, chemise.
- (13) Adaptation du fr. fleur de lys, armoiries de la royauté française.

## **B . Le partimen triple**

(chant XI, vers 211-220)

Ce sujet illustre l'ancienne littérature provençale, celle des troubadours. Il est tiré d'un *partimen*; en principe le *partimen*, ou jeu-parti, met en scène deux troubadours; c'est une discussion sur un problème qui concerne presque exclusivement la *fin'amors*: l'un des deux pose le sujet et laisse à son partenaire le choix de la position à défendre, s'engageant par là-même à soutenir l'opinion contraire. Celui dont il est question ici est un *partimen triple*, mettant en scène trois troubadours, ce qui est très rare.

Mistral a trouvé cette histoire dans la biographie de Savaric de Mauléon, publiée dans les recueils de Raynouard et de Rochemont et reproduite dans l'ouvrage de J. Boutière, "Biographies des Troubadours", p. 227, où se trouve la *razo* ou commentaire du *partimen*.

*Ero descricho aiours l'engano* (1)  
*Dóu femelan* (2), *nosto Mourgano* (3):  
*Tres galant, Savari de Mau-Leoun, Jaufret*  
*Em' Elias Rudèu* (4), *fan rodo*  
215 *Autour d'uno damo que brodo.*  
*Elo, emé d'iue mourènt de brodo* (5),  
*Bouqueto fai à l'un, tèn l'autre dins la ret* (6)



*En ié pourgènt (7) sa man amigo,  
L'autre amourosamen caucigo (8),  
220 E chascun, embria (9) crèi d'èstre lou mignot (10).*

- (1) Tromperie; postverbal de *engana*, tromper, mot d'origine obscure; on emploie aussi le masc. *engan*, *enjan*.
- (2) Mot collectif dér. de *femo*, femme, à valeur péjorative; le suff. coll. courant est *-un*, *-uno* (cf. *la feruno*, l'ensemble des bêtes sauvages) et *femelun* existe quoique plus rare.
- (3) Morgane, sœur d'Artus, enchantresse fameuse dans les romans de chevalerie (note de Mistral). Confondue avec Morrigan, déesse celtique de la guerre.
- (4) Ces trois troubadours sont cités, comme étant des personnages mis en scène, dans le texte de la *razo*, mais ce ne sont pas les personnages du poème, qui sont Savaric, Uc de la Bachèlerie, Gaucelm Faidit. Mauléon est aujourd'hui Châtillon-sur-Sèvres (Deux-Sèvres; Savaric fut sénéchal du Poitou de 1200 à 1230); Jaufré Rudel, de Blaye (Gironde) est le célèbre héros de la légende de la Princesse Loïtaine; Elias Rudel n'existe pas. Uc de la Bachèlerie tire son nom d'un village près d'Uzerche et Gaucelm Faidit, célèbre troubadour, est d'Uzerche (Corrèze). Les trois poètes du *partimen* sont donc poitevin et limousins. Mistral a choisi les autres parce qu'il a, dans *Calendau*, considéré les troubadours comme des héros de roman plutôt que comme des poètes.
- (5) Paresse, fainéantise; mot plutôt languedocien.
- (6) Voir IIIème partie, A, 4, note 13.
- (7) Part. pr. de *porge*, «présenter, offrir», variante rhod. de *pourgi*; lat. class. *porrigere* devenu en lat. vulgaire *\*porgere*; *pourgi* (verbe du 2ème gr.) est une forme tardive, datant du XVème siècle environ.
- (8) Fouler aux pieds; dér. de *cauca*, fouler le blé sur l'aire, du lat. *calcare*, dér. de *calx*, *calcis*, talon; employé ici transitivement.
- (9) Adj. = enivré; subst. = ivrogne; dér. du lat. *ebrius*, ivre, suff. *-atus*; l'initiale *en-* est sans doute due à une confusion: *e-* aura été senti comme un préfixe et renforcé en *-en*.
- (10) Substantif d'origine onomatopéique, d'après *mine*, nom populaire du chat dans divers parlers gallo-romans.

\*

Ces deux exemples illustrent bien l'aspect didactique de *Calendau*; en outre la langue est riche: à côté des proverbes, d'essence populaire (*aucèu voulant cren pas la leco*) et de mots familiers (*camisoun*, *mignot*), on trouve des mots plus rares (*gounello*, *brodo*) et une allusion à la littérature arturienne (*Mourgano*), mais il ne faut pas voir de misogynie dans l'épisode du *partimen triple* qui n'est qu'un échantillon de la doctrine troubadouresque de l'amour courtois, la *fin'amors*.

## Sixième partie

# Les Travaux d'Hercule

**A . Les mélèzes du Ventoux**

**B . Le miel des abeilles de la Nesque**

**C . Les reproches d'Estérelle**

**D . Le brigand *Marco-Mau***

1 . Le portrait de *Marco-Mau*

2 . La lutte et l'arrestation

Pour plaire à Estérelle et faire parler de lui, Calendal entreprend de réaliser des exploits spectaculaires.

Le chant VII, intitulé “Les Mèlèzes”, est consacré aux épisodes qui se déroulent dans la région du Ventoux. Calendal a décidé en effet d’abattre des mèlèzes centenaires et de s’emparer du miel des abeilles sauvages du Rocher du Cire, dans la vallée de la Nesque: deux actions destructrices qu’Estérelle lui reproche avec vivacité, car il aura agi contre la nature.

## A. Les mèlèzes du Ventoux

(chant VII, vers 147-182)

La dame de Montbrun, petit village de la Drôme au Nord-Est du Ventoux, que Mistral connaissait bien (cf. le ch. XVII des *Memòri*), veut faire abattre sa forêt de mèlèzes centenaires, mais cette forêt est quasi inaccessible et aucun bûcheron ne veut se hasarder à entreprendre cette besogne. Calendal se lance dans l’aventure et après bien des difficultés, arrive sur place et se met au travail.

*Li mèle (1) tranquilas, li mèle mescladis,*

*Souto la ramo, orro (2) e bouscasso (3)  
Qu’enmantelavo si brancasso,  
150 Vivien impenetrable au regard dóu soulèu,  
Sourd, imbrandable (4) au vènt que boufo.  
De móusiduro (5) emé de moufo (6)  
N’i’a qu’èron blanc, e la pinoufo (7)  
Amagavo pèr sòu li pege toumbarèu (8).*

*155 Ai! bèu gigant, vièi soulitàri,  
Que d’un segren (9) involountàri  
Me boulegas lou cor, perdoun, emai salut! (10)  
E tu, Ventour (11), que sènsò crento  
As encapa tant de tourmento,  
160 Ourlo vuei dins ti fundamento:  
Vas aro pèr toujours perdre toun capelut! (12)*

*E zóu! coumenço la bataio (13).  
A gand balans (14), la destrau taio,  
Destrassounant (15) lou baus que i’a milo an que dor;  
165 Lou ferre, à grand balans, s’encarno  
Dins l’aubre dur que s’esbadarno (16);  
E l’escourrau (17), pouisoun dis arno,  
Enterigo lou ferre e plouro en degout d’or.*

*Tout-en-un-cop l’aubre cracino:  
170 Dóu cabassòu (18) à la racino  
Gemis de branco en branco un sourne rangoulun,  
E de soun trone, dins la coumbo,  
L’aubre de tèsto-pouncho (19) toumbo...  
Pereilavau, es uno troumbo  
175 Que trono, e reboumbis en un long tremoulun.*

*Eh! bèn, majestous coume un papo,  
 Dins soun emperialo (20) capo  
 Quand veguère aquéu mèle agouloupa, qu'ansin  
 Precipitave de l'empèri,  
 180 A vous lou dire sèns mistèri,  
 Un frejoulun de cementèri  
 Me passè dins lou cor, coume s'ère assassin (21).*

(1) Voir IIème partie, 4, note 3.

(2) Du lat. *horridus*, hideux; indique l'impression produite par la laideur, c'est-à-dire l'effroi.

(3) Augmentatif-péjoratif dér. de *bos*, anc; prov. *bosc*, bois; complète bien le sentiment exprimé par *orro*.

(4) Mot important: si les mélèzes sont inébranlables leur chute augmentera la valeur de l'exploit de Calendal.

(5) Souligne, avec *moufo*, qu'il s'agit d'arbres très vieux.

(6) Mot alpin, attesté du Queyras à Nice; d'origine germ.: *muff*, moisi.

(7) Feuille de mélèze; dér. de lat. *pinus*, pin; encore un mot alpin, attesté à Barcelonnette. Il ne faut pas s'étonner de l'emploi de termes techniques à peu près inconnus en Basse-Provence: c'est le souci de la précision qui inspire ici Mistral, car le mélèze est un des arbres caractéristiques des forêts des Alpes provençales.

(8) «Près de tomber»; souligne encore la vieillesse des arbres.

(9) Apparenté au fr. chagrin.

(10) Ces trois vers témoignent du regret de Calendal d'avoir abattu ces arbres centenaires, mais ce regret, exprimé dans son récit devant Séveran et qu'il n'éprouvait pas en abattant les arbres, ne s'explique que parce qu'il a été blâmé, comme on le verra plus loin, par Estérelle d'avoir accompli cet exploit destructeur.

(11) Voir IIème partie, 4, note 2.

(12) C'est l'adj. *capelu*, huppé, employé comme subst.; dér. de *capèu*, chapeau, lat. *cappellus*.

(13) Personnification de la forêt: les arbres sont les adversaires de Calendal et lui résistent tant qu'ils peuvent.

(14) «Balancement»; le mot est employé au sens propre pour évoquer le mouvement de la hache; lat. *bilanx*, balance à deux plateaux.

(15) Variante rhod. de *destressouna*, éveiller en sursaut: l'emploi de ce mot fait de la montagne une personne et complète l'idée exprimée par *bataio*.

(16) «Ouvrir complètement»; mot de la famille de *bada*, béer.

(17) Encore un mot alpin: thérébinthe du mélèze, résine de pin. Dans le TDF, Mistral renvoie à *escourau*, avec un seul *-r-*, où il voit une var. de *escoulado*, du verbe *escoula*, écouler. *Escourau* est donc le part. passé fém. de *escoula*, en lat. *ex-col-ata*; l'alternance *l/r* intervocalique est courante en prov. alpin et marit.; le passage de *-ata* à *-au* est attesté, selon Ronjat, GIPPM, I, p. 332 à Allos et Saint-Sauveur-sur-Thinée.

(18) «Sommet d'un arbre» et «tête d'agneau ou de chevreau»; dér. de lat. *caput*, tête, prov. *cap*; les dérivés ont normalement un *-b-* (cf. *cabesso*, grosse tête).

(19) Locution provençale; *pouncho* est le part. pass. fém. de *pougne*, poindre, piquer; mot à mot, «tête apparaissant»; correspondant au fr. «la tête la première».

(20) L'idée est reprise deux vers plus loin par *empèri*, qui complète le mot *trone* du vers 172. Cette répétition insiste sur le caractère sacré de la forêt au sommet de la montagne.

(21) Propr. «membre d'une secte musulmane de l'Asie occidentale qui, au temps des Croisades, tuaient des chefs chrétiens». Dér. de l'arabe *hachich*, chanvre indien. La légende veut que les membres de cette secte, les Hachichins, aient obéi aveuglement à leur chef, le Vieux de la Montagne, parce que, après leurs exploits, le haschich leur révélait en rêve un monde idyllique.

Mistral se montre ici le défenseur de la nature: c'est un écologiste avant la lettre

## *B . Le miel des abeilles de la Nesque*

(chant VII, vers 259-282 et 295-302)

Revenant de Montbrun à Cassis, Calendal descend de la vallée de la Nesque où se trouve, sur la rive gauche, un rocher à-pic, le Rocher du Cire: on sait que les abeilles sauvages y vivent dans une grotte. Personne n'a jamais pu atteindre cette grotte; par pure gloriole, pour que son exploit éblouisse Estérelle, il décide d'aller chercher le miel de ces abeilles.

*De tout lou necessàri adounc bèn alesti*

260           *Parte pèr lou Roucas dóu Cire (1).  
M'ère avisa, d'abord fau dire,  
D'un genèbre (2) nascu vers lou cengle (3) dóu ro...  
Bon! un droulas m'acoumpagnavo;  
Lou seren de la niue bagnavo*

265           *Nòsti camisolò; regnavo  
Pas lou mendre souspir de Rau o d'Eisserò (4).*

*Pèr un countour, emé proun peno,  
Gagnan la cimo de la peno (5).  
Au trounc de moun genèbre estaque un long traiau (6);*

270           *A moun traiau pièi me pendoule,  
Souto lou bàrri pièi me coule  
Em' uno gorbo, e me ventoule  
Dins l'empèri dóu vènt, dóu tron e de l'uiou (7).*

*E tout-d'un-cop sènte qu'embaumò!*

275           *E souto iéu vese uno baumo (8),  
E contro la paret m'arrape emé l'artèu,  
E que trove?... Uno meraviho!  
Messiés, belèu cènt brusc (9) d'abiho,  
Rejoun, famiho pèr famiho,*

280           *Coume un poulit vilage au pèd de soun castèu (10).*

*La pichouneto republico  
N'avié qu'uno obro: la melico (11).  
.....*

295           *Mai èro escri!... Lou sòupre tubo,  
Li gros eissame dins l'estubo (12)  
Toumbon en vounvounant, e zòu! mete à bassa (13)  
Li bresco (14) d'or. E d'aquéu baume  
Fasèn arland (15), fasèn guihaume (16)...*

300           *Un counquistaire de reiaume  
En ardour, m'es avis, noun m'aurié surpassa!*

- (1) Cierge, du lat. *cereus*; ainsi nommé à cause de son à-pic impressionnant.
- (2) Génévrier; on appelle aussi *cade-pougnènt*; arbrisseau assez fréquent dans nos collines.
- (3) Corniche d'une falaise; cf. Le Cengle, colline au pied de Sainte-Victoire, à Saint-Antonin, près d'Aix, caractérisé par sa falaise semi-circulaire; lat. *cingulus*, ceinture.
- (4) Le Rau est le vent d'Ouest-Nord-Ouest; Mistral considère le mot comme étant une variante de *Rousau*, vent du Rhône; ce n'est pas sûr: on peut y voir l'adj. *rau*, anc. prov. *rauc*, rauque; la métaphore pourrait venir du bruit violent des rafales. *Eisserò* est le vent du Sud-Est, le Sirocco, mot arabe (*charqui*, vent d'est). On notera que les directions de ces vents sont diamétralement opposées.
- (5) Désigne une colline allongée; mot pré-celtique, qu'on retrouve dans de nombreux toponymes provençaux: La Penne, Les Pennes-Mirabeau, communes des Bouches-du Rhône. Le mot semble avoir été appelé par la rime, car le Rocher du Cire n'est pas à l'extrémité d'une penne.
- (6) Désigne une grosse corde; dér. de *traio*, corde, câble qui sert à conduire un bac. Le dérivé s'explique tout naturellement: l'entreprise est assez périlleuse pour que les moyens employés soient solides.
- (7) Noter le rythme et l'harmonie de ce vers: 3.3/2.4; le rythme ternaire souligne le danger.
- (8) Nom générique de la grotte en provençal; étymologiquement c'est une grotte au pied d'un rocher: *baumo* est un dér. de *baus*.
- (9) Désigne la ruche qui, primitivement, était faite avec l'écorce du chêne-liège. Ne pas confondre avec *bresco*, voir ci-après note 14.
- (10) Vers long aux sonorités plutôt ternes (quatre fois la voyelle *ou*, une fois la diphtongue *èu*) et au rythme lent: 6/2.4. Ainsi est mise en valeur la vie calme et laborieuse des abeilles que Calendal va troubler.
- (11) Mistral traduit par «miel», mais dans le TDF, il définit ainsi *melico*: «hydromel; levure de la cire fraîchement séparée du miel...» et pourtant dans l'ex. d'A. Tavan qu'il cite, il traduit simplement par «miel» comme ici. Le mot a donc des sens divers s'appliquant au miel et à ses dérivés.
- (12) Épaisse fumée; mot de la famille de *tuba*, fumer; terme technique: on enfume en effet les abeilles -ici avec du soufre- pour s'en protéger ou s'en débarrasser.
- (13) Grand sac; équivalent de *saco*, plus employé, qui se distingue de *sa*, sac plus petit et dont l'étoffe est plus fine. La locution *metre à bassa* signifie «mettre tout au hasard dans un sac», donc «piller».
- (14) C'est le rayon de miel; à distinguer de *brusc*, voir ci-dessus, note 9.
- (15) Mot d'origine germ. (*hara*, par ici), signifiant «pillage». Confirme *metre à bassa*, voir note 13. Il n'est pas étonnant de retrouver dans ce passage des expressions militaires car Calendal livre aux abeilles un véritable combat.
- (16) Variante rhod. influencée par le fr., de *guihèume*, fr. Guillaume. *Faire guihaume*, c'est faire la chaîne. Selon L. de Berluc-Perussis cette expression pourrait se rapporter à l'alliance des deux comtes Guillaume de Gap et Guillaume d'Arles qui chassèrent les Sarrasins en s'entraïdant (TDF).

\*

Passage descriptif et pittoresque qui se recommande par la précision du vocabulaire en partie technique.

## **C . Les reproches d'Estérelle**

(chant VII, vers 442-469)

Calendal est attaqué par les abeilles survivantes et s'enfuit en n'emportant qu'un rayon de miel dans un tuyau de roseau. Il rentre à Cassis et raconte à Estérelle ses exploits.

Celle-ci les lui reproche vivement, le traitant de *nèsci*, sot (vers 393) et de *bregand* (vers 395). Il a en



effet, en agissant ainsi, offensé la Nature dont elle prend la défense: la plaine est le domaine de l'homme, mais la montagne appartient à Dieu (vers 413) et il faut laisser vivre les arbres (vers 435).

...Ah! la Naturo (1)  
S'escoutavias sa parladuro,  
Se la calignavias, en-liogo malamen  
445 De i'ana contro, de si pouso  
Dos mousto (2) de la , mai que douço,  
Rajarien sèmpre, e dins li brouso  
Regoularié lou mèu pèr voste abalimen... (3)  
Oh mai, se ié fasès d'òutrage,  
450 Se i'esplouras (4) soun bèu carage  
En ié desverdegant (5) e cepant e roumpènt  
Si bouscarasso vierginello,  
A la terriblo raganello (6)  
De soun implacablo prunello,  
455 Oh! noun, cresegués pas d'escapa! Dis apènd (7)

E di deliéure (8) de si colo,  
Fara boumbi lis aigo folo,  
E crebaran li flume, e sabés que veirés?  
De brès d'enfant, floutant sus l'oundo,  
460 Li mas blanc, li terrado bloundo  
Souto lis avalanco broundo  
S'aclapant, e pertout un orre coumpèirés! (9)

Ah! lis abiho de la Nesco  
Sus li raubaire de si bresco  
465 An bèn venja li Mèle (10), e me fai bèn plesi!...  
Ero esfraïouso: li coulèro  
De la Naturo austrouso (11) e fèro  
Entrounissien sa voues sevèro,  
Dins soun iue venjatiéu (12) pareissien trelusi...

(1) La défense de la Nature est un des thèmes fondamentaux de *Calendau*; il faut se rappeler les vers fameux de l'Invocation:

*La terro maire, la Naturo  
Nourris toujours sa pourtaduro  
Dóu meme la...*

(2) Quantité de lait qu'on trait à la fois; dér. de *móuse*, traire; la Nature est comparée à une mère (cf. note 1 ci-dessus).

(3) Dér. de *abali*, élever, nourrir; le mot *mèu* est une allusion à l'exploit de Calendal contre les abeilles de la Nesque.

(4) Comp. de *es-* (lat. *ex*) et *ploura*, pleurer, mot rare.

(5) Comp. du préf. *des-*, de l'adj. *verd* et du suff. *-ega* = enlever ce qui est vert, cueillir le fruit avant sa maturité.

(6) Mistral traduit par «fixité», mais dans le TDF, il écrit: ardeur du soleil, exposition au soleil; dér. de gaul. *rica*, prov. *rego*, raie, sillon, fr. raie; d'où ligne écrite, donc fixée.

(7) Le TDF ne connaît que *apens*, penchant, postverbal de l'anc; prov. *apendre*, prendre; on dit plutôt *pendis*.

(8) Postverbal de *deliéure*, «délivrer», mot à mot, «rendre libre»; avec le sens particulier de

«débarrasser, dégager», d'où la traduction par «brèche».

(9) Accumulation de roches; mot rare; lat. \**cum-petr(a)-ensis*; *petra* = prov. *pèiro*, fr. pierre. La vision d'Estérelle est apocalyptique.

(10) Allusion aux vers 309-319 où on voit que les abeilles ont piqué Calendal pour se défendre.

(11) «Orageuse, calamiteuse»; altération probable de *astru*, terme astrologique, «né sous une étoile (bonne ou mauvaise)», plutôt que dér. du lat. *auster*, «vent du midi».

(12) Mot important qui caractérise le sentiment d'Estérelle: la Nature se venge des maux qu'on lui fait subir. Nous avons là la pensée profonde de Mistral, écologiste avant la lettre; la Nature fait partie du patrimoine provençal qu'il faut protéger.

## D . Le brigand Marco-Mau

Estérelle conseille à Calendal, qui vient de faire régner la paix chez les Compagnons (chant VIII), de devenir un chevalier et de se faire le défenseur de la «Patrie Auguste», autrement dit, d'accomplir désormais des exploits bénéfiques.

C'est ainsi qu'il part à la recherche de *Marco-Mau*, le bandit qui ravage le pays d'Aix.

Mistral explique ainsi, dans sa note 3, son choix: «*Marco-Mau*, littéralement Marque-Mal. C'était un malfaiteur qui fut exécuté à Montpellier avant la Révolution. On conserve, à l'Ecole de Médecine de cette ville, sa peau tannée et les nourrices se servent encore de son nom pour faire peur aux petits enfants.»

Dans un article paru dans “Le Courrier d'Aix” du 18 mai 1968, René Jouveau rapporte les précisions que lui a fournies L. Teissier. *Marco-Mau* était le surnom de Pierre Vitou, ménager de Lunel-Vieil, qui fut effectivement exécuté à Montpellier, non pas avant la Révolution, mais le 13 janvier 1824, pour parricide; il avait 26 ans. Il est exact que sa peau fut conservée au Musée de la Faculté de Médecine de Montpellier où on a pu la voir jusqu'en 1964, date où le Musée fut fermé.

Avec l'épisode de *Marco-Mau*, Mistral évoque le brigandage qui sévissait en France au XVIIIème siècle: dans le Midi, Mandrin et Gaspard de Besse étaient célèbres.

### 1 . Le portrait de Marcau-Mau

(chant IX, vers 176-196)

... *Ero uno rùssi* (1),  
*Ero une grelo, èro un destrùssi:*  
*Pèr un sòu barbacan* (2), *pèr un pata* (3) *de clau,*  
*V'aurié* (4) *fendu sis entresarmo* (5)!

180 *De si courrèire e de sis armo*  
*Desabihavo li gendarmo,*  
*E lis embandissié pulèu mort que malaut...*

*Desmemouriavo* (6) *la Justìço.*  
*Vuei, afoundravo uno bastisso*

185 *Em' uno reio* (7): *lèu, trento carabinié* (8)  
*Fasien lou fur* (9); *mai, à dès lego*  
*De la pouliço que renègo,*  
*Mouns* (10) *Maro-Mau e si coulègo*  
*Dóu tèms fasien si freto* (11) *à l'oumbro d'un canié.*

190 *Un autre jour, la fusihado*

*Entre lis éuse di Taiado (12),  
 Crevelavo la posto emé si poustihoun;  
 E l'endeman, souto li blacho (13)  
 De la fourèst de Cadaracho (14),  
 Pèr acoumpli la malafacho,  
 A tres vierge à la fes metié lou badaïoun (15)...*

(1) Buse; oiseau de proie dont une espèce se nomme en français, busard, harpie (Mistral); d'où la traduction «harpie».

(2) Liard papalin; ancienne monnaie provençale. *Barbacan*, selon le TDF, viendrait du lat. *barba cana*, «barbe blanche» et ferait allusion à l'effigie qui serait représentée sur cette monnaie. En fait on attendrait *barbacano* au fém. Le mot est avignonnais: a paru à Aix en 1744 un poème du Père Marin, *Li Desastre de Barbacan, chin errant dins Avignon*.

(3) Patac, anc. monnaie provençale en cuivre et valant deux deniers; anc. prov. *patac*, *patar*, pièce de monnaie. Le *pata de clau* était frappé en Avignon; il portait les clés de Saint-Pierre en sautoir, était de cuivre et valait la septième partie d'un sou (Mistral, note 5). Synonyme de monnaie de peu de valeur.

(4) Forme réduite de *vous*; était encore usité à Marseille au XIXème siècle; *V'anas trufa de iéu* (Pastorale Maurel).

(5) Mot rare; terme de boucher: désigne le diaphragme des animaux de boucherie; anc. prov. *entrarmas*, entrailles, lat. *interanea*, viscère.

(6) Oter la mémoire, déconcerter. Le mot est expressif: il souligne l'habileté de *Marco-Mau* à échapper à la justice et augmente par là l'importance du futur exploit de Calendal.

(7) Pointe, en avant du soc de l'araire, qui fend la terre.

(8) Militaire armé d'une carabine; mot emprunté au français; désigne ici les gendarmes comme l'ital. *carabiniere*.

(9) Visite, recherche, perquisition; anc. prov. *for*, «juridiction», du lat. *forum*; le *fur* est destiné à contrôler si la loi est appliquée correctement.

(10) Var. marit. et lang., selon TDF, de *mous*, «monsieur, messire», en Gascogne et en Languedoc. En fait, c'est soit l'abréviation de *mounsegne*, monseigneur, soit un emprunt au fr. où *mons* est l'abréviation de «monsieur» et se retrouve, sous la forme de «mon», dans l'interpellation par un subordonné d'un militaire de grade supérieur.

(11) Postverbal de *freta*, froter, lat. *frictare*. *Faire si freto*, «faire le travail de nettoyage dont on a été chargé», d'où «faire son profit», puisque ce travail est payé.

(12) Bois des Taillades, près de Lambesc (note de Mistral).

(13) Forme gavote de *blaco*, jeune chêne blanc, dont *blacas*, chêne blanc, est le dérivé. Mot d'origine pré-indo-européenne propre au Midi de la France.

(14) Forêt située au confluent de la Durance et du Verdon, pourrait être le grec *kataraktes*, chute d'eau.

(15) Bâillon; dér. de *badai*, bâillement, postverbal de *badaia*, bâiller, du lat. *bataculare*. Mistral annonce ici le viol de trois jeunes filles qu'il va raconter dans la strophe suivante.

## 2 . La lutte et l'arrestation

(chant IX, vers 409-452)

Calendal apprend dans une auberge que *Marco-Mau* vient de la quitter. Il sort et le rejoint assez rapidement. Ils se disputent à la façon des héros d'Homère.

*Coume dous enrabia nous empougnan. Segur  
 Qu'avié souto la vestimento (1)*

- Quauco marrido ferramento (2),  
 Tout moun esfors s'esperimento  
 De cintura moun ome e de l'esquicha (3) dur.  
 Or, aqui contro, se devino (4)*
- 415 *Que subroundavo uno roubino (5)  
 Gounflo de plueio: aguère uno idèio dóu tron...  
 Tout en tenènt la siéuno esclavo,  
 Sentiéu que ma forço moullavo (6),  
 Sentiéu, capoun! que m'estranglavo...*
- 420 *Que fau? Pèr m'afraqi d'aquel orre counfrount,  
  
 Bute au ragas (7), de tout moun rèsto,  
 E, pataflòu! toumban de tèsto...  
 De-cluchoun (8), e toujour arrapa cors à cors,  
 Dins lis embut de l'aigo glouto*
- 425 *Devalavian. Se, de la routo,  
 S'èro quaucun mes à l'escouto,  
 N'aurié rèn couneigu dins lou gourg (9) que se tors.*
- Devalavian d'un pas (10) raide,  
 Destermina, fièr, intrepide,*
- 430 *Vers la mort. Tout-d'un-cop me sente libre: lèu  
 D'uno estireto (11) iéu remounte...  
 Avié begu! - I'a rèn que doumte  
 Coume acò li soutaire (12), mounte (13)  
 Que , sènso moun secours, vesié plus lou soulèu.*
- 435 *Oh! quand parlas di tèsto verdo (14)!  
 Vesènt soun inmancablo perdo  
 (Tant scelerat que siegue, un ome que peris  
 Fai tira peno e frounsi l'usso) (15),  
 Calendau tourna-mai cabusso,*
- 440 *Calendau, pèr sa barbo flusso,  
 Péutiro (16) Marco-Mau sus l'erbo que flouris.*
- Lou bregandas, plen coume un ouire,  
 Rangoulejavo (17) coume un bouire (18),  
 Un bouire empatouia dins un cros de palun;*
- 445 *Mai dóu tèms qu'estendu s'eidraco (19),  
 Que repren alen, e que raco,  
 Tau qu'un bachas (20) de pouso-raco:  
 - As proun batu l'estrado e gréuja lou coumun;*
- O barbo salo, ié diguère,  
 Aro te tène! - E l'estaquère,  
 Li man darrié l'esquino, emé la cencho (21) qu'ai,  
 Coume se dèu...*
- 450

(1) Vêtement; anc. prov. *vestimenta*; plur. du mot neutre lat. *vestimentum*, devenu régulièrement fém. en lat. vulgaire.

- (2) Mot péjoratif; mauvais fer; allusion à une arme blanche, épée ou poignard.
- (3) Presser, comprimer; comp. de *es-*, lat. *ex* et *quicha*, serrer, var. de *cacha*, écraser, lat. *coacticare*. Mot prov. qui n'a aucun correspondant dans les autres langues romanes.
- (4) Réfléchi impersonnel exprimant l'indéfini *on*.
- (5) Canal de dessèchement ou de dérivation; le mot est usité essentiellement dans la région d'Arles; lat. *rupina*, crevasse de rocher.
- (6) Terme de marine: lâcher, mollir.
- (7) Ravin; augm. de *rago*, trou, cavité, creux sous-marin.
- (8) Locution adverbiale formée de la prép. *de*, du verbe *clucha*, forme gavote de *luca*, fermer, et du suff. *-oun*; signifie «à l'aveuglette». Les locutions de ce genre existent aussi en fr. (ex.: à reculons), mais elles sont plus fréquentes en prov. où on utilise la prép. *de* par opposition au franç. qui emploie *à*.
- (9) Gouffre; anc. prov. *gorc*, gouffre; lat. *gurges*, tourbillon d'eau; nom de plusieurs lieux-dits de Provence.
- (10) Dér. de *estira*, étirer; désigne l'effort que l'on fait pour étirer un objet. Il s'agit ici des bras qui s'agitent pour permettre à Calendal de remonter du gouffre. Mistral a bien traduit par «nagée».
- (12) Encore un terme de marine: plongeur; dér. de *souta*, plonger, lui-même dér. de *souto*, dessous.
- (13) Var. de *ounte*, où; *mounte que*, «au point que, si bien que». Calendal se montre combattant loyal et lâche prise afin que *Marco-mau*, qui a bu, puisse remonter, lui aussi du gouffre.
- (14) Mot à mot, tête verte. Métaphore: une tête verte est un homme qui n'est pas mûr, qui ne réfléchit pas. Calendal s'applique cette épithète à lui-même car sa loyauté et sa générosité (il va repêcher lui-même *Marco-Mau*) l'empêche d'en finir rapidement avec son adversaire.
- (15) Sourcil; lat. *obex*, verrou. A côté de *frounsi lis usso*, qui sent le fr., on a aussi *faire lis usso* avec le verbe *faire*, polyvalent en prov.
- (16) Comp. de *péu*, poil et *tira*, tirer; mot à mot, tirer par les cheveux. Métonymie: retirer.
- (17) Dér. de *rangoula*, râler, respirer avec bruit; anc. prov. *raugolhar*, être rauque, prob. dér. de lat. *raucus*, rauque; le passage de *rau-* à *ran-* est inexpliqué. Détail pittoresque et bien observé.
- (18) «Bœuf rouge», puis simplement bœuf. Dér. avec un suff. obscur, de anc. prov. *bou*, pr. mod. *bou*, lat. *bovem*, conservé dans quelques dialectes de la Provence orientale.
- (19) Essorer; mot d'origine obscure, peut-être dér. du grec *hydra*, eau; mot surtout vivant en rhod.
- (20) Auge, de bois ou de pierre; dér. avec le suff. augm. *-as*, du gaul. *baccus*, bateau; mot gavot à cause du *ch*; désigne aussi un gros tambour.
- (21) Ceinture; lat. *cincta*, entourée. Le mot se retrouve dans le récit de la pêche aux thons où il désigne l'encercllement du banc de thons par les barques des pêcheurs.

\*

Calendal emmène *Marco-Mau* à Aix où il le livre à la justice: il en sera récompensé par le titre de Abbé de la Jeunesse, personnage important des Jeux de la Fête-Dieu.

## **Septième partie**

# **La doctrine**

**A . Invocation à l'Ame de la Provence**

**B . Défense de la langue**



# A . Invocation à l'âme de la Provence

(chant I, vers 7-35)

Conformément à la tradition de l'épopée classique, Mistral place en tête de son poème, après avoir brièvement exposé son sujet, cette Invocation. Les poèmes antiques invoquaient la Muse afin qu'elle soutienne leur inspiration. Mistral, dans *Mirèio*, avait invoqué le *Segnour Diéu de ma patriò*, résolvant ainsi à sa façon le problème du merveilleux; ici, il place son poème sous la protection de l'*Amo de la Prouvenço*, c'est-à-dire du sentiment de ce qui fait l'unité et la gloire d'un pays, autrement dit de la donnée fondamentale du patriotisme.

...*Amo de moun païs*,

- Tu que dardaies* (1), *manifèsto* (2);  
*E dins sa lengo e dins sa gèsto* (3);
- 10 *Quand li baroun picard, alemand, bourguignoun* (4),  
*Sarravon Toulouso e Bèu-Caire* (5),  
*Tu qu'empurères* (6) *de tout caire* (7)  
*Contro li négri* (8) *cavaucaire*  
*Lis ome de Marsiho e li fiéu d'Avignoun* (9);
- 15 *Pèr la grandour di remembranço*  
*Tu que nous sauves l'esperanço* (10);  
*Tu que dins la jouinesso, e plus caud e plus bèu,*  
*Mau-grat la mort e l'aclapaire* (11),  
*Fas regreia lou sang di paire;*
- 20 *Tu qu'inspirant li dous troubaire* (12)  
*Fas pièi mistraleja* (13) *la voues de Mirabèu* (14);
- Car lis oundado seculàri* (15)  
*E si tempèsto e sis esglàri* (16)  
*An bèu mescla li pople, escafa li counfin* (17),
- 25 *La terro maire* (18), *la naturo,*  
*Nourris toujours sa pourtaduro*  
*Dóu meme la: sa pouusso duro*  
*Toujour à l'ólivié dounara l'òli fin* (19);
- Amo de-longo renadivo* (20),
- 30 *Amo jouiouso e fièro e vivo,*  
*Qu'endihas* (21) *dins lou brut dóu Rose e dóu Rousau* (22);  
*Amo di séuvo armouniouso*  
*E di calanco souleiouso,*  
*De la patriò amo piouso* (23)
- 35 *T'apelle! encarno-te dins mi vers prouvençau!*

(1) Rayonnes; la métaphore est plus expressive en prov. qu'en franç., le mot prov. *dard* a un sens plus étendu que le fr. *rayon*.

(2) Emploi de l'adj. en fonction d'adverbe; construction constante en prov.

(3) Au fém. = histoire; du lat. pl. neutre *gesta*, choses accomplies, exploits; cf. les Chansons de Geste

de la littérature médiévale française où sont évoquées des faits historiques et légendaires centrés autour de la personnalité d'un héros.

(4) Allusion à la Croisade contre les Albigeois. Selon Guillaume de Tudèle, auteur de la première partie de la "Chanson de la Croisade", composée au moment où celle-ci se déroulait, l'armée des Croisés comprenait au début des contingents venus d'Auvergne, de Bourgogne, de France et du Limousin; il y avait aussi des Allemands du Nord (Thiois) et du Sud (Allemands), des Poitevins, des Gascons... et des Provençaux. *Picard* paraît donc impropre pour désigner le contingent français, d'autant plus que le seul seigneur originaire des pays situés au Nord de Paris qui soit mentionné dans la Chanson, est le comte de Saint-Pol, un artésien. Peut-être Mistral a-t-il pensé à la chantefable "Aucassin et Nicolette", dont l'action se déroule en partie à Beaucaire et dont l'auteur est picard. En tout cas, il n'a pas cité les contingents méridionaux qui auraient pu apparaître comme des traîtres à la cause provençale.

(5) Le siège de Beaucaire a été un événement important de la Croisade; en 1216, Raimond VI assiège la garnison dans le château; en juin, Simon de Montfort arrive avec des renforts et assiège Raimond qui reçoit à son tour des renforts; après plusieurs assauts de part et d'autre, Simon lève le siège en août 1216. Le siège avait duré plus de cinq mois; cette victoire de Raimond frappe les esprits et les troubadours tarasconnais Tomier et Palazi en ont chanté quelques péripéties. Il y a eu plusieurs sièges de Toulouse par les Croisés: du 16 au 21 juin 1211, en novembre 1217, en mai-juin 1218; c'est au cours de ce dernier siège que Simon de Montfort fut tué, le 25 juin.

(6) Un des quelques mots provençaux d'origine grecque; vient du grec *pur*, feu, qu'on retrouve dans les mots français pourpre, porphyre, etc...

(7) La rime est coupable de cette demi-contradiction: en effet, les hommes «enflammés» ne viennent que de l'Est, d'Avignon et de Marseille.

(8) Epithète morale, très forte.

(9) Exact du point de vue historique. Marseille est citée parmi les villes qui apportèrent leur aide à Raimond VI dans la laisse 154 de la "Chanson de la Croisade", au vers 70. Elle avait fait, avec Avignon, un accueil enthousiaste au comte de Toulouse (laises 153, 154). Noter qu'avec Arles, Marseille et Avignon avaient au XIII<sup>ème</sup> siècle une certaine indépendance puisqu'elles possédaient une organisation municipale particulière avec à leur tête, des magistrats élus.

(10) Pensée profonde: dans les périodes de décadence le souvenir des triomphes passés entretient la confiance dans l'avenir; c'est donc un des éléments du patriotisme. Mistral reviendra sur cette idée dans le récit d'Estérelle (*aqueste mounde es uno giro*, chant I, strophe 65) où il évoque le mythe antique de la Roue de la Fortune.

(11) Proprement, «celui qui recouvre avec des pierres», des *clapo*; allusion aux stèles funéraires et aux pierres tombales de cimetières.

(12) *Troubaire* est impropre: on attend *troubadour*. L'épithète *dous* ne convient qu'aux auteurs de chansons, c'est-à-dire de poèmes d'amour; on ne saurait l'appliquer à un Bertran de Born ou à un Père Cardenal dont les sirventés sont très violents. Il est vrai toutefois que l'élément caractéristique de la poésie des troubadours, c'est bien l'amour courtois, ou plutôt la *fin'amors*, comme ils disaient, qu'ils ont répandu dans le monde entier.

(13) Pour traduire cette métaphore, Mistral a dû utiliser une périphrase: gronder comme le mistral.

(14) Sans doute l'éloquence de Mirabeau était-elle tonitruante, et donc son rappel bien en place, puisqu'il s'agissait de montrer l'antipode des *dous* troubadours: c'est d'ailleurs ce que dit Mistral lui-même dans une note. Toutefois, on est un peu étonné de trouver Mirabeau en cette affaire: en effet, je ne sache pas qu'il ait eu le moindre goût pour la langue provençale, car il n'a jamais écrit un mot en provençal: bien plus, il a été l'adversaire acharné de Pascalis qui aurait bien mieux symbolisé l'éloquence provençale, et dont Mistral cite le nom au chant X. Mais Mirabeau, noble et député du peuple, est une figure populaire et il n'est pas sûr que la rime soit la seule responsable de l'apparition de ce patronyme ici.

(15) Une des pensées importantes de Mistral: les mouvements de l'histoire n'atteignent pas la personnalité des peuples.

(16) Mistral traduit par «horreurs». Postverbal de *esglaria*, «effarer comme une apparition, épouvanter»; variante, avec rhotacisme, de *esglasia*: l'anc. prov. *esglaziar* signifiait «tuer» et le part. passe *esglaziat*, «possédé du diable». Mot dér. de *glàsi*, anc. prov. «épée» et «peur», du lat. *gladius*, glaive.

(17) Frontière; du lat. *confine*, comp. de *cum*, avec, et *finis*, «fin, limite».

(18) Souvenir de l'Antiquité: c'est ainsi qu'on appelait Cybèle, la déesse-mère; les Gaulois aussi connaissaient les déesses-mères: c'est la nature, c'est-à-dire le sol, le climat, qui conditionne l'existence d'un peuple. On peut y voir aussi un rappel de l'atavisme rural de Mistral.

(19) Comme toujours chez Mistral, les comparaisons sont volontiers empruntées à la nature, à la vie des champs.

(20) Voilà le thème essentiel: il est placé au début de la reprise de l'envolée lyrique.

(21) Hennis. Il n'y a peut-être pas une allusion précise au cri du cheval, mais simplement l'emploi d'un verbe évoquant un grand bruit qui s'entend au loin.

(22) Mistral explique dans une note que *Lou Rousau*, par syncope *Rouau*, et par contraction *Rau*, [est le] vent qui vient du côté du Rhône, vent d'Ouest pour les Provençaux. Voir VIème partie, b, note 4.

(23) *Séuvo* et *calanco* sont des mot concrets rappelant la montagne et la mer, thèmes principaux de *Calendau*; *patriò* est un mot abstrait. Les trois épithètes ont des valeurs différentes: *souleiouso* est uniquement descriptive, *armouniouso* est plus affective que descriptive, *piouso* donne, comme *encarno-te*, le ton mystique qui convient à une invocation.

\*

Bel exemple de l'art oratoire et lyrique de Mistral. Parmi les procédés oratoires, on relèvera les nombreux rythmes ternaires (*picard, aleman, bourguignoun - oundado, tempèsto, esglàri - jouiouso, fièro, vivo - séuvo, calanco, patriò*), les antithèses (*dous/mistraleja - jouinesso/paire*) et la période que constitue la troisième strophe (montée jusqu'à *counfin*, palier jusqu'à *la*, chute ralentie par l'ampleur de l'alexandrin). Le rythme binaire (*lengo/gèsto - Toulouso/Bèu-Caire - Rose/Rousau*) insiste sur la multiplicité des aspects de l'action qu'exerce l'Ame.

Trois rimes simples sont riches (*bourguignoun/Avignoun - bèu/Mirabèu - counfin/fin*) ainsi que deux rimes triples (*Bèu-Caire/caire/cavaucaire - armouniouso/souleiouso/piouso*, celle-ci un peu facile), ce qui nous donne une proportion de 55% , analogue à celle qu'on retrouve chez Victor Hugo.

Le rythme est souvent martelé. Les alexandrins qui terminent les strophes comportent une coupe secondaire après la deuxième syllabe et le deuxième hémistiche est coupé 3.3 ou 2.4: 2.4/2.4, 2.4/2.4, 2.4/3.3; le dernier seul présente la coupe principale après la deuxième syllabe (2/4.3.3), ce qui souligne sa qualité de vers conclusif.

L'harmonie est remarquable, surtout aux vers 9-10 où les nasales et les voyelles sombres accentuent la gravité et la solennité de la pensée, aux vers 26-28 où les voyelles longues dominent pour souligner la pérennité de l'âme de la Provence, et au vers 29 où, surtout dans le premier hémistiche, les voyelles brèves marquent l'émotion du poète-vates.

Ce passage est un des sommets de la poésie provençale.

## B . Défense de la langue

(chant IV, vers 134-154)

C'est le passage doctrinal de *Calendau*.

Calendal vient de dire que, au cours de la veillée, son père -comme celui de Mistral, selon les *Memòri-* faisait la lecture d'un livre, sans doute "l'Histoire de la Provence" de l'abbé Papon, Paris, 1777. Arrivé à l'époque médiévale, qui fut l'âge d'or du Midi, avec ses libertés municipales et l'éclat

de sa littérature, il s'interrompt et prononce un appel enflammé en faveur de la défense de la langue. Ce n'est plus Calendal qui parle, c'est Mistral proclamant la doctrine félibréenne: ces trois strophes sont, en quelque sorte, l'apostrophe de Mistral aux félibres et font écho au ch. XI des *Memòri*.

- O flour, erias trop proumeirencò* (1):  
135 *Nacioun en flour, l'espaso* (2) *trencò*  
*Toun espandido! Tu, clar soulèu dóu Miejour,*  
*Trop dardaiaves! Li trounado*  
*Se coungreïèron* (3): *destrounado,*  
*Messo à pèd nus, badaïounado* (4),  
140 *La lengo d'O, pamens fiero coume toujours,*
- S'enanè viéure encò di pastre*  
*E di marin* (5)... *A soun mal-astre* (6),  
*Gènt de terro e de mar, sian demoura fidèu.*  
*Bruno, au-jour-d'uei, remo e rastello;*  
145 *Mai la naturo l'encastello* (7),  
*A pèr courouno lis estello,*  
*Lis oundo a pèr mirau, li pin a pèr ridèu* (8)...
- Lengo d'amour* (9), *se i'a d'arlèri* (10)  
*E de bastard, ah! pèr Sant-Cèri* (11)!  
150 *Auras dóu terradou li mascle* (12) *à toun coustat;*  
*E tant que lou mistral ferouge*  
*Bramara dins li roco, - aurouge* (13),  
*T'apararen à boulet rouge* (14),  
*Car es tu la patriò e tu la liberta* (15)! -

(1) Précoce; dér. de *proumié*, lat. *primarius*. La reprise du mot *flour* souligne l'idée que cette littérature est encore à ses débuts. Il y a peut-être aussi une allusion à l'Académie des Jeux-Floraux de Toulouse qui, aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle, discernait aux gagnants des concours de poésie provençale des récompenses sous forme de bijoux représentant des fleurs: violette, églantine, etc... La tradition des concours en langue d'Oc a été reprise à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un peu grâce à Mistral, mai pas celle des bijoux (cf. "Correspondance Mistral-Dévoluy", II, p. 599, let. 387 du 8 mai 1905).

(2) Allusion à la Croisade des Albigeois. Personnification de la littérature, symbole de la Nation. La Croisade est comparée à une sorte de Terreur; en fait, elle n'était pas, au début, dirigée contre le peuple, encore moins contre la langue: la décadence qui s'ensuivit n'est qu'une conséquence indirecte de la Croisade qui supprima le mécénat sans lequel les troubadours ne pouvaient pas vivre.

(3) *Coungreia*, «produire spontanément; multiplier»; *se coungreia*, «naître, se former»; lat. *congregare*, rassembler. Nouvelle allusion à la Croisade et à ses conséquences.

(4) Noter la progression dans ce rythme ternaire et la force du dernier terme, *badaïounado*, qui concerne, selon une note de Mistral, «l'interdit pitoyable qui proscriit encore notre idiome des écoles de l'Université»: idée essentielle en 1867.

(5) *Pastre* rappelle le vers fameux de *Mirèio*: «*Car cantan que pèr vautre, o pastre e gènt di mas*»; ici s'ajoutent les marins, car *Calendau* est un poème sur la mer. Ce sont pour Mistral, les deux éléments constitutifs du peuple de Provence. Cette idée se prolonge avec *terro*, *mar-remo*, *rastello* et devient une allégorie.

(6) Mauvaise étoile, malheur; d'où *malastru*, «né sous une mauvaise étoile» (cf. fr. malotru). Terme d'astrologie.

(7) L'entoure comme un château = lui sert de château. Ce mot rappelle *destrounado* du vers 138: c'est une allusion à l'ancienne indépendance de la Provence.

(8) Ce rythme ternaire développe l'idée exprimée par *encastello*: *courouno* évoque le pouvoir, *mirau* l'élégance féminine, *ridèu* l'ameublement. L'inversion des termes dans le dernier vers est due aux nécessités de la rime. *Estello* évoque le ciel, *oundo* la mer, *pin* la terre: la vison s'élargit et devient en quelque sorte cosmique.

(9) Expression calquée sur *Leys d'Amors*, ouvrage rédigé en 1356 par les fondateurs du *Consistòri del Gay Saber*, le 8 novembre 1323, par sept bourgeois de Toulouse: c'est la première Académie Littéraire de France (cf. ci-dessus, note 1). Les *Leys d'Amors*, qui codifient la poésie des troubadours, sont de ce fait un ouvrage précieux.

(10) Fanfaron, faiseur d'embarras; apparenté à l'anc. prov. *arlot*, gueux, truand.

(11) Gréco-lat. *Cyricus*, nom de deux martyrs du IV<sup>ème</sup> siècle, en Cilicie et à Alexandrie. Saints honorés dans toute la France; deux communes de Provence en portent le nom: Saint-Cyr-les-Lèques (Var), Saint-Cyrice (Hautes-Alpes). Mistral dit avoir songé au village varois, ancien lieu de pèlerinage. On peut penser néanmoins, que c'est pour la rime qu'il a choisi d'évoquer ce saint dans cette imprécation.

(12) Mot important qui fait allusion aux hommes forts et vigoureux.

(13) Ombrageux, farouche; dér. de *auro*, vent = qui affronte le vent. La coupure inhabituelle du vers (6/2) met le mot en valeur.

(14) Expression militaire remontant au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il s'agit de boulets rougis au feu utilisés autrefois, surtout dans la marine, comme projectiles incendiaires.

(15) Alexandrin coupé régulièrement: 3.3/2.4, avec l'accent sur les deux *tu* et les deux substantifs. Il résume magnifiquement la pensée et la doctrine de Mistral. A rapprocher des deux vers fameux de l'*Ode i Troubaire Catalan*, datée d'août 1861:

*Se tèn sa lengo tèn la clau*  
*Que si cadeno lou deliéuro.*

\*

### **Versification:**

On notera quelques rimes riches: *trounado/destrounado/badaionado*, *rastello/encastello/estello/ferouge/aurouge/rouge*, ce qui est assez rare. Certains vers en clausules de strophes sont cadencés: vers 147 (2.4/2.4), vers 154 (3.3/2.4). Au vers 140, on a un enjambement d'une strophe sur l'autre; dans la première strophe, on constate 6 enjambements sur 7 vers: le passage est haché pour traduire l'émotion du poète et souligner l'ampleur de la catastrophe.

\*

Passage admirable par le mélange des tons, la profondeur de la pensée et la splendeur de la forme.

## **Huitième partie**

# **L'histoire de la Provence**



# *La décadence de la famille des Baux*

(chant I, vers 449-490)

Ce passage se situe à la fin du chant I. Estérelle vient de raconter son histoire à Calendal et achève son récit par ces strophes où elle explique, en s'appuyant sur les croyances populaires, comment la plus puissante famille de la noblesse provençale a été ruinée. Nous retrouvons des thèmes propres à la civilisation gréco-latine: chez les Grecs la démesure, *l'hybris*, était punie et l'exemple le plus connu est le mythe de Niobé; chez les latins, le destin était symbolisé par la roue de la Fortune.

Aqueste mounde es uno giro (1)  
450 Que vai soun trin: de-longo viro.  
Tau, de qu (2) li felen (3) soun vuei dins lou trelus,  
A rebala dins li tempèri  
Uno vidasso (4) de misèri;  
E tau flouris e fai l'empèri  
455 Que sa raço deman couchara lou merlus (5).

Setanto-nòu plaço garnido,  
Bèn merletado (6), bèn munido,  
Eron Terro Baussenco (7); e li Prince di Baus  
Tenien, d'après la couneissènço  
460 Qu'avien dis astre (8), la cresènço  
Que toumbarien en descasènço  
Lou jour que metrien crèis à-n-aquéu noumbre claus (9).

Or, afrountèron soun astrado:  
Dóu gai païs dis óulivado (10)  
465 Ié falié la courouno e lou trone coumtau!  
E li Baussen levèron guerro  
I Barceloun (11), en tant bello erro (12)  
Que la noblesso de la terro  
Partiguè si penoun (13) entre li dous oustau.

470 A regna, certo, en fièr mounarco,  
Certo, à coundurre liuen la barco  
En fasènt resplesi soun estello (14) à sa pro,  
Eron de forço emai de taio;  
Mai la fourtuno, à Trencó-Taio (15),  
475 Li trahiguè dins la bataio,  
E lou brau s'esclapè li bano sus lou ro (16).

Aro, dins l'oumbro di capello,  
Ounte degun (17) se li rapello,  
Souto li bard escri (18) dormon de tout soun long  
480 E li man jouncho (19), l'espargoulo (20)  
Aro vestis, de bat en goulo (21),  
Si castelas (22); aro gingoulo  
Lou bèulòli (23) doulènt ounte s'ausié lou son

De la mandorro (24); la bóumiano (25)

485      Aro à soun fiò coui sa gardiano...  
           E d'aquéli baroun indoumtable, àspri fiéu  
           De la Prouvènço escalabrouso (26),  
           D'aquelo gènt cavaleirouso,  
           D'aquelo souco (27) generouso (28),  
 490      Que rèsto... Un souquihoun (29), uno fiho (30), qu'es iéu!

(1) Sphère; postverbal de *gira*, tourner; en anc. prov. on avait *gir*, s. m., tour. Il s'agit de la courbe décrite par la roue de la Fortune, qui est une sinusoïde avec des hauts et des bas.

(2) Forme du dialecte marit. correspondant au rhod. *quau*.

(3) Petit-fils; signifie aussi «descendants» et est alors l'équivalent du fr. clas. «arrière-neveux».

(4) Terme péjoratif, bien associé à *misèri*.

(5) Comme le fém. *merlusso* (en prov. marit. *marlus*, *marlusso*) désigne la morue qu'on a toujours consommée en Provence, car c'était un poisson vendu bon marché; *coucha lou merlus*, «rechercher la morue», évoque donc les miséreux qui doivent se contenter de manger de la morue.

(6) *Merlet*, merlon, désigne la partie pleine de la fortification qui couronne les remparts; la partie vide est *carnèu*, créneau. On notera la différence des suff. *-on* en fr., *-et* en prov.; on dit que le fr. merlon, attesté pour la première fois en 1642, vient de l'ital. *merlone*: c'est possible; mais le prov. *merlet*, attesté sous cette forme anc. prov. est un dér. du lat. *merulus*, «faîte de muraille» (REW, 5534 a).

(7) Selon Peiresc, "Histoire abrégée de Provence", p. 102 de l'éd. Ferrier-Feuillas, ce serait par le traité de 1150 conclu entre Etiennette, veuve de Raimond des Baux, et Raimond Bérenger II, que celle-ci fit hommage au comte de Provence des 79 Terres Baussenques. Bouche, "Histoire de Provence", Aix, 1664, en donne la liste (T. I, p. 354).

(8) Allusion possible au fait que les armoiries des Baux consistent en une étoile d'or sur fond d'azur. Le nombre de 79 évoque aussi l'astrologie puisque constitué de deux chiffres magiques 7 et 9. Mais nous sommes là en pleine légende: cependant le mot *astrado*, trois vers plus loin, souligne l'importance qu'avait l'astrologie au Moyen Age.

(9) Traduction de l'expression latine bien connue, *numerus clausus*, «nombre limité».

(10) Périphrase empruntée comme souvent chez Mistral, à la Nature.

(11) Dér. de *Barcilouno*; désigne les comtes de Provence de la famille catalane: Raimond Bérenger I (1125-1131), Bérenger Raimond (1131-1145), Raimond Bérenger II (1145-1162), Raimond Bérenger III (1162-1166), Alphonse I (1166-1196), Alphonse II (1196-1209), Raimond Bérenger V (1209-1245). Raimond Bérenger IV avait eu en commande le Comté de Provence sous Alphonse I. Comme l'explique Mistral dans une note, Gerberge, comtesse de Provence, épouse de Gilbert, comte de Gévaudan, avait eu deux filles: Douce qui épousa en 1112 Raimond Bérenger III, comte de Barcelone, qui devint comte de Provence sous le nom de Raimond Bérenger I, et Etiennette, qui fut exclue de la succession comtale et épousa Raimond des Baux; d'où la querelle entre les Baussens et les Barcelone.

(12) «Allure», anc. prov. *erra*, «air, façon»; postverbal de *erra*, anc; prov. *errar*, «errer»; marque le mouvement qui amène un changement.

(13) Petite bannière aux couleurs seigneuriales; symbolise ici les partisans; en français, on utiliserait l'image du drapeau.

(14) Voir ci-dessus, note 7.

(15) Allusion à un épisode de la première guerre baussenque en 1146. Raimond des Baux avait obtenu, le 4 août 1145 de l'empereur Conrad III, certains privilèges régaliens. Raimond Bérenger IV, comte de Barcelone, vint au secours de son neveu, Raimond Bérenger II de Provence, et prit en 1146 le château de Trinquetaille tenu par les Baussens. L'année suivante, un accord était conclu entre le comte et les principales familles de la noblesse provençale, mais le fils de Raimond des Baux, décédé

en 1147, continue à s'agiter et en 1156, une nouvelle révolte éclate, vite réprimée: une fois de plus, le château de Trinquetaille est pris. Une troisième révolte éclatera en 1162 et une paix définitive, mettant fin aux guerres baussenques, sera conclue à Turin la même année.

(16) Métaphore empruntée à la vie camarguaise, le *brau* étant le taureau; elle est parfaitement à sa place, le quartier arlésien de Trinquetaille marquant le début de la Camargue.

(17) Mot usité surtout en parler marit., correspondant au rhod. *res*.

(18) Allusion aux épitaphes qui sont gravées sur presque toutes les pierres tombales du Moyen Age.

(19) C'est l'attitude traditionnelle des gisants. Le rejet souligne cette attitude et fait bien comprendre que la famille des Baux a perdu tout pouvoir.

(20) Pariétaire. C'est le terme propre. On désigne parfois cette plante au moyen de périphrases expressives, comme *erbo-de-paret*, «herbe de paroi», c'est-à-dire «de muraille» ou, à Nice, *gamba rousseta*, «jambe rouge»; TDF donne *cambo-rousset*, qui paraît inexact, *cambo* étant fém.

(21) *Bat*, extrémité, *goulo*, gueule; *bat* semble être une variante masc. de *bato*, sabot; l'expression signifie donc bien «des pieds à la tête». On utilise parfois l'ordre inverse des termes: de *cap à pèd*, de pied en cap.

(22) Voir IIIème partie, A, 3, note 14. Dans la Provence orientale on utilise volontiers le mot *castelaras*, dér. de *castelar*.

(23) Qui boit l'huile; périphrase désignant l'effraie, sous prétexte, comme le dit TDF, que cet oiseau vient boire l'huile de lampe dans les églises: *gingoula*, «glapir, gronder, geindre»; vient du francisque \**jangolan*, crier; le sens est précisé par l'épithète *doulènt*, qui se plaint.

(24) Instrument de musique de la famille des luths; du lat. *pandura*, adaptation du grec *pandoura*. Il faut se souvenir que tous les poèmes médiévaux, même les chansons de geste, étaient chantés ou psalmodiés avec accompagnement musical.

(25) Fém. de *bóumian*, bohémien. On désigne sous ce nom tous les errants qu'on appelle en fr. gitans (du lat. *aegyptianum*, égyptien; cf. Victor Hugo, "Notre-Dame de Paris", où Esméralda est qualifiée d'Egyptienne). On les considère comme de pauvres gens et le fait de faire sa cuisine en plein air est le symbole de la pauvreté (cf. *Mirèio*, chant VII, l'imprécation de la mère, Anne-Marie, contre sa fille Mireille). Ici, l'opposition entre *mandorro*, qui évoque le luxe et la douceur de vivre, et *bóumiano*, qui suppose pauvreté et malheur, est caractéristique. La *gardiano* (fém. de *gardian*, gardien) est, selon TDF, une blanquette d'agneau, sorte de friture inventée probablement par les gardiens de troupeaux.

(26) Mistral traduit par «abrupte»; combinaison de *escalo*, échelle (lat. *scala*), et de *escabrous*, scabreux (lat. *scaber* + suff. *-osus*); signifie au sens propre «ardu, escarpé» et au sens figuré «bizarre», mais ici, «fière», d'un abord très difficile. La Provence est secrète au fond de son âme, comme le sont les Provençaux qui, bien qu'ayant l'air de nouer aisément des relations amicales, ne livrent pas volontiers leurs sentiments profonds.

(27) Noter l'allure solennelle du rythme ternaire, procédé de style éminemment oratoire, qui termine cette évocation et élargit le mouvement; mais pour atténuer cette solennité, le premier élément, *baroun* comporte une apposition, *às pri fiéu*, qui brise l'uniformité, les deux autres éléments étant composés d'un substantif (*gènt*, *souco*) et d'une épithète (*cavaleirouso*, *generouso*) et constituant chacun un octosyllabe.

(28) On notera que sur les cinq épithètes qui dépeignent les seigneurs des Baux, trois, *indoumtable*, *às pri*, *escalabrouso*, soulignent leur tempérament de rebelle, deux seulement *cavaleirouso*, *generouso*, montrent les qualités morales. C'est bien là en effet l'idée que Mistral veut que nous nous fassions de la famille dont Estérelle est la dernière descendante: des rebelles (contre l'usurpateur) généreux.

(29) Dimin. de *souco*, souche, qui souligne la faiblesse d'Estérelle.

(30) Ce mot accentue la faiblesse d'Estérelle déjà suggérée par *souquihoun*; les filles en effet n'étaient pas considérées, dans le système familial de Provence, comme les égales des garçons (cf. l'expression bien connue: *ai tres enfant e dos fiho*, j'ai trois garçons et deux filles).

Avec ce long récit, Mistral justifie la situation actuelle d'Estérelle: héritière d'une famille aux traditions respectables d'honneur et d'indépendance, elle n'a pu supporter son mariage qui aurait terni cette gloire, et en bonne rebelle, elle a, comme nous le dirions aujourd'hui, pris le maquis pour rester libre.

\*

### Versification :

Les coupes ne sont pas nécessairement régulières; ainsi, au vers 459, elle est après la 2ème syllabe (*tenien*), aux vers 463 et 470, après la 1ère (*Or, certo*). Il faut noter les enjambements caractéristiques des vers 480 (*e li man jouncho*) et 482 (*si castelas*), qui sont constitués par un demi octosyllabe, du vers 487 qui concerne l'octosyllabe tout entier, et surtout celui du vers 483 qui prolonge la fin de la strophe sur le début de la suivante et met ainsi en valeur le mot *mandorro*.

### Rythme et harmonie :

Un des aspects de l'art du poète est d'accorder le rythme et la sonorité des mots avec l'idée à exprimer. Ainsi dans ces deux vers:

*Aqueste mounde es uno giro  
Que vai soun trin: de-longo viro,*

la coupe nous donne quatre groupes de quatre syllabes, ce qui évoque un mouvement régulier; la présence de *i*, voyelle fermée et aiguë, dans trois de ces accents, accroît cette impression de régularité; les nasales longues *oun, oun, in, on*, montrent le caractère implacable de cette irrégularité. Dans l'alexandrin:

*E lou brau s'esclapè li bano sus lou ro,*

rythmé 3/5/4, la coupe principale après *brau* et la coupe secondaire après *bano* mettent en valeur ces deux mots et l'irrégularité du rythme montre le caractère saccadé de l'attaque; les consonnes labiales *b, p, b*, et les deux *r* de *brau*, en tête du vers, et de *ro*, à la rime, évoquent un mouvement sourd et violent.

\*

Il y a d'autres passages dans *Calendau* qui évoquent l'histoire de la Provence:

- 1) - chant I, vers 288-329: histoire de la famille des Baux;
- 2) - chant II, vers 30-84: la noblesse provençale courtisant Estérelle en son château d'Aiglun;
- 3) - chant IV, vers 57-133: survol de l'histoire de la Provence;
- 4) - chant XI, vers 141-173: les épisodes de la Reine Clémence et de Volandette de Manosque;
- 5) - chant XI, vers 221-233: la Reine Jeanne devant le pape.

## **Neuvième partie**

# **La Littérature**

**Les Troubadours à la Cour des Baux**

# *Les Troubadours à la Cour des Baux*

(chant I, vers 358-406)

- O princesso di Baus! Ugueto,  
Sibilo, Blanco-Flour, Bausseto (1),  
360 Que trounavias amount sus li roucas aurin (2),  
Cors subre-bèu, amo galoio,  
Dounant l'amour, largant la joio  
E la lumiero (3), li mount-joio (4)  
De Mount-Pavoun (5), de Crau li trescamp (6) azurin*
- 365 Encaro vuei dins soun mirage  
Se represènton voste oumbrage (7)...  
Li ferigoulo meme an counserva l'oudour  
De vòsti piado; e m'es vejaire (8)  
Que vese encaro, - galejaire,  
370 Gentiéu, courriòu e guerrejaire (9), -  
Que vese à vòsti pèd canta li troubadour (10).*
- La Pouèsio èro tant drudo (11),  
La court baussenco tant letrudo (12),  
En aquéu tèms! Aviés aqui Vidau (13), aquéu  
375 Que faguè tant de tressimàci  
Emé sa Loubo (14); Bounifàci  
De Castelano (15), e, plen de gràci,  
Bertran de Lamanoun (16), e Rougié (17) noun mens qu'èu,*
- Perdigoun (18), Cadenet (19), mesenjo  
380 E roussignòu (20); Rimbaud d'Aurenjo (21),  
Rimbaud de Vaqueiras (22), Gui lou Cavaïounen (23),  
Emai Fouquet l'abouminable (24)...  
E tant d'autre que, fourtunable,  
Pourtèron la violo e lou nable (25)  
285 E la cigalo d'or (26) à soun capèu (27)... Anen,*
- Es jour-fali; vivo e poulido,  
Fan à cha (28) pau soun espelido  
Lis estello de Diéu; la niue, de-cavaucoun (29)  
Sus l'esquinau (30) de la mountagno,  
390 Deja negrejo... Emé l'eigagno,  
Un dous murmur que mouto e gagno  
Nais au pèd di tourello e souto li balcoun (31).*
- Di roussignòu e di troubaire  
Vejaqui l'ouro: l'arribaire  
395 Sus lou tèmo d'amour enauro la Cansoun (32);  
Uno blancour sus lou bescaume  
Vèn, e se clino, e, coume un baume,  
Respiro de-clinoun lou saume*



*De l'amour (33), li souspir mesclon sa languisoun,*

400            *E li babeto à la voulado,  
                  Sa fernisoun desparaulado...*  
*Mai lou cor dóu badet (34) au resson di calanc (35)*  
*Jitavo subre un crid de fèsto:*  
*Ounour, enfus (36) e taulo lèsto*  
405            *Au gènt cantaire que s'arrèsto!*  
*Glòri pèr lou castèu e pèr lou castelan! (37)*

Estérelle évoque devant Calendal un des aspects de la splendeur passée de la Cour des Baux, celui de l'accueil des poètes. Il est parfaitement exact que le mécénat était une des conditions de l'existence matérielle des troubadours qui étaient accueillis par les seigneurs: ils restaient au château aussi longtemps que leur hôte leur témoignait sa sympathie, ce qui explique pourquoi les troubadours considéraient la générosité, la *largueza*, comme la qualité essentielle qu'ils appréciaient chez les seigneurs.

Ici, Mistral donne une liste de troubadours qui ont réellement figuré parmi la clientèle des seigneurs des Baux et se sont trouvés un jour ou l'autre au château. Toutefois, l'arrivée du troubadour, qui n'a jamais porté de cigale d'or à son chapeau, est un peu enjolivée et solennisée.

Le passage comprend trois parties: l'évocation des princesses des Baux, les troubadours à la Cour de Baux, l'arrivée joyeuse et solennelle du troubadour.

\*

(1) Huguette et Baussette désignent sans doute la même personne: Mistral a dû trouver ces noms dans Jean de Nostredame, "Vie des plus illustres Troubadours", p. 122 de l'éd. Chabaneau-Anglade, où on lit: «La Comtesse, nommée Huguette des Baux, surnommée Baussette, fille de Hugues des Baux, qui fut depuis mariée à Blacatz de Beudinard.» Une note, p. 343, précise que «un Blacatz de Beudinard vivait entre 1332-1353; il était gendre de Hugues des Baux et sa femme s'appelait Baussette». Mistral, TDF, s. v. Bausseto, signale que, selon la coutume, on donnait ce nom à la fille aînée des seigneurs des Baux. Selon L. Teissier, *Calendau*, p. 112-113, ce serait dans la "Notice Historique sur la ville des Baux" de Jules Canonge (2ème éd., Avignon, 1857), que Mistral aurait trouvé ce détail: la Princesse que le Troubadour Pierre Roger aima en 1323 est nommée Huguette à la p. 79 parce que fille de Hugues, et Baussette à la p.103 parce que princesse des Baux. Il est probable que Canonge avait lu J. de Nostredame.

*Blancaflour* n'est pas une princesse des Baux; Mistral a trouvé ce nom également dans J. de Nostredame qui en fait le surnom d'une dame de Flassans, prénommée Flandrine (p. 123) et Blanche (p. 130, 14) qui aurait été poétesse (p. 172) et aurait participé à la Cour d'Amour d'Avignon. On sait que les Cours d'Amour n'ont été qu'un divertissement de salon et jamais un tribunal. Anglade, p. 344, suppose que J. de Nostredame a trouvé le nom dans Boccace; c'était aussi celui d'une héroïne de deux romans médiévaux français: "Floire et Blancheflor", du XIIème siècle et "Florence et Blanchefleur", de la fin du XIIème-début XIIIème.

Quant à Sibylle, ce nom a été porté par Sibylle de Trets, veuve de Gilbert des Baux, qui épousa le 8 novembre 1252 Boniface de Castellane.

(2) Le village des Baux est effectivement juché sur un rocher; *aurin* est une épithète rare, mais pittoresque.

(3) Enumération lyrico-oratoire où s'entremêlent rythme ternaire (*amour, joio, lumiero*) et rythmes binaires (*cors, amo/dounant, largant*), ce qui témoigne de l'enthousiasme du poète.

(4) Mistral traduit par «monticules», ce qui est le sens propre du terme qui est un emprunt au français. Au Moyen Age, *montjoie* désignait une éminence caractéristique le long d'une route, le plus souvent un tumulus ou une construction analogue aux oratoires et servant de signal; il y avait une montjoie sur

la route du pèlerinage de Rome là où on apercevait pour la première fois la ville, et d'autres autour d'Aix-la-Chapelle. En prov. le mot signifie aussi «tas de pierres», notamment celui qu'élèvent les bergers pour servir de borne (cf. le sonnet de Mistral, *Au Miejour*, dans les *Isclo d'Or*:

... *lou pastre pensatiéu*  
*En l'ounour dóu païs enausso uno mountjoio*  
*E marco li pasquié ounte a passa l'estiéu.*

Le mot signifie bien «mont de la joie» (lat. *montem gaudii*); on n'a pas retenu l'étymologie proposée par Gamillscheg: germ. *mund gawi*, protection du pays.

(5) Note de Mistral: «Mont-Pavon, nom d'une des Alpilles, où était un manoir des princes des Baux». C'est une colline de 230 m. d'altitude au Nord-Est d'Estoublon. Il est très probable qu'il n'y a pas là le nom du paon (lat. *pavo*, *-onis*; prov. *pavoun*): l'origine du mot reste obscure.

(6) Lande; mot d'origine germ. (anc. francisque *\*threosk*, jachère, suff. *-anu*) attesté déjà à Tarascon en 1466; il a subi dans l'écriture l'attraction de prov. *camp*, champ.

(7) Image; le mot signifie non pas «ombrage», mais «ombre»; l'idée qu'il s'agit de personnes disparues est renforcée par l'emploi du mot *mirage* qui évoque plus d'ailleurs les visions irréelles de Camargue que celles de Crau.

(8) Manière de voir; le mot existait déjà en anc. prov.; lat. *vidiarium*, dér. de *videre*, voir, suff. *-arium*; synonyme *avejaire*, où le préfixe *a-* est dû sans doute à l'influence analogique de *avis*.

(9) Ces quatre épithètes sont parfaitement justifiées: *galejaire* évoque, entre autres, les rodomontades de Peire Vidal, *gentiéu* s'applique sans conteste à un Bernard de Ventadour, *courriou* fait penser au mécénat, un Boniface de Castellane mérite bien d'être qualifié de *guerrejaire*.

(10) Le mot vient de *trouba*, «trouver, inventer», au sens littéraire de «composer». En anc. prov. on avait deux formes: une pour le cas-sujet *troubaire*, l'autre pour le cas-régime, *troubadour*. Mistral emploie un peu plus loin la forme *troubaire* au sens de *troubadour*, comme au Moyen Age; mais ce nom de *troubaire* avait été appliqué au début du XIX<sup>ème</sup> siècle aux poètes provençaux. C'est pourquoi Mistral et ses amis choisirent de s'appeler des félibres pour ne pas être confondus avec les *troubaire* dont ils n'approuvaient pas toutes les idées.

11) Le mot est bivalent: il évoque la vigueur, la valeur de la poésie de l'anc. prov. et aussi le fait qu'elle est écrite par des poètes décrivant une conception particulière de l'amour; en effet *drud*, en anc. prov. signifie «amant» (cf. J. de Caluwé, «Le Moyen Age littéraire...», p. 106-107).

(12) Epithète exacte. Bertrand des Baux, mort en 1181-1182, avait épousé une sœur de Raimbaut d'Orange (cf. ci-après, note 21); de ses trois fils, deux furent des protecteurs des troubadours et le troisième, Guillem, fut troubadour (A. Jeanroy, «La poésie lyrique...», I, p. 171-172).

(13) Peire Vidal, de Toulouse, a écrit de 1180 à 1206 et a été en rapport avec le seigneur Barral de Marseille et son gendre Hugues des Baux.

(14) Mistral, dans une note, cite le passage de la biographie du poète dont il s'est inspiré: c'est la *razo*, le commentaire, du poème *De chantar m'era laissatz*; P. Vidal se serait vêtu d'une peau de loup et se serait fait pourchasser par les bergers; cette histoire, très probablement légendaire, est fondée sur un jeu de mot: *loubo* signifie bien «louve», mais c'est aussi un prénom féminin, et la dame en question aurait été Louve de Pennautier (cf. J. de Caluwé, o. c., p. 108-109).

(15) Ce grand seigneur a composé trois sirventés contre Charles d'Anjou de 1250 à 1262; il était l'un des chefs de la noblesse provençale opposée à la maison d'Anjou.

(16) Bertran d'Alamannon (auj. Lamanon, B.-du-Rh.) était contemporain de Boniface; il a écrit de 1230 à 1266; le qualificatif de «plein de grâce» ne convient guère à son œuvre qui est faite surtout de sirventés contre la maison d'Anjou: Mistral l'a trouvé dans J. de Nostredame qui le définit comme «un bon poète provençal... agréable à tout le monde pour son doux et modeste parler».

(17) Peire Rogier était auvergnat et florissait entre 1160 et 1180.

(18) Perdigon était de Lespéron, dans l'Ardèche; il a écrit entre 1190 et 1212; il a été en rapports étroits avec la famille des Baux (cf. J. de Caluwé, o. c., p. 117-118).

- (19) Cadenet a vécu dans la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle et a écrit une œuvre assez importante.
- (20) Ces noms d'oiseaux n'ont pas de valeur bien précise; ils évoquent simplement des oiseaux dont le chant est agréable à entendre. Mistral associera quelques vers plus loin, les rossignols et les troubadours en général: le chant de l'oiseau et celui du poète produisent le même effet.
- (21) Raimbaud d'Orange, né à Montpellier, était seigneur d'Orange; c'est un des troubadours les plus originaux et les plus difficiles de la première génération; il a écrit de 1150 à 1175. Sa sœur, Tiburge d'Orange, a épousé vers 1150 Bertran des Baux (voir ci-dessus, note 12); leur fils Guillem hérita de la Principauté d'Orange.
- (22) Raimbaut de Vaqueyras a vécu dans la deuxième moitié du XII<sup>ème</sup> siècle; il a séjourné auprès de Guillem des Baux, puis de Boniface de Mont-Ferrat, en Italie, qu'il accompagna en Orient lors de la quatrième Croisade. Il a laissé une œuvre très abondante et très diverse.
- (23) Gui de Cavaillon a écrit de 1205 à 1229. Lors de la Croisade contre les Albigeois, il prit le parti du comte de Toulouse; dans ses sirventés, il n'est pas tendre envers Guillaume des Baux.
- (24) Folquet de Marseille, fils d'un marchand gênois, a écrit entre 1180 et 1195; à la mort de sa femme il renonça à la littérature, se fit moine à l'abbaye du Thoronet dont il devint l'abbé; le pape le nomma évêque de Toulouse où il est mort en 1231 après avoir mené la lutte contre l'hérésie albigeoise: d'où l'épithète d'abominable.
- (25) La viole était un instrument à 3 ou 4 cordes au manche muni de frettes; le nable, d'après Mistral, est le psaltérion, instrument à cordes grattées venu d'Orient vers le XI<sup>ème</sup> siècle; comme *nabla* était le nom d'un instrument de musique hébraïque qui avait, croit-on, la forme d'un delta inversé, il s'agit probablement du même instrument. L'indication fournie ici est exacte, car les poèmes provençaux du Moyen Age étaient tous plus ou moins psalmodiés et exigeaient un accompagnement musical; parfois c'était le jongleur, au service du troubadour, qui jouait de l'instrument, parfois le troubadour lui-même.
- (26) Les troubadours ne l'ont jamais portée. Mistral a trouvé ce détail dans "La Gaule poétique" de Marchangy, parue en 1813: «Quelques uns d'entre eux... à leurs chapeaux... avaient attaché une cigale d'or.» Le portrait tracé ici du troubadour est conventionnel et inspiré par le romantisme.
- (27) Noter la coupe après la dixième syllabe qui met en valeur *capèu*.
- (28) Adverbe marquant la répétition; mot spécifiquement prov.; du grec *kata*; le *ch* prouve que le mot vient du prov. alpin.
- (19) A califourchon. Locution adverbiale formée de la prép. *de*, du radical verbal *cavauc(a)*, chevaucher, et du suff. *-oun*; elle indique une attitude: cf. plus loin *de-clinoun*, d'après *clina*, pencher. Même formation en fr. mais plus rare.
- (30) Dér. de *esquino*, échine; métaphore comparant la montagne à un être vivant.
- (31) Synonyme de *bescaume*, employé un peu plus loin. *Balcoun* est un gallicisme.
- (32) Symbolisme: la Chanson est, on l'a vu, le principal genre littéraire cultivé par les troubadours; ces poèmes étaient des poèmes d'amour et c'est là que s'est élaborée la doctrine de la *fin'amors* qui correspond à l'amour courtois français.
- (33) Scène d'amour stylisée qu'on retrouve dans "Roméo et Juliette" et dans "Cyrano de Bergerac": E. Rostand s'est peut-être inspiré de ce passage.
- (34) Dér. de *bada*, regarder bouche bée; c'est le guetteur.
- (35) Terme topographique désignant un ravin aux parois plus ou moins escarpées; voir II<sup>ème</sup> partie, A, note 13.
- (36) Grands préparatifs pour un repas (TDF). Mot rare. Noter le rythme ternaire (*ounour, enfus, taulo*) qui souligne le caractère solennel de l'arrivée officielle des troubadours.
- (37) Notation exacte: les troubadours vantent la générosité des seigneurs qui les accueillent.

\*

Dans les strophes suivantes, Mistral, qui vient de citer la Chanson, énumère sans ordre, quelques-uns des genres poétiques cultivés par les Troubadours: la tenson, la pastourelle, la ballade, les sirventés, le

roman, le congé, l'aubade ou aube, le soulas; dans une note, il en cite d'autres: la source de son information est évidemment Raynouard (cf. J. de Caluwé, o. c., p. 133-153).

Il est question des troubadours dans deux autres chants:

1) chant V, vers 393-427. Exploits désintéressés accomplis par les troubadours et inspirés par l'amour; ce sont ceux de Jaufré Rudel, Gaubert de Puy-Cibot, Peire Vidal, Folquet de Marseille, Guillem de Balaün et Guillem de la Tour;

2) chant XI. Les assiettes décorées en faïence de Moustiers qui ornent le château d'Aiglun offrent trois sujets concernant les troubadours:

- vers 183-199: Raimond de Castel-Roussillon fait manger à sa femme Sermonde, le cœur du troubadour Guillem de Cabestang;
- vers 200-210: Raimbaut de Vaqueyras surpris par Boniface de Mont-Ferrat alors qu'il dormait auprès de Béatrice, sœur de Boniface;
- vers 211-220: la scène du *partimen triple*; voir Vème partie, b, note 4.

Tous ces détails, sauf le dernier qui remonte à un poème, sont puisés dans les *Vidas*: il est plus que probable qu'ils sont légendaires.

\*

## Tèste integrau - Còpi interdicho

Reserva pèr aquéli qu'an la licènci d'utilisacioun

**C.I.E.L. d'Oc**

**Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc**

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1996**

Sesido dóu tèste facho bountousamen pèr Tricìo Dupuy

Respounsablo dis Edicioun

*Prounvènço d'aro*

© Prouvènço d'aro 1996

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto eleitrounico pèr Ugueto Giély,  
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.

